



**GRÈCE
ANTIQUE**

3D

Cahier de voyage de :

Nom : Prénom : Classe :

Numéro de téléphone d'urgence : (portable accompagnateurs)

FEUILLE DE ROUTE

| J | date | petit-déjeuner | déjeuner | dîner | nuît | programme |
|----|-----------|--|-----------------------------|-----------------------------|--------|---|
| J1 | L 11 mars | !!! Les élèves latinistes vont en cours selon l'emploi du temps habituel !!! | | | Car | Rendez-vous : 19h00 Départ : 20h00 voyages Devoluy |
| J2 | M 12 mars | À prévoir | Restaurant (pris en option) | À bord | À bord | Embarquement à Ancône - nuit à bord Cie Minoan Lines |
| J3 | M 13 mars | À bord | Déjeuner taverne - Perama | Hôtel ANEMOLIA Arachova | | Arrivée à Igoumenitsa Visites : Dodone - Ephyra - Nicopolis |
| J4 | J 14 mars | Hôtel ANEMOLIA | Déjeuner taverne | Hôtel MIRABELLO Athènes | | Visites : Delphes - Thèbes |
| J5 | V 15 mars | Hôtel MIRABELLO | Déjeuner Pita - Baïraktaris | Hôtel ASKLIPIOS Tolo | | Athènes : Acropole - Agora - musée(s) |
| J6 | S 16 mars | Hôtel KALI KARDIA | Déjeuner taverne | Hôtel ILIS Olympie | | Visites : Epidaure - Mycènes - Némée - Corinthe |
| J7 | D 17 mars | Hôtel ILIS | Déjeuner taverne | Dîner panier-repas | À bord | Olympie embarquement à Patras |
| J8 | L 18 mars | À bord | À bord | Restaurant (pris en option) | car | Arrivée à Ancône départ pour la France |
| J9 | M 19 mars | Arrivée à Die vers 7h30 : les élèves sont dispensés de cours pour la journée | | | | |

SOMMAIRE

| | | | |
|--|----|--|----|
| Géographie et régions de la Grèce | 3 | Canal de Corinthe | 57 |
| Région : L'Epire | 5 | Corinthe | 58 |
| Dodone | 7 | Région : Argolide | 62 |
| Ephyra (le Nekromanteion) | 11 | Tyrinthe | 63 |
| Nicopolis | 14 | Mycènes | 65 |
| Région : Phocide | 17 | Musée Archéologique de Mycènes | 70 |
| Delphes | 19 | Némée | 73 |
| Musée Archéologique de Delphes | 25 | Epidaure | 71 |
| Région Béotie | 29 | Olympie | 76 |
| Thèbes | 31 | Musée Archéologique National d'Olympie | 81 |
| Région : Attique | 34 | | |
| Histoire d'Athènes | 35 | Temple et styles grecs | 83 |
| L'Acropole et le Parthénon | 37 | Grec Moderne | 84 |
| Autour de l'Acropole | 44 | Alphabet et langue grecs | 85 |
| Musée de l'Acropole | 48 | | |
| Musée Archéologique National d'Athènes | 52 | Glossaire : | 87 |
| Région : Corinthie | 56 | | |

LA GRECE : GEOGRAPHIE

« La montagne est partout et la mer autour »

La Grèce antique est un petit territoire de 40.000 km² (France 550.000 km²) pour 400 km de longueur maximale.

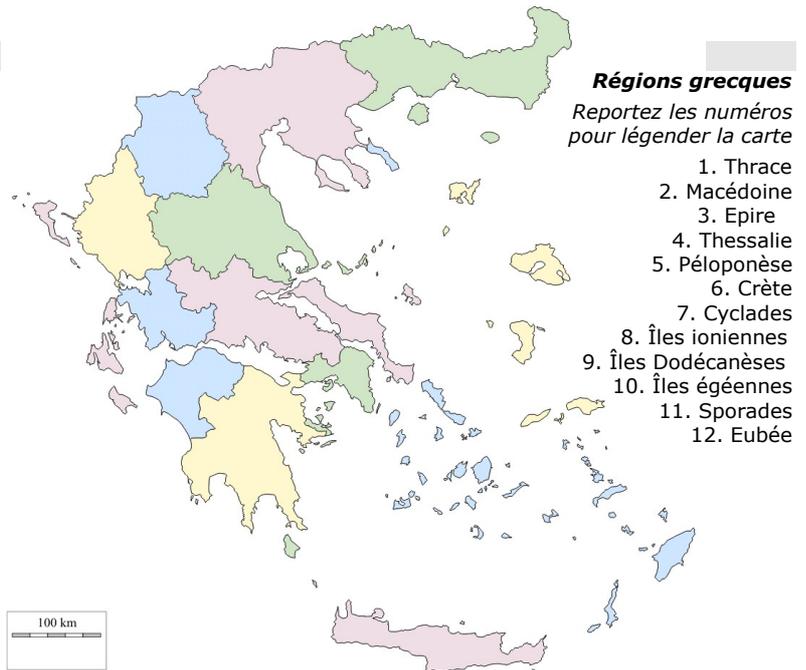
I. LES TROIS GRECE

1°) La Grèce continentale contient les 2 seules plaines grecques importantes :

- La Thessalie au nord, dominée par le mont Olympe (2 918 m ; demeure des dieux), est réputée pour ses prairies et son élevage de chevaux.
- La Béotie au S-E, autour de Thèbes et à proximité du mont Parnasse (2460 m, demeure des Muses).
- L'Attique, ou territoire d'Athènes, est une péninsule montagneuse riche en marbre et mines d'argent.

2°) La Grèce péninsulaire correspond à la presqu'île du Péloponnèse rattachée à la Grèce continentale par le très étroit (5 km) isthme de Corinthe. Très montagneuse avec de rares plaines périphériques dont celle d'Olympie à l'ouest et de Sparte au sud, dominée par le mont Taygète (2 408m).

3°) La Grèce insulaire : série d'îles entourant la Grèce sur trois côtés ; elles sont très nombreuses en Mer Egée (Cyclades) et forment un pont entre la Grèce proprement dite et l'Ionie ou Grèce d'Asie.



II. L'OMNIPRESENCE DE LA MONTAGNE : un cloisonnement généralisé.

- 80 % du territoire est montagnard (importance des altitudes et des pentes, séismes).
- Une montagne morcelée, « visible » de partout car elle enserre presque totalement une multitude de petits bassins, communiquant difficilement entre eux (gorges) et qui ont fixé chacun une cité.
- Avec 2 500 km², les territoires d'Athènes et de Sparte sont des géants comparés aux autres qui ne sont pas plus vastes en moyenne que la Combe de Die (de Luc à Ponet).
- Ces bassins isolés fonctionnent en autarcie (complémentarité plaine/montagne pour nourriture, bois, pierre). Ils ont fortement contribué au morcellement politique de la Grèce antique qui correspond à une série de cités, jalouses de leur indépendance, souvent en guerre entre elles et peu capables de s'unir face à l'envahisseur (Perses, Macédoniens, Romains).

III. UN LITTORAL TRES DECOUPE

- 4 000 km de côtes à cause de multiples caps, baies et îles proches avec comme conséquences :
- La mer est toujours proche, souvent à moins de 50 km.
- Les îles de la Mer Egée sont à moins de 60 km les unes des autres, donc toujours en vue.
- La navigation (du printemps à l'automne uniquement) est facilitée par ces proximités et la difficulté des communications terrestres.
- Cependant, le danger des pirates et du paludisme dans les plaines côtières mal drainées justifie l'installation des villes à distance de la côte où se trouve leur port (Athènes et Le Pirée).

IV. DES RESSOURCES NATURELLES LIMITEES

- Un sous-sol qui n'est riche qu'en argile (poteries), pierre à bâtir et argent.
- Des sols exigu (18 % de plaines), médiocres et subissant la sécheresse estivale : ils produisent surtout des céréales (blé, orge), du vin et des olives (huile pour nourriture, éclairage et soins du corps).
- Un élevage essentiellement ovin, caprin et porcin.

CONCLUSION : l'homme grec est d'abord un terrien – paysan habile chanté par Hésiode (le Virgile grec) et citadin qui vit souvent dehors (rareté de la pluie et du froid), fréquentant acropoles et agoras où s'élèvent de splendides monuments publics.

Alphonse de LAMARTINE, *Voyage en Orient, souvenirs, impressions, pensées et paysages*, 1835

De la difficulté d'écrire un récit de voyage

De tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis, c'est une traduction. Or voyager, c'est traduire ; c'est traduire à l'œil, à la pensée, à l'âme du lecteur, les lieux, les couleurs, les impressions, les sentiments que la nature ou les monuments humains donnent au voyageur. Il faut à la fois regarder, sentir, exprimer : et exprimer comment ? Non pas avec des lignes et des couleurs, comme le peintre, chose facile et simple ; non pas avec des sons comme le musicien ; mais avec des mots (...). Ce sont les réflexions que je me faisais, assis sur les marches du Parthénon, ayant Athènes et le bois d'olivier du Pirée, et la mer bleue d'Egée devant les yeux (...) . Je voulais emporter pour moi un souvenir vivant, un souvenir écrit de ce moment de ma vie ! Je sentais que ce chaos de marbre si sublime, si pittoresque dans mon œil, s'évanouirait de ma mémoire, et je voulais pouvoir le retrouver dans la vulgarité de ma vie future. »

René de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*,

Prodigiosa veterum mendacia vatum.

Les climats influent plus ou moins sur le goût des peuples. En Grèce, par exemple, tout est suave, tout est adouci, tout est plein de calme dans la nature comme dans les écrits des anciens. On conçoit presque comment l'architecture du Parthénon a des proportions si heureuses, comment la sculpture antique est si peu tourmentée, si paisible, si simple, lorsqu'on a vu le ciel pur et les paysages gracieux d'Athènes, de Corinthe et de l'Ionie. Dans cette patrie des Muses, la nature ne conseille point les écarts ; elle tend au contraire à ramener l'esprit à l'amour des choses uniformes et harmonieuses.

Sigmund FREUD, *Correspondances*, 1904

A la fin de l'été 1904, Freud rejoint son jeune frère à Trieste et tous deux décident de visiter Athènes. Le jeune Freud, qui rédige son journal intime en grec ancien, est fort surpris de ne pas se faire comprendre des Grecs qu'il rencontre, soulignant ainsi la distance qui sépare le grec ancien du grec moderne.

Lorsqu'ensuite, l'après-midi de notre arrivée, je me trouvai sur l'Acropole, et que mon regard embrassa le paysage, il me vint subitement à l'esprit cette pensée singulière : ainsi donc, tout cela existe effectivement comme nous l'avons appris à l'école ? »

Simone DE BEAUVOIR, *La Force de l'âge*, 1960

Simone de Beauvoir relate les souvenirs d'un voyage qu'elle fit en Grèce en compagnie de Jean-Paul Sartre.

Le temps et le bateau glissèrent doucement jusqu'au canal de Corinthe. Jusqu'au Pirée. Par une route crevassée, un taxi nous mena à Athènes. (...)

Nous passions nos journées dans les rues, sur les marchés, sur le port, sur le Lycabette, dans les musées, mais surtout sur l'Acropole et la Pnyx, d'où nous regardions l'Acropole. Si je dis : j'ai vu l'Acropole ; au musée : j'ai vu les Koraï, il n'y a rien à ajouter, ou alors il faudrait écrire un autre livre. Nous n'étions plus frappés de mutisme à présent, face aux temples grecs ; nous avons appris à les traduire en mots ; sur le Pnyx, nous évoquions les siècles perdus, les assemblées, les foules, la rumeur de l'ancienne Athènes. Mais le plus souvent, nous étions émus et nous nous taisions. »

RÉGION : L'ÉPIRE

Étymologiquement, le nom *êpeiros* (en grec : *Ἠπειρος*) signifie "continent", "vaste terre" ; c'est l'impression qui se dégage pour les voyageurs abordant l'Épire par voie maritime, une terre massive, avec de nombreuses montagnes élevées.

I. GEOGRAPHIE

- La partie Nord de la région se trouve en Albanie depuis le découpage des frontières après les guerres balkaniques de 1912-1913. La région est subdivisée en 4 nomes (départements) : nomes de Thesprotie, de Ioannina, d'Arta, de Préveza.
- L'Épire est une région très montagneuse : point culminant le Smolikas (2637 m), le 2ème sommet de Grèce.
- La végétation se caractérise à basse altitude par des maquis méditerranéens (chênes kermès, etc.) puis une végétation de montagne comportant de nombreuses espèces de flore, dont certaines sont en- démiques.
- La faune est également très riche : il resterait une quarantaine d'ours en Épire (lynx, chevreuil, sanglier, loutre, chamois, loup, vautour, aigles royal, cigognes à partir du printemps).
- La zone allant des gorges du Vikos à l'Aoos (tout au Nord de la région) est un parc national.



II. HISTOIRE

1°) Préhistoire : occupation aux époques paléolithique et mésolithique dans les gorges de Vikos.

2°) Dans l'Antiquité, l'Épire est d'abord une région marginale de la Grèce, avec peu de contacts avec le monde extérieur.

- Elle est divisée en tribus (dont celle des Molosses, du nom d'un petit-fils d'Achille) dirigées par des chefs élus annuellement.

- **Entre 800 et 600 av JC** sont fondées par les Corinthiens plusieurs colonies (Ambracie, Apollonia...).

- **Fin du V^{ème} s av JC** : Tharypas roi des Molosses unit un certain nombre de tribus dans une confédération (un *koinon*, « commun » en grec) et fait appel à des philosophes et artistes pour développer le niveau culturel. Le roi de Macédoine, Philippe II, épouse au IV^e s. une princesse épirote, Olympias (mère d'Alexandre le Grand).

- **Début III^{ème} s av JC** : le roi Pyrrhus tente d'imposer son royaume comme une force diplomatique et militaire face aux Macédoniens et aux Romains. En 272, Pyrrhus est tué à Argos (par une vieille femme qui lui jette une tuile sur la tête !).

- **234 av JC** : La monarchie est abolie ; on instaure la démocratie et crée un « *Koinon* des Épirotes » regroupant toutes les tribus d'Épire et ayant pour centre le sanctuaire de Zeus à Dodone.

- **168 av JC** : à l'issue des guerres remportées par Rome sur la Macédoine, l'Épire qui avait soutenu la Macédoine paie le prix fort : 70 villes sont détruites, les Romains font des milliers de morts et rassemblent 150 000 esclaves épirotes.

- **146 av JC** : l'Épire est intégrée à la province romaine de Macédoine.

- **130 av JC** : construction de la via Egnatia, principale route menant de Rome vers l'Orient (l'autoroute moderne qui doit relier Igouménitsa à l'est de l'Europe, reprend le nom de la via Egnatia ; ces travaux sont visibles près de Dodone et de Metsovo)

- **31 av JC** : La dernière guerre civile romaine se termine par une bataille navale au large d'Actium (Actium), à la suite de quoi Octave-Auguste va fonder une nouvelle cité, Nicopolis, près du lieu où se trouvait son camp, en y rassemblant les populations de la région.

3°) Du Moyen-Âge à la domination turque :

- De la fin du IV^e ap à la conquête turque, l'Épire subit une série d'invasions (Sarrasins, Normands, Francs) et la région est constamment menacée par ses voisins slaves et albanais.

- **Au Moyen-Âge**, la région est prospère : un despotat (territoire dirigé par un despote, sans connotation péjorative, appartenant à la famille impériale) est instauré au XIII^e siècle avec Arta comme capitale.

- **L'occupation ottomane** dure de 1431 à 1911 et laisse des traces importantes. La période 1788-1822 est marquée par le pouvoir du "pacha de Jannina" (Ioannina), Ali Pacha, gouverneur de la région, qui se signale par sa cruauté et ses velléités d'indépendance par rapport au pouvoir d'Istanbul.

4°) Après 1912

- **1940** : l'invasion des Italiens depuis l'Albanie se fait évidemment en commençant par l'Épire, mais une résistance inattendue conduira l'armée italienne à la déroute.
- **1941** : ce sont les Allemands qui envahissent la Grèce.
- **1949** : la guerre civile grecque s'achève dans le massif du Grammos, laissant la région exsangue.
- **1992** : l'ouverture de la frontière avec l'Albanie amène un mouvement migratoire qui traverse l'Épire (sans nécessairement s'y installer), d'abord de « Grecs » d'Épire du Nord, puis des autres Albanais.

III. Vie traditionnelle en Épire

- Dans les villages on trouve encore le souvenir de la vie traditionnelle et des coutumes qui avaient cours pendant l'époque turque.
- Plusieurs **toponymes** (noms de lieux) sont d'origine slave : *Zagori* (« pays derrière les montagnes ») *Vikos* (« voix forte, écho »)...
- **Les maisons** : en général ont un étage, des balcons, des toits de pierres plates (*flysch* : roche aux lames superposées de diverses épaisseurs, facile à extraire avec des outils simples) ; intérieur : peintures murales, plafonds de bois sculpté ; les maisons riches ont un étage supérieur comportant une grande salle pour les fêtes et réunions familiales.
- **Les églises** de l'époque turque sont presque toutes de plan basilical à une ou trois nefs ; elles comportent de magnifiques iconostases en bois sculpté et des fresques.
- **Ponts** : ils sont nombreux (191) et solides à cause du climat et des crues ; en général ils sont en pierre, formés d'une seule arche (parfois plus) éventuellement équipés d'une cloche sous l'arche (l'intensité du bruit de la cloche indique s'il y a beaucoup de vent et si le passage est dangereux.)
- **Activités** : des marchands ambulants ("karvanarides") possédaient 20 ou 30 mulets et transportaient des marchandises qu'ils achetaient et revendaient eux-mêmes ; des artisans maçons sculpteurs ou ébénistes originaires de certains villages (*Zagoria*, région proche de la frontière albanaise) étaient réputés jusqu'en Asie Mineure ; enfin, des médecins (venus uniquement du village de *Vikos*, dans les *Zagoria*, d'où leur surnom de "vikoyatroi") soignant par les plantes étaient recherchés jusqu'à Istanbul.

IV. Les sites de l'Épire

Ioannina (Jannina) : d'abord forteresse byzantine, puis siège d'une subdivision administrative (pachalik) de l'empire ottoman. On peut y voir deux mosquées. La ville est bâtie au bord d'un lac, sur lequel une île comporte plusieurs monastères décorés de fresques. C'est actuellement la ville principale de la région.

Arta (Ambrakia dans l'Antiquité) ancienne capitale des rois d'Épire ; quelques vestiges antiques sont encore visibles dans la ville (théâtre, temple d'Apollon, restes de remparts hellénistiques, rempart médiéval). Capitale du despotat d'Épire à l'époque byzantine, on y a construit beaucoup de monastères et d'églises, la plus impressionnante est celle de la Vierge Parigoritissa ("Vierge "consolatrice"). A l'extérieur de la ville, un pont ancien, enjambant le fleuve Arachthos, est célèbre pour la légende qui lui est attachée : lors de sa construction, le pont s'écroulait toutes les nuits, et l'ouvrage ne fut stable que lorsque, obéissant à un oracle, le maître-maçon emmura vivante sa belle épouse dans une des piles du pont.

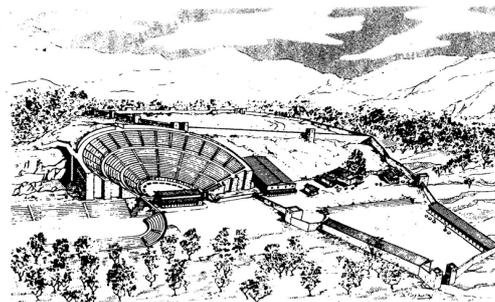
Nicopolis : ville construite sur l'ordre d'Auguste après sa victoire d'Actium, à l'emplacement de son camp, au nord de Prévéza. Elle fut peuplée avec les habitants des autres cités détruites de la région. La ville connut son apogée durant l'antiquité tardive (présence de plusieurs basiliques paléochrétiennes).

Dodone : sanctuaire commun des épirotes, oracle de Zeus, le plus ancien du monde grec.

Nékromantéion : oracle des morts.

DODONE

Dodone était une petite ville profitant sans doute du sanctuaire et de ses visiteurs. Situé à 650m d'altitude, dominé par des montagnes culminant à plus de 1800m, le sanctuaire est installé en contrebas des remparts de l'Acropole fortifiée où ont pu s'abriter un millier d'habitants, le reste de la population préférant s'installer dans des endroits moins "rudes". Le sanctuaire comporte des bâtiments de culte et de nombreuses bases honorifiques ; l'entrée principale est au sud Ouest.



I. HISTOIRE DE DODONE : une histoire agitée

- **219 av JC** : elle est détruite au cours d'une guerre entre Macédoniens et Éoliens
- **168 av JC** : elle est détruite une seconde fois, après la défaite du roi de Macédoine, Persée, à Pydna devant le romain Paul Émile qui réduit des milliers de personnes en esclavage
- **86 av JC** : elle est détruite une 3ème fois encore par le roi de Thrace Mithridate.
- Grâce à la fidélité des pèlerins et à la protection des empereurs romains le sanctuaire se relève à chaque fois.
- **132 ap JC** : l'empereur Hadrien passe à Dodone
- **fin du IV^{ème} s ap JC** : sous le règne de Théodose, le sanctuaire, sans doute peu fréquenté, est fermé en même temps que tous les autres sanctuaires du paganisme, fermeture accompagnée d'un ordre de destruction. Après le triomphe du christianisme, Dodone est le siège d'un évêché. pour lequel on construit au
- **V^{ème}-VI^{ème} s ap JC** : on construit une basilique pour l'évêché.
- **VI^{ème} s ap JC** : le passage des Goths puis des Vandales réduit encore l'activité et le rôle de Dodone qui disparaît alors définitivement.
- **1875** : l'archéologue grec Carapanos entreprend les premières fouilles poursuivies depuis par la Société grecque d'Archéologie.

II. HISTOIRE DU SANCTUAIRE

- **XV^{ème} s av JC** : datation des premières traces archéologiques d'occupation (céramique, épées et couteaux de bronze) à l'époque mycénienne mais le culte ne semble pas attesté avant le XXII^{ème} s.
- **VIII^{ème} s av JC** : datation des premières offrandes identifiables (chaudrons à trois pieds).
- **VIII^{ème} s.-VII^{ème} s av JC** : l'oracle est populaire dès l'époque archaïque, comme l'attestent Homère et Hésiode. Il est également consulté par Crésus. Mais son apparence architecturale reste longtemps modeste.
- **fin V^{ème} s av JC** : le sanctuaire est contrôlé par la tribu des Thesprotes, puis par celle des Molosses. Les premiers bâtiments sont du début du IV^{ème} s. La première véritable ornementation monumentale est due à Pyrrhus, qui instaure des jeux, les Naia, tous les 4 ans, comportant athlétisme et musique. Dodone connaît son apogée en devenant le sanctuaire commun des Épirotes.
- **219 av JC** : le site est ravagé par les Éoliens, mais immédiatement restauré par Philippe V de Macédoine, grâce au butin pris sur ces mêmes Éoliens en 218.
- **167 av JC** : le site est détruit par les Romains, mais il fut restauré ensuite car Pausanias le considère comme méritant d'être vu au II^e ap, et les fêtes des Naia sont encore attestées en 240 ap.
- **fin IV^{ème} s ap JC** : les cultes païens sont interdits, l'arbre est coupé et déraciné, le site abandonné
- **V^{ème}-VI^{ème} s ap JC** : le site vient le siège d'un évêché

III. ORIGINE ET NATURE DE L'ORACLE

1°) Un culte double

- L'oracle de Dodone a la réputation d'être le plus ancien du monde grec. Le premier culte semble avoir été pratiqué par des prêtresses (les Péliades), consacré à Dioné, synonyme féminin de Zeus, et fondé sur l'interprétation du roucoulement des colombes.
- Vint ensuite le culte d'un dieu masculin (Zeus), avec des prêtres masculins (les Selles), autour du chêne sacré.
- Zeus, dieu du ciel et de la foudre a un caractère nettement céleste ou ouranien. Mais en tant que dieu de la pluie, il est lié aux forces fertilisantes nécessaires à la germination des grains enfouis dans le sol (caractère chthonien). Ainsi ses prêtres doivent marcher pieds nus pour mieux sentir les vibrations du sol ; et le son des chaudrons de bronze sur lesquels on frappe évoque le réveil de la nature après la saison du repos de la végétation.
- Il y aurait eu ensuite association des divinités (Zeus Naios, c'est-à-dire « Zeus résident », et Dioné Naia) et du mode de consultation.

2°) Les modes de consultation

- Le chêne sacré de Dodone participe aussi bien du monde chthonien par ses profondes racines que du monde

aérien par son feuillage agité par le vent. Compte tenu de la superposition ou de la fusion de différents cultes, on distingue plusieurs formes d'expression de l'oracle :

- le bruit du vent dans feuilles de l'arbre sacré ;
- les vibrations des chaudrons de bronze ;
- le murmure de l'eau d'une fontaine ;
- le roucoulement et le vol de colombes sacrées ;
- le jet de dés

Dans tous les cas, on constate qu'il s'agit d'un bruit (pas d'un langage articulé) provoqué par un élément naturel (vent, eau, oiseau), ce qui nécessite la médiation de prêtres pour interpréter cette réponse.

3°) Les consultants

- Ils devaient être clairs et posaient leurs questions soit à l'oral, soit sur des tablettes de plomb ou de bronze. Le prêtre inscrivait au dos la réponse, en général "oui" ou "non".
- Les questions, d'origine individuelle ou collective, portaient sur des sujets variés et se présentaient sous la forme d'une alternative
- Ainsi, Ulysse, dans un de ses récits mensongers, prétend avoir demandé à l'oracle s'il devait rentrer à Ithaque en se faisant connaître ou en se cachant (Odyssée, XIV, 327-330).
- Les habitants de Corcyre demandent à Zeus la paix et l'abondance ; ceux de Dodone, si l'hiver particulièrement rigoureux qu'ils subissent est lié au comportement injuste d'un de leurs concitoyens ; un certain Callicratès, si sa femme, Nicée, lui donnera des enfants ; Thérès, s'il sera bon pour lui de se marier ; Ariston, s'il doit faire un voyage à Syracuse ; Timodamos, s'il doit lui-même vendre le produit de sa mine d'argent, etc.

IV. PRINCIPAUX MONUMENTS

LE SANCTUAIRE DE ZEUS - Il doit s'organiser autour de la nature particulière du "signe" en usage ici : le vent dans les branches d'un chêne. C'est l'arbre qui est donc essentiel, tout le reste est accessoire.

- IX^{ème} s av JC : il ne semble pas y avoir de construction près du chêne sacré.
- V^{ème} s av JC : on construit un temple, petit bâtiment rectangulaire sans colonnes.
- IV^{ème} s av JC : durant la domination macédonienne on construit un mur qui englobe le chêne et le petit temple
- vers 218 av JC : Philippe V de Macédoine fait reconstruire un temple plus classique avec colonnes en façade, des portiques tout autour de la cour dans laquelle on pénètre par des **propylées**.

1°) L'ENCEINTE

- A la fin du IV^{ème} s av JC, tout le sanctuaire est enfermé dans une enceinte percée de trois portes, dont une plus majestueuse que les autres, au sud-ouest

2°) LE THÉÂTRE - C'est l'un des plus grands de Grèce. Construit à partir du III^{ème} s av JC, il peut accueillir 17.000 spectateurs dans une cavea de 135 m de diamètre.

Il comprenait 55 gradins séparés par des circulations horizontales (*diazoma*) et des rangées d'escaliers (9 en bas, 18 en haut). En 10 av JC, les Romains ont transformé le théâtre en arène. Pour cela ils ont supprimé les sièges d'honneur et les deux premiers rangs de gradins, mettant ainsi les spectateurs à l'abri des jeux qui s'y déroulent (chasses surtout) 2,80m plus bas. Un beau décor de scène fut aménagé peu à peu, encadrant les deux passages donnant accès au théâtre (*parodos*).

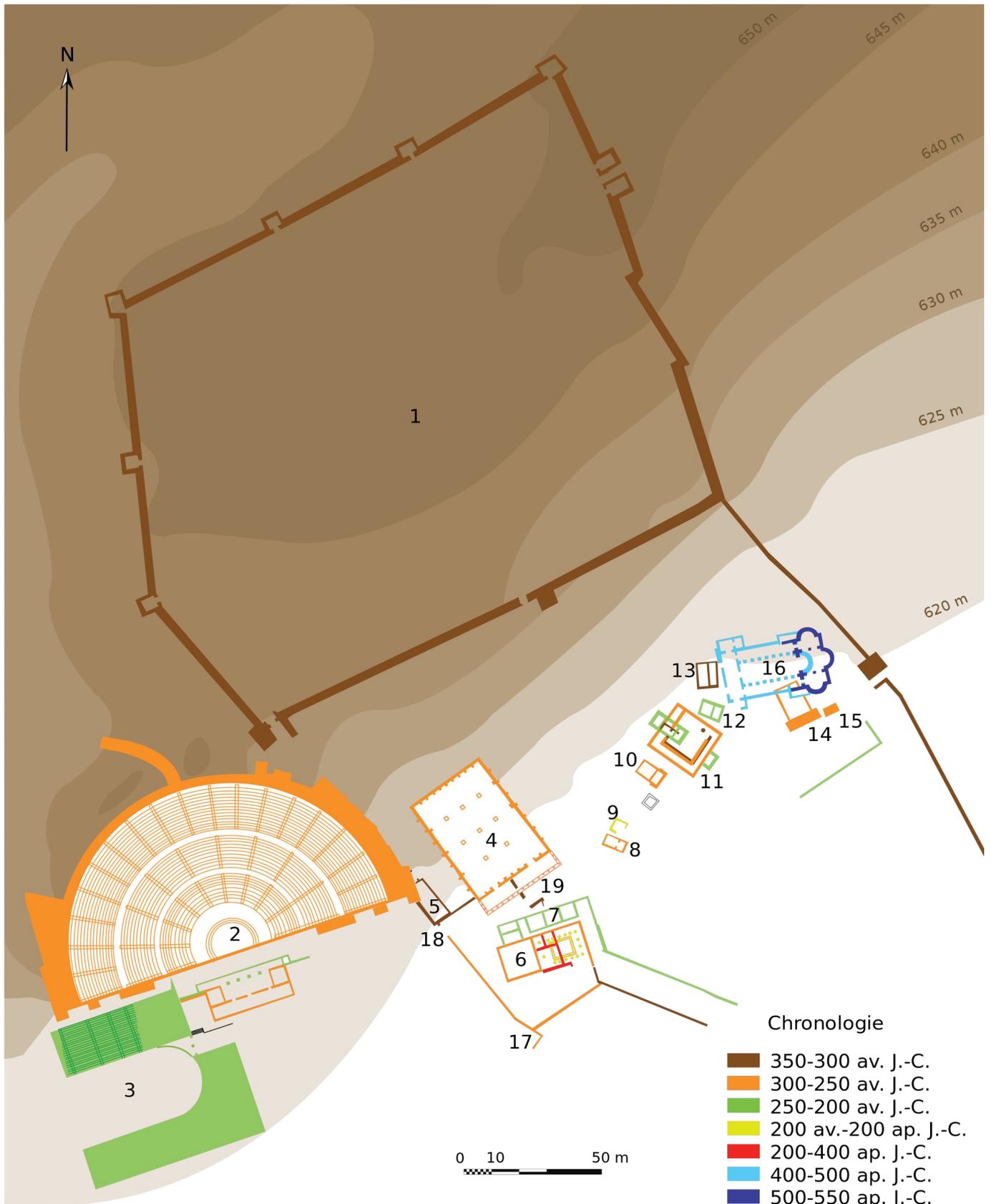
3°) LE STADE - Seulement quelques éléments, datant du III^{ème} s. av JC, apparaissent aujourd'hui : des gradins, sur un talus artificiel, tout près du théâtre. Il servait sans doute à la représentation de jeux et à des épreuves sportives illustrant la relation entre les activités physiques et les forces de la nature.

4°) LE BOULEUTÉRIUM - Une grande salle rectangulaire (43 x 32m) avec 2 rangées de 3 colonnes, précédée d'un portique. Près de là se trouvent un certain nombre de socles, dont 3 portent des inscriptions honorifiques, des dédicaces, avec le nom du sculpteur de la statue qui, autrefois, était placée sur ce socle. La **Boulè** (sorte de conseil municipal) honorait ainsi des chefs qui se mettaient en valeur pendant une guerre.

10°) LE TEMPLE DE THÉMIS - Thémis est une des filles du Ciel et de la Terre, représentation de la Grande Déesse qui apparaît sous de multiples noms dans la haute Antiquité. Elle semble être honorée ici, comme Dioné, depuis des temps très anciens.

12-13°) TEMPLES DE DIONÉ - ACROPOLE - On a construit pour cette très ancienne divinité, honorée ici sans doute avant Zeus lui-même, un premier petit temple (9,80m x 9,30m), détruit en 219 av JC et remplacé par un autre temple aussi petit mais plus classique : 4 colonnes en avant d'un tout petit naos de 6,30m environ de côté..

14°) LE TEMPLE D'HÉRACLÈS - Héraklès est un héros que le monde grec a aimé parce qu'il représente la lutte éternelle contre la sauvagerie, la monstruosité (les 12 Travaux...), au profit d'une humanité plus conforme à la nôtre. Les rois macédoniens, qui prétendaient descendre d'Héraklès, ont honoré ce sanctuaire en le restaurant après la destruction de 219 av JC sous la forme d'un temple hexastyle prostyle (matériaux de réemploi dans les murs).



LEGENDE

- 1. fortifications de l'acropole
- 2. théâtre (début III^{ème} s.)
- 3. stade
- 4. bouleuterion (début III^{ème} s.)
- 5. maison des prêtres (IV^{ème} s.)
- 6.7. prytanée (fin IV^{ème}-début III^{ème} s.)
- 8. temple d'Aphrodite (fin IV^{ème}-début

- III^{ème} s. av JC)
- 9. édifice de fonction inconnue
- 10. temple de Thémis (fin IV^{ème}-début III^{ème} s. av JC)
- 11. temple de Zeus : maison sacrée (ἡ ἱερὰ Οἰκία) (début IV^{ème}-fin III^{ème} s. av JC)
- 12. nouveau temple de Dioné

- 13. premier temple de Dioné
- 14. temple d'Héraclès (début III^{ème} s. a.C.)
- 15. mur de soutènement
- 16. basilique paléo-chrétienne (V^è-VI^{ème} s. ap JC)
- 17. nouvelle courtine occidentale
- 18. porte Ouest après l'agrandissement
- 19. porte Ouest d'origine

HOMÈRE, *Iliade*, XVI, 231–235

L'aède grec évoque un culte de Zeus avec des prêtres, les Selles aux pratiques assez inhabituelles :

« Zeus prince, Dodonien, Pélasgique, qui habites loin, qui veilles sur Dodone aux rudes hivers;—et, autour de toi, habitent les Selles, tes interprètes, qui ne se lavent pas les pieds et couchent sur la terre —; tu as déjà écouté ma prière, tu m'as honoré, tu as pressé durement les troupes achéennes. Maintenant encore, exauce ce vœu ». (...) Telle fut sa prière, et Zeus le prudent l'entendit.

HÉRODOTE, *Histoires*, II, 52

Origine de l'oracle

Les prêtresses des Dodonéens rapportent qu'il s'envola de Thèbes en Égypte deux colombes noires ; l'une alla en Libye, et l'autre chez eux ; s'étant perchée sur un chêne, elle articula d'une voix humaine que les destins voulaient qu'on établît en cet endroit un oracle de Zeus ; les Dodonéens, regardant cela comme un ordre des dieux, l'exécutèrent ensuite. Ils racontent aussi que la colombe qui s'envola en Libye commanda aux Libyens d'établir l'oracle d'Ammon, qui est aussi un oracle de Zeus. Voilà ce que me dirent les prêtresses des Dodonéens, dont la plus âgée s'appelait Preuménia ; la suivante, Timarété ; et la plus jeune, Nicandra. Leur récit était confirmé par le témoignage du reste des Dodonéens, ministres du temple.

ÉCRITURE

SCÉNARIO 1 00 : Pour préparer leur départ pour la quête de la toison d'or, Argos, Jason et Tiphys se rendent à Dodone pour y couper un chêne de la forêt sacrée qui doit servir de proue à la nef Argo. Une fois sur place, les Argonautes doivent négocier avec les prêtres du sanctuaire évidemment opposés à ce sacrilège.

↳ **Coup de pouce** : vous détaillerez par exemple l'arrivée de personnages à Dodone, leur découverte du sanctuaire et le choix de l'arbre. Vous travaillerez particulièrement les arguments échangés par l'une et l'autre partie et l'issue trouvée à cet échange. Vous pourrez également faire intervenir la déesse Athéna, protectrice de l'équipage.



La construction du vaisseau Argo par Athéna (à gauche), Tiphys (au centre) et Argos (à droite), relief romain en terre cuite, Ier siècle ap JC, British Museum

LE NEKROMANTEION D'EPHYRA

Le territoire hellénique comporte plusieurs lieux qui avaient la réputation d'être une entrée des enfers : on peut citer le cap Ténare au sud du Péloponnèse, Trézène en Argolide, la région de Phigalie en Élide... et les Champs Phlégréens en Grande Grèce, près de Naples. On sait qu'il y avait également un lieu considéré comme une entrée des enfers en Épire, dans la région de Thesprotie, et que l'on pouvait même y pratiquer la nécromancie ou nékyomancie, comme l'atteste Hérodote.



I. IDENTIFICATION ET HISTOIRE DU SITE

1°) Identification

- Selon l'archéologue S. Dakaris, le lieu doit être identifié avec le bâtiment retrouvé sur la colline de Mésopotamon, à Ephyra. En effet, ce site correspond particulièrement bien à ce que les Anciens imaginaient de ce type de lieu :

- 1- la présence dans la région de trois cours d'eau, le Vouvos (qui comportait jadis un courant phosphorescent, ce qui permet de le rapprocher du Pyriphlégeton) qui se jette dans le Cocytos, lequel rejoint à son tour les eaux de l'Achéron. Les eaux de ce dernier formaient dans l'antiquité un lac stagnant (le lac Achéroussia), qui est devenu au cours des siècles un simple marécage qui fut asséché au siècle dernier.
- 2- le fleuve Achéron était bordé de saules et de peupliers, et la végétation renforçait l'obscurité ambiante.
- 3- la présence d'une grotte souterraine susceptible d'abriter un culte chthonien.
- 4- pour les habitants des zones plus méridionales de la Grèce, l'Épire pouvait être considérée comme une région froide et brumeuse.

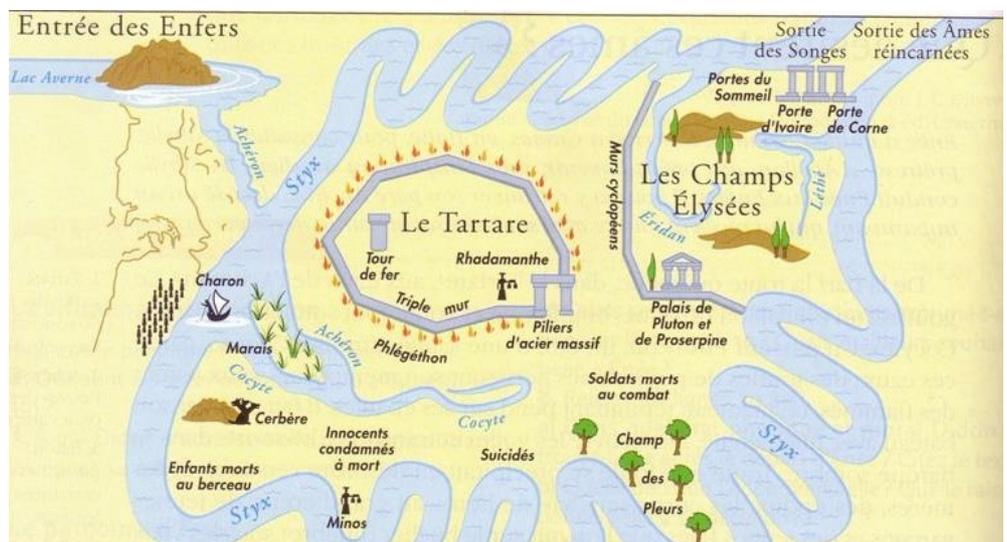
2°) Histoire du site

- **II^{ème} voire III^{ème} millénaire** : une colline voisine était occupée et des vestiges mycéniens ont été trouvés à l'emplacement même du Nékromantéion ;
- **VII^{ème} s av JC** : premières traces archéologiques du culte de Perséphone (présence de statuettes montrant en général la déesse portant sur la tête une coiffure haute, le polos, orné de fruits et d'épis, et couvert à son tour d'un voile, la kalyptra). Il se peut que le culte soit très ancien, le nom de Perséphone étant préhellénique, mais les aménagements postérieurs ont détruit les premières traces.
- **fin IV^{ème} ou début du III^{ème} s av JC** : construction du bâtiment qui se visite actuellement.
- **vers le milieu du II^{ème} s JC** : le bâtiment est détruit par un incendie, peut-être à l'occasion de la dernière guerre de Macédoine en 167 av JC. L'incendie fut si violent que les murs se calcifièrent en surface, mais la plupart des objets (céramique) restèrent sur place où les archéologues les retrouvèrent.
- **Epoque romaine** : deux murs sont ajoutés à l'édifice, qui fut ensuite complètement abandonné.
- **XVIII^{ème} s.** : une chapelle dédiée à Haghios Ioannis, toujours en service, est construite au sommet du site.

II. LE BÂTIMENT ET LA CONSULTATION DE L'ORACLE

1°) Le bâtiment

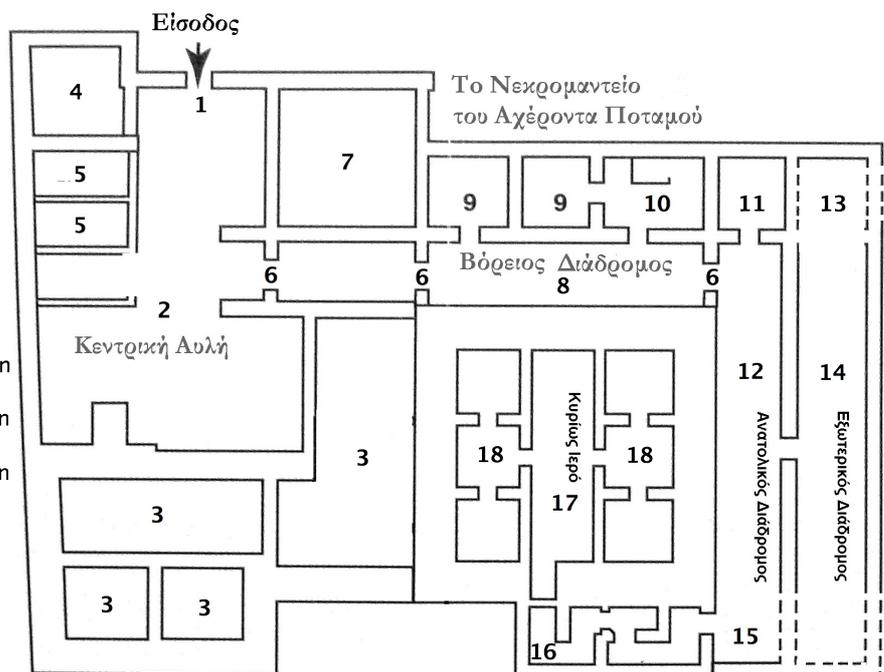
- Il a la forme d'un rectangle formé par des murs en appareil polygonal. Il comporte une seule porte, au nord-ouest, et aucune fenêtre. Les murs intérieurs étaient en appareil polygonal puis rehaussés de briques crues. Les portes intérieures étaient en fer avec de gros clous. L'obscurité devait y régner.
- L'organisation du bâtiment est dominée par la symbolique du chiffre 3 : 3 fleuves infernaux, triples portes, sanctuaire proprement dit divisé en 3 salles...



- Le parcours du pèlerin était rythmé par une série de rites, de purifications, et d'offrandes. Après avoir pénétré dans l'enceinte (1), il se trouvait dans une cour entourée par des chambres pour les visiteurs ou les prêtres (2). Une première porte, puis une autre (6), le conduisaient à un couloir. Des chambres (9) et une salle bain (10) lui permettaient de pratiquer le sommeil et un bain purificateur. Avant de passer la troisième porte (6'), il devait jeter un caillou sur sa droite, et se laver les mains dans un grand pithos à gauche (11). Il tournait ensuite à angle droit dans un deuxième grand couloir (12) où il devait déposer une offrande, faire une libation et un sacrifice. Le passage dans un troisième couloir s'assimile à un trajet dans un labyrinthe (15) : passage de trois portes de fer en tournant à angle droit (16), dépôt d'une offrande sous forme de farine de seigle. Le pèlerin a été amplement préparé, physiquement et psychologiquement, à une rencontre destinée à l'effrayer (jeûne, purifications, incantations, sans parler du silence et de l'obscurité...). Il arrive enfin dans le sanctuaire proprement dit, une longue salle aux murs très épais (17). L'archéologie a révélé quelques petits secrets : au fond de la grande salle, on a retrouvé un grand chaudron en bronze et les éléments d'un treuil permettant de soulever des poids importants. On sait que cette salle était surmontée d'un étage, et tout laisse à penser qu'une machinerie permettait aux prêtres de créer des « apparitions » dans le sanctuaire ! Les pièces latérales (18) contenaient des pithoi et de multiples offrandes : aliments (miel, huile, fèves, gesses, seigle...), pierres meulières, outils d'artisans et agriculteurs, armes, etc. La salle souterraine à laquelle on accède actuellement par une échelle de fer correspond sans doute à la grotte du culte primitif, agrandie et recrusée de façon à en faire une grande salle voûtée. Les pèlerins n'y accédaient pas dans l'antiquité, le trou qui y conduit est de date récente. Après la consultation, le pèlerin repassait par le labyrinthe (16), mais ensuite empruntait un couloir différent (14), parallèle au précédent. Il passait trois jours dans une pièce pour se purifier et devait faire brûler du soufre (13).

Le Nekromanteion
du fleuve Achéron

1. entrée
2. cour
3. chambres des prêtres
ou des pèlerins
4. redan gardant l'entrée
5. constructions d'époque
romaine
6. portes du 1er couloir
7. grand dépôt
8. premier couloir
9. chambres de préparation
10. salle de bains
11. chambre de purification
12. deuxième couloir
13. chambre de purification
(à la sortie)
14. couloir de sortie
15. labyrinthe
16. dernière porte d'Hadès
17. salle centrale
18. salles latérales :
dépôts d'offrandes



III. CONSULTATIONS CELEBRES

- **Ulysse**, sur les conseils de Circé, s'est peut-être approché de l'entrée des enfers à Ephyra pour consulter Tirésias (Odyssée, X et XI). C'est l'opinion de Pausanias (célèbre voyageur du II^e siècle p.C.) qui écrit : « Près de Cichyros se trouvent un lac appelé Achéronien et le fleuve Achéron ; là coule aussi le Cocyte, fleuve tout à fait dépourvu d'attraits. A mon avis, Homère a dû voir ces lieux pour oser s'en inspirer dans ce qu'il a écrit de l'Hadès dans son poème, et surtout prendre en Thesprotide les noms des fleuves. » (*Description de la Grèce*, I, XVII, 5). Mais les modernes situent la scène ailleurs dans le monde méditerranéen (près de la baie de Naples).

- **Le tyran de Corinthe, Périandre** (627-585 a.C.) fit faire deux consultations de sa défunte épouse Melissa, pour qu'elle révèle où un trésor était caché (Hérodote V, 92) ; cela montre à la fois l'ancienneté de l'oracle et le genre de questions que l'on avait à poser aux morts.

IV. POUR UNE AUTRE INTERPRETATION

- Les conclusions de S. Dakaris qui fouille à Ephyra, ont été contestées. Pour résumer les objections :

1) les sources antiques fiables font état d'une « entrée des enfers » dans la région de Thesprotie, mais pas d'un culte d'Hadès ou Perséphone ; les statues retrouvées représenteraient une autre divinité que Perséphone ;

2) Cette entrée des enfers pourrait se trouver ailleurs, près du village de Glyki, dont le paysage correspondrait mieux aux descriptions antiques (le fleuve Achéron y coule dans des gorges assez spectaculaires), d'autant que la topographie de la région s'est modifiée depuis l'antiquité ;

3) Le bâtiment que l'on visite actuellement à Ephyra ne serait rien d'autre qu'une grosse ferme fortifiée d'époque hellénistique, d'où l'abondance d'objets et comestibles relevant du monde agricole ; la salle voûtée serait une citerne ; les restes de la « machinerie » appartiendraient à une catapulte...

HOMÈRE, *Odyssée*, XI

Nekuia (rite par lequel les fantômes sont invoqués et interrogés sur l'avenir) : Ulysse interroge les morts pour retrouver le chemin d'Ithaque.

Tout le jour furent tendues les voiles du vaisseau qui courait sur la mer; puis le soleil se coucha et l'ombre couvrait tous les chemins. Le vaisseau arrivait au bout de la terre, au cours profond de l'Océan.

Là sont le pays et la ville des Cimmériens, couverts de brumes et de nuées; jamais le soleil, pendant qu'il brille, ne les visite de ses rayons, ni quand il s'avance vers le ciel constellé, ni quand il retourne du ciel vers la terre; une nuit maudite est étendue sur ces misérables mortels. Arrivés là, nous échouons le vaisseau, nous débarquons les bêtes; et, suivant le cours de l'Océan, nous arrivons nous-mêmes au lieu que m'avait dit Circé.

Là Périmède et Eurylochos maintinrent les victimes; moi cependant, ayant tiré du long de ma cuisse mon coutelas aigu, je creusai une fosse d'une coudée en long et en large; tout autour je versai des libations pour tous les morts : une première de lait mêlé de miel; une seconde de doux vin; une troisième d'eau; par-dessus, je répandis la blanche farine d'orge.

J'adressai une ardente prière aux têtes vaines des morts; à mon retour en Ithaque, je leur sacrifierais en ma demeure une génisse stérile, ma plus belle, et je remplirais d'offrandes le bûcher. Pour Tirésias seul, j'immolerais à part un bouc tout noir, le plus fort du troupeau.

Quand j'eus imploré par vœux et prières ces tribus de morts, je saisis les bêtes et leur coupai la gorge au-dessus de la fosse, et le sang noir y coulait. Les âmes des morts se rassemblaient du fond de l'Érèbe : jeunes épousées, jeunes hommes, vieillards éprouvés par la vie, tendres vierges dont le cœur novice n'avait pas connu d'autre douleur, et combien de guerriers blessés par les javelines armées de bronze, victimes d'Arès, avec leurs armes ensanglantées !

Ils venaient en foule de toute part autour de la fosse, élevant une prodigieuse clameur, et moi, la crainte blême me saisissait. Alors, je pressai mes compagnons d'écorcher les bêtes, qui gisaient, égorgées par le bronze impitoyable, de les rôtir, et de prier les dieux, le puissant Hadès et l'effroyable Perséphone. Moi, ayant tiré du long de ma cuisse mon épée aiguë, je restais là et j'empêchais les morts, têtes débiles, d'approcher du sang, avant que j'eusse interrogé Tirésias.

La première âme qui vint fut celle de mon compagnon Elpénor. Il n'avait pas encore reçu de sépulture sous la terre aux larges chemins; nous avions laissé son corps au manoir de Circé, sans le pleurer ni l'ensevelir; car une autre tâche nous pressait. A sa vue mes larmes jaillirent et mon cœur fut pris de pitié. Élevant la voix, je lui adressai ces paroles ailées : « Elpénor, comment es-tu venu sous cette brume ténébreuse? Tu y es arrivé à pied plus vite que moi avec mon vaisseau noir. »

ÉCRITURE

SCÉNARIO 1 00 : Alcibiade, musicien et aède (= poète) athénien, parti en pèlerinage, découvre pour la première fois le sanctuaire des morts. Il est venu rendre hommage à ses ancêtres inhumés en ce lieu. Seul, il parcourt le sanctuaire par une nuit nuageuse et s'imprègne de l'atmosphère si particulière. Il compose quelques vers, qu'il accompagne de sa lyre. Inventez ces vers inspirés par le sanctuaire.

↳ **Coup de pouce** : Travaillez la musicalité des vers avec les rimes, les effets de sonorités (assonance, allitération), mais aussi le rythme et les images.

SCÉNARIO 2 00 : Périandre, le tyran de Corinthe qui par ses brutalités a expédié son épouse Mélissa dans l'autre monde vient consulter l'oracle pour connaître l'emplacement d'un trésor que sa femme défunte était seule à connaître. Sur un mode humoristique, vous raconterez le parcours dans le sanctuaire de cet homme prêt à tout pour retrouver son trésor, mais également l'évocation de l'âme de la morte, son apparition (*eidolon*) et le dialogue entre le mari et la femme.

↳ **Coup de pouce** : Vous utiliserez le plan du sanctuaire et la description du parcours du consultant qui se trouvent dans le cahier de voyage.

NICOPOLIS D'ÉPIRE

Nicopolis d'Épire, Actia Nicopolis ou encore Nicopolis ad Actium (en grec ancien Νικόπολις / *Nikópolis*, littéralement « la cité de la victoire »), est une cité grecque fondée par Auguste pour commémorer sa victoire navale d'Actium contre Marc Antoine le 2 septembre 31 av. J.-C. à l'embouchure du golfe Ambracique. La ville est située à l'opposé du promontoire d'Actium, environ 6 km au nord de la ville moderne de Prévéza. Nicopolis a connu un développement florissant pendant la période romaine et l'Antiquité tardive, avant de disparaître à l'époque byzantine.



I. FONDATION PAR OCTAVIEN

- La bataille d'Actium remportée par Octavien grâce à la fuite prématurée d'Antoine et Cléopâtre, lui permet de devenir le seul maître du monde romain. Il a de ce fait célébré sa victoire avec beaucoup de faste à son retour à Rome, et il a voulu en perpétuer le souvenir sur place par une série de trophées et de monuments dressés à l'emplacement des camps fortifiés abritant les forces terrestres de cette bataille navale.

- Sur le site de son propre quartier général, il fit construire un sanctuaire à Apollon, considéré comme son dieu tutélaire, et des trophées à deux autres dieux, Neptune et Mars, pour leur contribution à sa victoire.

- Au sud du sanctuaire, il établit une nouvelle ville, baptisée Nicopolis, « cité de la victoire », reprenant ainsi une tradition remontant à Alexandre le Grand. Symbole politique, cette fondation a aussi des objectifs clairs :

- 1- assurer la domination romaine sur la région
- 2- établir un centre commercial et portuaire important sur cette position stratégique de la méditerranée
- 3- créer une capitale religieuse du nouvel ordre impérial et du culte d'Auguste

- Contrairement aux autres fondations romaines en Grèce (Patras, Philippes, Buthrote, Dyrrachium), la ville n'est pas une colonie romaine mais une cité libre, la *civitas libera Nicopolitana*, autrement dit une *polis* (une cité grecque), libre et autonome, liée à Rome par un traité (*foedus*).

- Pour la création de cette cité qui s'étend sur un très vaste territoire, des populations des cités voisines sont déplacées pour venir la peupler (on appelle cela le synœcisme ; voir carte ci-contre), probablement avec des colons et des vétérans de l'armée romaine.



- Octavien réorganise les Actia, les jeux locaux célébrés antérieurement au sanctuaire d'Apollon Actios, et les transfère dans sa nouvelle ville. Ces concours, les Nea Actia, ont lieu dans les édifices de spectacle construits à cet effet dans le *proasteion*, le faubourg qui sépare la ville du nouveau sanctuaire d'Apollon. Considérés comme isolympiques, ils figurent parmi les manifestations de ce type les plus prestigieuses du monde romain, et sont encore célébrés au milieu du III^{ème} s.

- Auguste fait également entrer Nicopolis au conseil amphictyonique de Delphes (conseil d'administration du sanctuaire) avec une majorité de 10 représentants sur 24.

II. NICOPOLIS A L'EPOQUE ROMAINE

- La ville nouvelle se développe rapidement à l'époque romaine : Auguste a financé sa construction avec le butin de la guerre, mais aussi grâce à la générosité de son ami, le roi de Judée, Hérode 1^{er}.

- Les 2 ports, l'un sur le golfe ambracique et l'autre sur la mer Ionienne à Komaros assurent le développement commercial de la ville, construite sur le plan orthogonal romain de l'époque (environ 180 ha).

- **18 ap JC** : Germanicus, en route vers la Syrie, visite la ville et y célèbre son second consulat.

- **66 ap JC** : L'empereur Néron s'y rend lors de sa tournée en Grèce, et se fait couronner dans l'épreuve de course de chars des Actia.

- **Après 89 ap JC** : le philosophe stoïcien Épictète de Hiérapolis s'y réfugie pour échapper à la persécution de l'empereur Domitien : il y fonde sa propre école

- **Peu après 108 ap JC** : sous le règne de l'empereur Trajan, création de la province procuratorienne d'Épire, dont Nicopolis devient la capitale

- **128-134 ap JC** : l'empereur Hadrien visite la ville en compagnie de son épouse Sabine lors de son second

voyage en Orient. Ils sont reçus avec les plus grands honneurs. Hadrien profite de son séjour pour faire construire un temple à son protégé défunt, Antinoüs.

- Nicopolis est exposée très tôt à la doctrine chrétienne : Saint Paul adresse son épître à Tite (en 63) de cette ville, et il s'y développe une communauté chrétienne importante. (le pape Éleuthère 175-189 en est originaire)

- **1^{ère} moitié du III^{ème} s ap JC** : Origène d'Alexandrie se rend à Nicopolis et y découvre une traduction grecque rare de l'Ancien Testament.

- **fin du III^{ème} s ap JC** : la ville est attaquée par les Goths et les Hérules et perd à cette époque beaucoup de son importance et de sa réputation pour ne devenir qu'un centre provincial.

III. NICOPOLIS PALEOCHRETIENNE

- **V^{ème}-VI^{ème} s.** : l'Épire en général et Nicopolis en particulier souffrent de nouveau de nombreuses invasions barbares : les Visigoths d'Alaric, les Vandales de Genséric, puis les Ostrogoths de Totila.

- suite à l'attaque des Vandales, le cadre urbain est profondément transformé avec la construction d'une nouvelle enceinte imposante : la ville paléochrétienne ainsi protégée ne fait plus qu'un sixième de la surface (25 ha) de la ville romaine, et de nombreux monuments sont laissés à l'extérieur (ex. : forum et l'odéon).

- A l'intérieur de cette puissante fortification, la ville retrouve une certaine prospérité avec de nombreuses basiliques chrétiennes, richement décorées

- **jusqu'en 732-733** : la métropole est rattachée administrativement à l'Église de Rome

- **fin du VI^{ème} s ap JC** : l'arrivée des Avaro-Slaves dans la péninsule balkanique marque la fin de ce renouveau

IV. NICOPOLIS BYZANTINE

- La ville survit, diminuée, encore quatre siècles. La réorganisation administrative et militaire de l'Empire à l'époque méso-byzantine se traduit en Épire par la création d'un thème de Nicopolis, dont la capitale est toutefois Naupacte et non la ville éponyme, qui devait néanmoins encore exister.

- **VIII^{ème} s ap JC** : Naupacte supplante également Nicopolis comme capitale religieuse de la région : le siège métropolitain y est transféré et Nicopolis redevient un simple évêché.

- **827-829** et **877-879** : les attaques des arabes...

- **929** et **1034** : ...et celles des Bulgares accélèrent le déclin de la ville

- **fin du IX^{ème} s ap JC** : destruction finale de la ville ; les habitants se réfugient à l'extrémité sud de la presqu'île où ils fondent la ville de Prévéza près de l'un des anciens ports de Nicopolis

V. NICOPOLIS BYZANTINE

- Le site de Nicopolis reste encore largement inexploré alors qu'il est connu depuis la Renaissance (première mention en 1436) et qu'il a fait l'objet de nombreuses fouilles depuis le début du XX^{ème} s.

- Un premier aperçu des vestiges est donné par le voyageur William Martin Leake qui visite le site en 1805 : le plan de la ville dressé par l'architecte, T. L. Donaldson, localise et identifie déjà la plupart des monuments fouillés par la suite.

- **1913-1914** : Alexandre Philadelpheus débute l'exploration archéologique à la fin de la Deuxième guerre balkanique et à la libération de l'Épire de la domination ottomane.

- **1921** : il organise le premier musée local dans le sous-sol de la mairie de Prévéza puis le transfère en 1924 dans la mosquée de la ville.

Anastassios Orlandos fait le premier relevé des remparts.

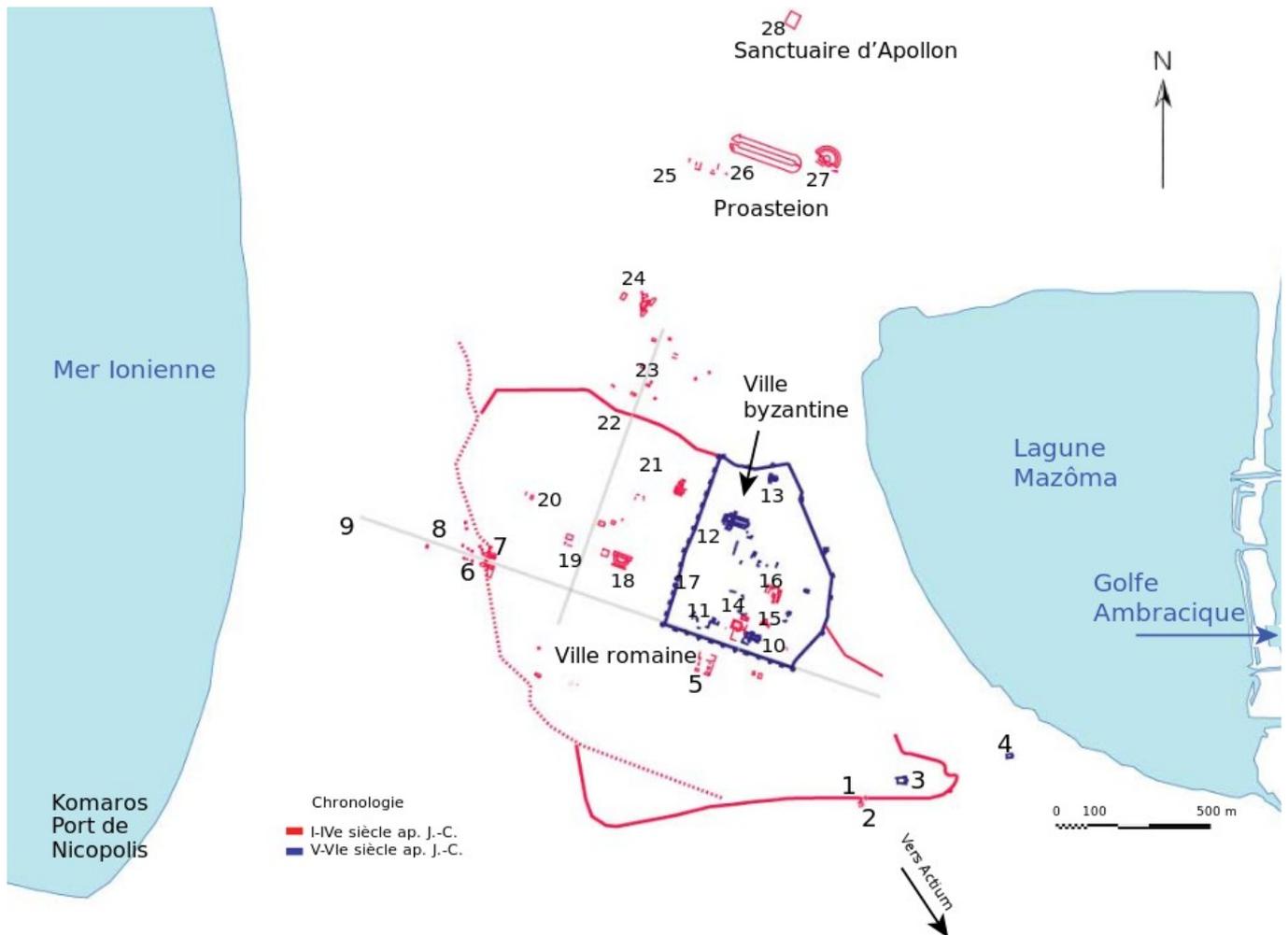
- **1940** : de nouvelles fouilles grecques sont interrompues par la Seconde Guerre mondiale : la destruction de la mosquée de Prévéza est suivie du pillage des collections archéologiques dont il ne subsiste plus que des fragments architecturaux et de sarcophages.

- **1956** : L'exploration archéologique reprend véritablement

- **dans les années 1960** : L'éphore d'Épire, Sotirios Dakaris, préside à la construction d'un musée sur le site même

- **jusqu'aux années 1990** : l'essentiel des activités des autorités archéologiques vise la restauration et la conservation des vestiges de Nicopolis, et les fouilles sont arrêtées. Elles reprennent alors sur une petite échelle, en relation avec l'aménagement général du site

- **1998** : une subvention européenne permet de restaurer mais aussi de fouiller la courtine sud des fortifications urbaines.



Plan d'ensemble de la ville antique de Nicopolis d'Épire.

LEGENDE

- | | | |
|---|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> 1. Porte sud de l'enceinte romaine. 2. Nécropole sud. 3. Basilique D. 4. Basilique de l'Analipsi. 5. « Amphithéâtre ». 6. Nymphée. 8. Nécropole ouest. 9. Bâtiment romain (commerce ?). 10. Basilique A (Basilique de Doumetios). | <ul style="list-style-type: none"> 11. « Résidence épiscopale ». 12. Basilique B (basilique d'Alkison). 13. Basilique C 14. Citernes (« Vayenia »). 15. « Bains de Cléopâtre ». 16. Thermes centraux. 17. Porte ouest de l'enceinte paléochrétienne (« Arapoporta »). 18. Odéon. 19. Bouleutérior. | <ul style="list-style-type: none"> 20. « Basilique de l'Apôtre Paul ». 21. Villa de Manius Antoninus. 22. Porte nord-ouest de l'enceinte romaine. 23. Nécropole nord. 24. Thermes nord. 25. Gymnase. 26. Stade. 27. Théâtre. 28. Monument d'Auguste. |
|---|---|---|

ÉCRITURE

SCÉNARIO 1 ● : Au lendemain de la bataille d'Actium, le futur empereur Octavien décide, pour célébrer sa victoire, de fonder une cité à l'emplacement même du camp romain. Il rassemble alors architectes et artisans pour leur exposer son projet de grande cité romaine en Grèce. Octavien définit le pomerium*, le cardo* et le decumanus* et décrit la forme générale, les monuments et les avantages dont il souhaite doter la nouvelle ville.

↳ **Coup de pouce :** Vous vous appuyerez entre autres sur la fiche sur Nicopolis figurant dans votre cahier de voyage. Les indications doivent être précises et fondées sur la réalité historique.

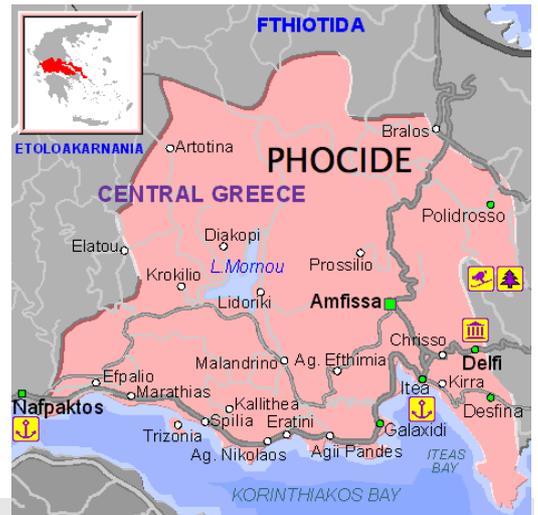
- Il s'agit d'un discours; pensez aux adresses aux interlocuteurs. L'orateur doit communiquer son enthousiasme pour ce projet.

RÉGION : LA PHOCIDE

La Phocide (en grec ancien Φωκίς, *Phôkís*) est une région de Grèce Centrale à l'ouest de la Béotie, s'étendant de la côte sud du Golfe de Corinthe jusqu' en Etolie au nord et la Locride à l'ouest.

Son nom proviendrait peut-être de la présence de phoques dans le golfe de Corinthe, aujourd'hui disparus. Autre hypothèse, Phocos originaire de Corinthe, fils d'Ornytos, s'installe à Tithonée et donne son nom à la région. Selon Pausanias Ornytos, vainqueur des Béotiens à Hyampolis conquiert un territoire qu'il remet à son fils Phocos.

Elle constitue depuis 2010 une unité régionale de la périphérie de la Grèce Centrale correspondant à l'ancien nome de Phocide dont le chef-lieu est une ville voisine de Delphes plus à l'ouest, Amphissa. La population de cette région est relativement modeste (en 2005, 49.576 hab. pour une superficie réduite : 2120 km2.



I. GEOGRAPHIE

En partant du Golfe de Corinthe, cette région comporte de petites plaines littorales fertiles tout de suite dominées par un massif montagneux élevé comme l'illustre parfaitement le site de Delphes qui se trouve à seulement 17 km de la côte par la route sur les premières pentes du Mont Parnasse culminant à 2457m dans la région voisine de la Béotie.

Le Parnasse fait lui-même partie d'une chaîne montagneuse qui remonte vers le nord-ouest et se prolonge au delà par la chaîne du Pinde.

Un peu à l'ouest et au pied des contreforts montagneux, le lac de barrage du fleuve Mornos alimente Athènes en eau. Plus au nord, la rivière Kifisos (Céphise) et ses affluents parcourent d'ouest en est la seule grande plaine de la Phocide qui se prolonge en Béotie.

Le **climat** peut être rude en hiver en altitude (stations de ski dans le massif du Parnasse), relativement doux et méditerranéen dans les plaines côtières.

Les oliveraies sont nombreuses, par exemple dans la vallée du Pleistos entre le Parnasse et la mer. Le minerai de la bauxite est exploité dans le sud-est.

II. HISTOIRE

1°) Préhistoire : les fouilles menées par l'Ecole Française d'Athènes ont mis au jour un important habitat préhistorique dès 1936 par exemple sur l'Acropole de Krissa (découverte de murs en blocs de calcaire brut reliés par des pierres plus petites et de l'argile). Sur le même site ont été découverts des *pithoi* dans un entrepôt ou cellier datant de 2000 à 1600 ans av. J.C. ainsi qu'une trentaine de tombes d'enfants et d'adultes. Kirrha a fait l'objet de fouilles fructueuses également.

- **Âge du Bronze :** L'occupation du site de Delphes remonte au XVI^{ème} s. av. J-C, le site étant protégé par la nature du relief escarpé.

- **XII^{ème}-XI^{ème} s av JC :** à la chute des palais mycéniens, les sites au nord de la Phocide (vallée du Céphise = Kifinos) sont toujours occupés par leurs habitants et les modes funéraires conservés. Au sud, le site du golfe d'Itea est abandonné, mais pas celui d'Antikrissa. Des lieux de refuge comme Delphes se développent.

- **Âge du Fer :** Au X^{ème}-IX^{ème} s. l'implantation humaine est stable, mais peu ouverte sur la mer, comme le montre la production de céramiques imitant celle d'Eubée et de Thessalie, plus au nord.

2°) Antiquité :

- **VIII^{ème} s av JC :** on constate à l'inverse une orientation maritime de la population par la présence de céramiques (hydries, amphores) et d'objets en bronze (trépieds, statuettes) à Médéon ou à Delphes importés de Corinthe.

- Les Phocidiens formaient une fédération de petites cités rurales dont l'assemblée se tenait près de Daulis. Ils étaient souvent en guerre contre les populations montagnardes voisines (Locriens, Dorien) ou encore les Béotiens et les Thessaliens.

- **VI^{ème} s av JC :** De 600 à 590 av J-C La première guerre sacrée entre Delphes et Krissa (qui voulait détourner à son profit l'arrivée des pèlerins consultant l'oracle de Delphes) se solda par la destruction de Krissa, le triomphe de Delphes et la libération de son oracle. Désormais Delphes prit une importance croissante comme lieu sacré dédié à Apollon Pythien bien au delà de la Phocide.

- **V^{ème} s av JC :** à la suite de la guerre médique contre les Perses de Xerxès, 12 villes phocidiennes furent détruites avec la complicité des Thessaliens. La résistance des Phocidiens dans leurs montagnes et les expéditions menées à partir de leur forteresse de Tithorea contribuèrent à la victoire.

- **448 av JC** : lors de la deuxième guerre sacrée, les Athéniens avec Périclès rendirent Delphes aux Phocidiens qui en avaient été chassés par les Lacédémoniens. C'est pourquoi ils s'allièrent aux Athéniens dans la guerre du Péloponnèse.
- **421 av JC** : Après la victoire de Sparte, le traité de Nicias leur enleva Delphes dorénavant indépendante.
- **371 av JC** : Après la ruine d'Athènes, Thèbes remporte à Leuctres le conflit qui l'oppose à Sparte et s'empare de la Phocide.
- **357 av JC** : les Phocidiens furent accusés de cultiver le territoire sacré du Pleistos autour de Krissa par le Conseil Amphictionique qui les condamna à une lourde amende.
- **de 356 à 346 av JC** : lors de la troisième guerre sacrée les Phocidiens pillèrent les trésors du temple d'Apollon à Delphes. Leurs adversaires firent appel à Philippe de Macédoine qui fit entrer les Macédoniens au Conseil d'administration de Delphes dont les Phocidiens furent exclus
- **279 av JC** : ils y revinrent après leur participation à la lutte victorieuse contre les Gaulois.
- **339 à 338 av JC** : la rivale phocidienne de Delphes, Amphissa, déclenche la quatrième guerre sacrée pour avoir elle aussi cultivé l'aire sacrée du Pleistos. Cela servit de prétexte à Philippe de Macédoine pour prendre le pouvoir en Grèce.
- **III^{ème} s av JC** : les Phocidiens durent accepter la domination étolienne sur Delphes et la Phocide qui se poursuivit sous les Romains jusqu'à ce que Rome décide de soumettre les Etoliens.
- **Sous l'Empire romain** la Phocidie fut la seule région de la Grèce à conserver une assez grande prospérité par ses vignes et la popularité de l'oracle de Delphes. Le sanctuaire d'Isis à Tithorea rivalisait avec l'oracle de la Pythie.
- Cette prospérité disparut à la suite de la fermeture du site de Delphes par Théodose au IV^{ème} s. après J-C, avec elle s'effaça aussi l'identité phocidienne.

3°) Moyen Âge :

- **395 ap JC** : la région fait partie de l'Empire d'Orient attribué à l'un des fils de Théodose, Arcadius, dont la capitale est Constantinople (Byzance) de langue et de culture grecques.
- **451 ap JC** : L'église chrétienne d'Orient reconnaît l'autorité du Patriarche de Constantinople
- **Après 476** et la chute de l'Empire d'Occident, l'Empire Byzantin est assailli par des envahisseurs venant du nord : les Slaves aux VI^{ème} et VIII^{ème} s. ; de l'ouest : les Normands, les Francs et les Vénitiens aux XI^{ème}, XII^{ème} & XIII^{ème} s. ; de l'est : les Turcs du XIII^{ème} au XV^{ème} s..
- **début du XIII^{ème} s ap JC** : le site de Salona est conquis en 1204-1205 à la suite de la quatrième croisade par un seigneur picard Thomas d'Autremancourt qui fit construire un château à l'emplacement de l'ancienne acropole de l'actuelle Amphissa en Phocide, non loin de Delphes.
- **1311** : lui succéda son vainqueur catalan Roger Deslaur. Puis le comté passa aux mains des Aragons.
- Le comté de Salona disposait de deux accès à la mer avec les ports d'Itea et de Vitrinizza sur le golfe de Corinthe. Il frappait monnaie, abritait un évêché catholique et aussi une communauté juive. L'évêque devint orthodoxe sous l'autorité des Aragons.
- **1410** : débuta la conquête ottomane.

4°) Epoque contemporaine :

- **Jusqu'au XIX^{ème} s** : La domination turque subsiste malgré des tentatives de soulèvement, dont la plus importante vit le jour à Missolonghi, siège d'un gouvernement provisoire grec en 1822.
- **de 1822 à 1826**, les Turcs, aidés par un renfort d'Egyptiens assiégèrent vainement la ville. Le manque de vivres contraignit les patriotes grecs à sortir. Sur 5000 Grecs, 1800 seulement en réchappèrent en atteignant Amphissa.
- Cet événement émut l'Europe (philhellènes, Lord Byron) et contribua à renforcer le mouvement pour l'indépendance grecque déclarée officiellement par le Traité de Londres en 1830.

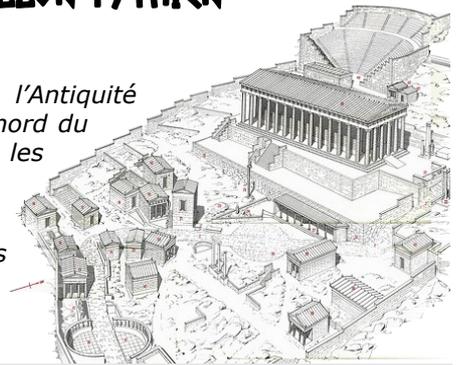
III. Les sites de Phocide (*Delphes mis à part*) :

- **Itea** dans la vallée du Pleistos et ses oliveraies
- **Kyra**, plus loin à l'est, le port antique de Delphes (vestiges de jetée).
- **Galaxidi**, au S-O, port et cité opulente au XIX^{ème} s.
- **Amphissa**, rivale de Delphes au N-O, la Salona franque du XIII^{ème} s. dont subsistent des vestiges sur l'acropole antique. Vue sur la ville et les oliveraies.

DELPHES, SANCTUAIRE D'APOLLON PYTHIEN

Delphes (en grec: Δελφοί), l'un des plus importants sanctuaires de l'Antiquité grecque, dédié à Apollon Pythien, se trouve dans le nome de Phocide au nord du golfe de Corinthe, proche du port d'**Ithéa** où accostaient ceux parmi les pèlerins qui venaient par mer.

Le site est étagé sur les contreforts escarpés du **Mont Parnasse** (2457m) : les **Roches Phédriades** parmi les pins, les oliviers et les cyprès dans un cadre grandiose dominant le ravin et la vallée du **Pleistos** au sud.



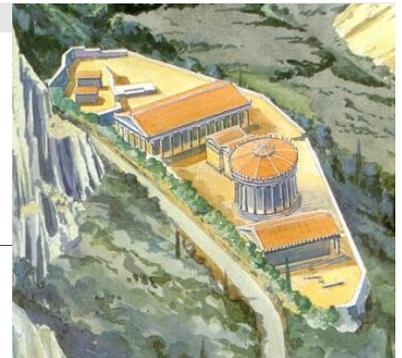
I. ORIGINES MYTHIQUES DU SANCTUAIRE

- D'après la légende Delphes fut fondée par Zeus à la recherche du centre du monde : **omphalos**.
- Deux aigles partis des confins de l'univers se croisèrent au dessus du sanctuaire et définirent ainsi son centre.
- Dès le II^e millénaire av JC à l'époque mycénienne, **Gaia** ou **Gê**, la terre-mère des dieux fut à l'origine de l'oracle rendu par sa fille **Thémis** et sa sœur **Phoebé**.
- **Apollon**, fils de **Léto** et de **Zeus**, né à Délos dans les îles Cyclades recherchait un lieu de culte sur le continent. Il tua de ses flèches **Python**, le redoutable serpent femelle gardien du sanctuaire de Gaia. Ses convulsions ouvrirent une brèche entre les Roches Phédriades d'où jaillit la **Fontaine Castalie**. Selon ses propres lois Apollon expia son crime en s'exilant pendant 8 ans. Puis il se transforma en dauphin **Delphis** afin de se rendre de Délos à son nouveau sanctuaire, origine possible du nom de Delphes. Son retour l'imposa comme le successeur de Gaia sous le nom d' **Apollon Pythien** dont les oracles étaient interprétés par une femme réputée pour sa vertu et sa chasteté, **la Pythie**.

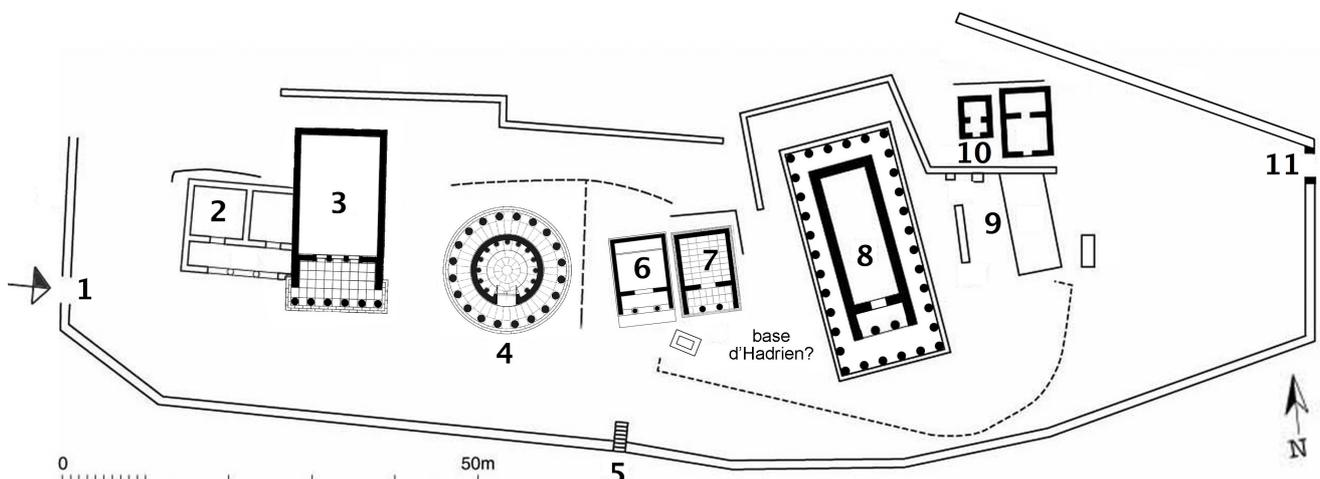
II. LE SITE : l'étage inférieur

1°) Le Sanctuaire d'Athéna Pronaia

- Le premier que rencontre le pèlerin en venant de l'est, face à la vallée du Pleistos, appelé aussi aire de **Marmaria** car son site servait de carrière de marbre. Anciennement dédié au culte d'une déesse (idoles mycéniennes), le sanctuaire devint celui d'Athéna, gardienne du sanctuaire d'Apollon et de son temple (**Pronaia** : devant le temple).

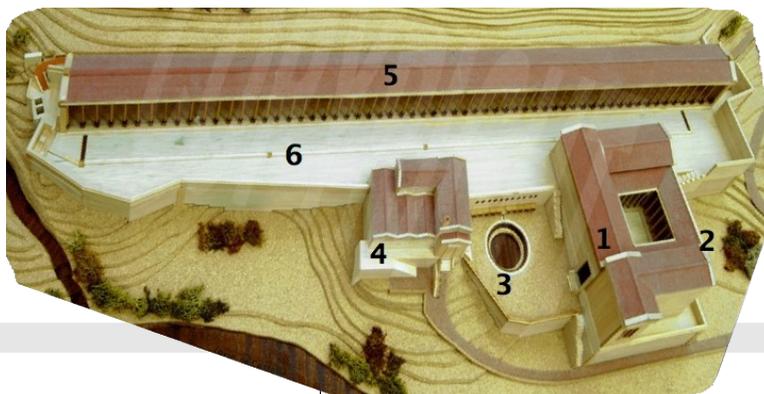


| | | | | |
|---|--|---|---|---|
| (1) entrée Ouest du sanctuaire | (4) La Tholos , θόλος : rotonde) de style attique du IV ^e s., construite d'après le nombre d'or (multiples de 7) en marbre du Pentélique, entourée de 20 colonnes cannelées d'ordre dorique, les métopes de la cella illustrant le combat contre les Amazones, peut-être le culte de Gaia la Terre-Mère. | (5) Escalier du temple | (8) temple archaïque d'Athéna Pronoia en poros (tuf) érigé vers 650, reconstruit et agrandi vers 500 a.C. de style dorique, périptère (6x12 colonnes) un pronaos et une cella, détruit au IV ^e s. | (9) terrasse des autels (10) édifices rectangulaires appartenant peut-être à l'Hérôon de Phylacos (11) Entrée Est du sanctuaire |
| (2) logement des prêtres (V ^e s.) | | (6) Un trésor éolique (style ionique ancien) daté du VI ^e s. (530 av JC) en marbre de Paros, peut-être de Massalia (Marseille) | | |
| (3) temple sobre du IV ^e s. en calcaire du Parnasse (11x22m) 6 colonnes soutenaient la façade devant un pronaos modeste ; 2 colonnes ioniques servaient d'ornement entre le pronaos et la cella. d'Athéna ou d'Artémis ? On l'ignore encore. | | (7) Un trésor dorique, petit bâtiment en forme de temple recevant les offrandes précieuses dédiées à Athéna construit après les guerres contre les Mèdes de 480 à 470 av JC. | | |



2°) Le Gymnase :

- En poursuivant son chemin vers l'ouest le pèlerin trouve sur la gauche le gymnase du IV^{ème} s. av JC à deux niveaux, réaménagé par les Romains. Sur la terrasse inférieure subsistent les restes d'une cour à péristyle : la palestres, et une piscine circulaire. Sur la terrasse supérieure on distingue les vestiges d'un xyste, portique servant de piste couverte. Ces aménagements servaient à l'entraînement des athlètes pendant les **Jeux Pythiques**.



LEGENDE

1. Palestre

2. catholicon du monastère de la Dormition de la Vierge

3. Citerne

4. Thermes

5. Xyste

6. piste découverte

3°) La fontaine Castalie

- Située à droite en remontant vers le sanctuaire d'Apollon. Déjà aménagée à l'époque archaïque dans la fracture entre les Roches Phétriades, elle est intimement liée au culte d'Apollon : les pèlerins y pratiquaient les rites de purification de même que la Pythie avant de pénétrer dans l'enceinte sacrée. L'aspect actuel de la fontaine date de l'époque hellénistique et romaine.

III. LE SITE : le niveau médian

(voir le plan sur la page suivante)

1°) L'Agora romaine

- Elle précède l'accès au sanctuaire d'Apollon proprement dit avec des vestiges de thermes et de maisons de brique du IV^{ème} s. ap. JC. Sur le côté droit un portique ionique abritait des boutiques destinées aux pèlerins.

2°) Le Sanctuaire d'Apollon

- L'aire sacrée ou **temenos** s'étend sur la pente de Rhodini, la Roche Phétriade occidentale. L'entrée se trouve à l'angle S-E comme dans l'antiquité. L'enceinte du **temenos (péribole)** percée de 9 portes remonte au VI^{ème} s. av JC pour le côté ouest en appareil polygonal, au IV^{ème} s. pour le reste. Cette enceinte délimite un espace trapézoïdal de 200mx130m dont le côté sud est irrégulier.

- La partie inférieure du trapèze est réservée aux **ex-voto** (statues, stèles gravées d'inscriptions, trésors) provenant de toutes les cités ou colonies grecques et couvrant 9 siècles.

- **La Voie sacrée** d'appellation moderne dont le dallage actuel est de l'époque romaine serpente au milieu des ex-voto de tous ordres (offrandes religieuses, célébrations de victoires militaires sur les cités rivales, sur les peuples ennemis, triomphes personnels) pour atteindre **le temple d'Apollon** dans la partie médiane du **temenos** et le **théâtre** dans l'angle supérieur ouest. La voie est interdite aux chars.

- A droite en entrant dans le temenos, la première base est celle du **Taureau de Corcyre** (Corfou actuel) en bronze consacré à Apollon vers 480 av JC après une pêche fructueuse. Plus loin toujours à droite, se présentent les ex-voto **des Arcadiens** (statues d'Apollon & de héros mythiques) et en retrait, **des Lacédémoniens**. Ces derniers sortirent vainqueurs des Athéniens lors de la guerre du Péloponnèse. (431-404 av JC) Par défi ils installèrent leur ex-voto face à celui des Athéniens. Il se composait de 9 statues des dieux, dont Apollon et Poséidon couronnant leur général en chef Lysandre. 28 autres statues représentaient généraux et amiraux spartiates ayant assisté Lysandre : **les Navarques**.

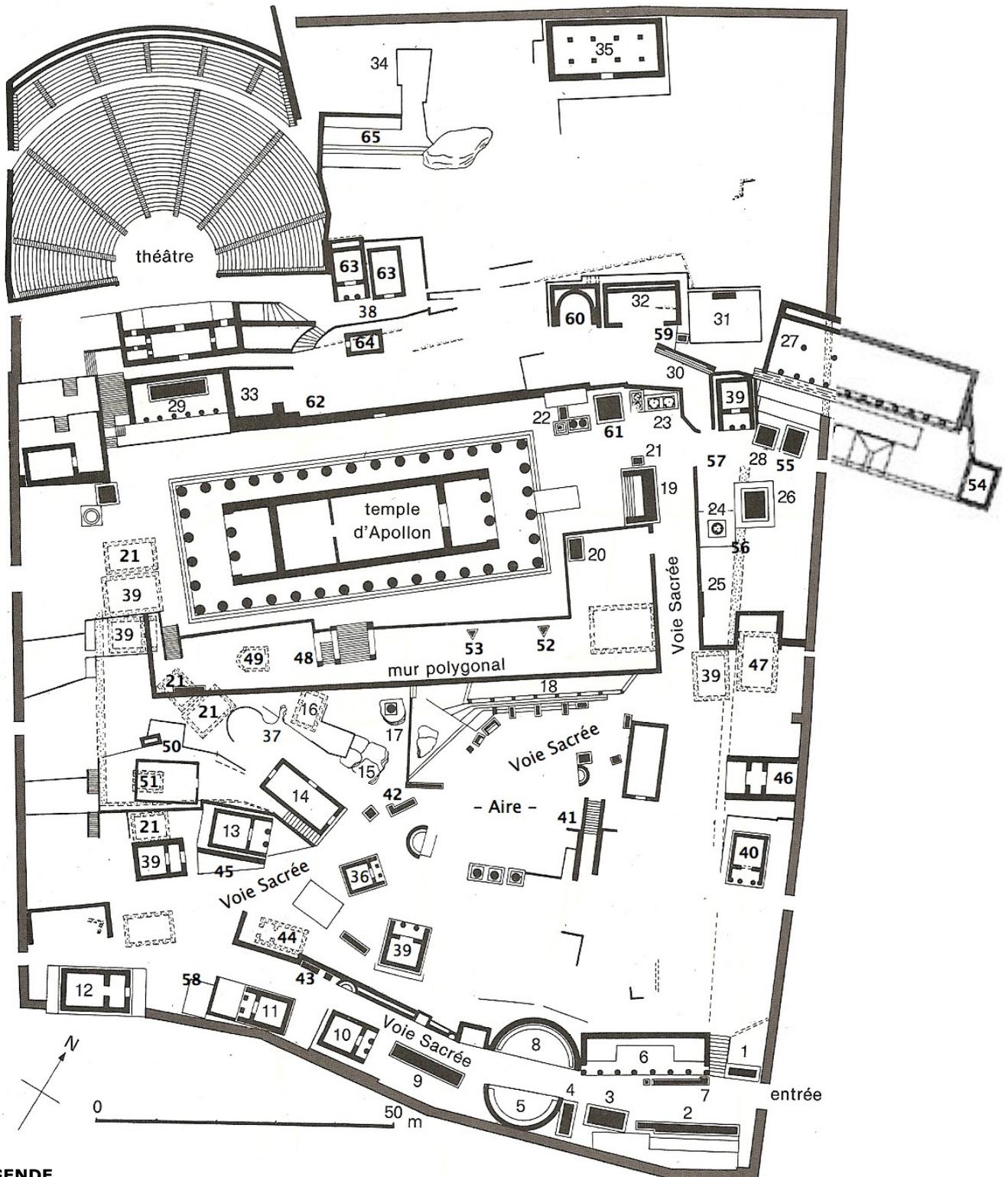
- En face, à gauche de la voie sacrée se dresse l'ex-voto **des Athéniens** commémorant leur victoire de **Marathon** sur les Perses en 490 av JC. Certaines des statues furent attribuées à Phidias. 13 statues en bronze représentaient Athéna et Apollon encadrant Miltiade, le héros victorieux et les 10 héros légendaires d'Athènes.

- Plus loin, l'ex-voto **d'Argos** consacré aux **7chefs d'expédition contre Thèbes** après la victoire d'Oenoé sur Sparte vers 456 av JC, le **Cheval dourien** œuvre en bronze d'Antiphane rappelant le Cheval de Troie dont il ne reste que la base, offert par les Argiens après une autre victoire sur Sparte en 414

- Deux hémicycles bordent ensuite la voie sacrée. Celui de droite était le monument des **Rois d'Argos** gravé de dédicaces (369 av. JC) lors de la fondation de Messène pour éclipser le monument spartiate des **Navarques**, celui de gauche dit **des Epigones** à côté de celui des 7 chefs contre Thèbes (leurs successeurs) avec le butin pris aux Spartiates à Oenoé.

- Plus loin à gauche, ne restent que les fondations du **Trésor de Sicyône** (VI^{ème} s.) utilisant des éléments architecturaux plus anciens (métopes sculptées vers 560 av JC) puis apparaissent les ruines du **Trésor de Siphnos** construit vers 525 av JC par les habitants de cette île cycladique enrichis par l'exploitation de mines d'or. Un des plus beaux exemples de style ionique en marbre comportant un fronton soutenu par des **caryatides** et une frise ornée de **reliefs exposés au musée**.

- A droite, face au Trésor de Siphnos se trouve un trésor anonyme où sont gravés plusieurs décrets en l'honneur des **Mégariens**.



LEGENDE

- | | | | |
|--|------------------------------------|---|-------------------------------------|
| 1. base du taureau de Corcyre | 14. Bouleutérierion | 32. base de Daochos | 50. fontaine de l'Asclepieion |
| 2. offrande de Marathon | 15. rocher de la sibylle | 35. Lesché des Cnidiens | 51. trésor (étrusque ?) |
| 3. statues des 7 contre Thèbes | 16. sanctuaire de Gê | 36. Trésor des Cnidiens | 52. pilier messénien ? |
| 4. base du cheval des Argiens | 17. colonne et Sphinx des Naxiens | 37. Trésor des Cnidiens | 53. pilier en calcaire noir ? |
| 5. base des statues des Sept et des Epigones | 18. portique des Athéniens | 38. source Castalie | 54. terrasse d'Attale Ier |
| 6. offrande des Spartiates | 19. autel d'Apollon | 39. sanctuaire de Dionysos | 55. pilier d'Eumène II |
| 7. base de l'ex-voto des Arcadiens | 20. pilier de Paul-Emile ? | 40. Trésors anonymes | 56. trépied de Platées ? |
| 8. niche dite « des statues des rois d'Argos » | 21. pilier éolien d'Eumène II | 41. oikoi anonymes | 57. base de l'Apollon de Salamine? |
| 9. base des offrandes des Tarentins « du bas » | 22. pilier du roi Prusias | 42. base des Béotiens | 58. base des Liparéens |
| 10. Trésor de Sicyon | 23. offrande des Deinoméniades | 43. base des Etoliens | 59. base de la colonne d'acanthé |
| 11. Trésor de Siphnos et statues cniidiennes | 24. trépied des Crotoniates (base) | 44. Ttrésor/terrasse des Mégariens | 60. base en fer à cheval |
| 12. Trésor des Thébains | 25. base des Tarentins « du haut » | 45. base de Marathon | 61. base carrée (Apollon Sitalcas?) |
| 13. Trésor des Athéniens | 26. pilier des Rhodiens | 46. Trésor des Cyrénéens | 62. analemma |
| | 27. pilier d'Attale Ier | 47. Trésor de Brasidas et des Acanthiens | 63. trésors du théâtre |
| | 28. niche de Cratéros | 48. Trésors de Brasidas et des Acanthiens | 64. oikos dit « Poteidanion » |
| | 29. base des Corcyréens | 49. fontaine (des Muses?) | 65. monument anonyme |
| | 30. base des Corcyréens | 49. oikos (chapelle de Gê?) | |

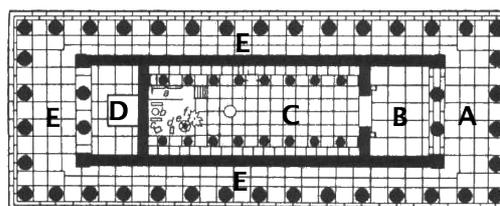
- Le **Trésor des Thébains** se trouve ensuite à gauche avant le coude formé par la voie sacrée. Les soubassements sont en tuf, mais il contraste avec le Trésor de Siphnos par un matériau sobre de calcaire gris.
- Dans le coude de la voie, ne subsistent que les soubassements du **Trésor des Béotiens** et un **omphalos*** de calcaire.
- En poursuivant sur la gauche, le **Trésor des Athéniens** a été reconstruit entièrement à partir des éléments trouvés sur place. C'est un édifice d'ordre dorique en marbre blanc de Paros peut-être construit après la victoire de Marathon sur les Mèdes de Darius. Cependant, il pourrait s'agir aussi d'une offrande de la démocratie athénienne naissante vers 505-500 av JC. Les frontons et métopes sont décorés de reliefs illustrant **le combat de Thésée contre les Amazones** côté sud et ceux d'**Héraklès** côté nord visibles au musée. Des inscriptions sur le mur sud de la terrasse devant le Trésor sont dédiées à Apollon après la bataille de Marathon et on y trouve 2 hymnes qui lui sont adressés avec leurs annotations musicales.
- Après le **Bouleutérion** ou Sénat de Delphes, construit en poros (tuf) se dresse un énorme rocher qui s'était détaché des Phédriades bien avant l'aménagement du sanctuaire. : **le rocher de la Sibylle** où se serait arrêtée la prophétesse légendaire d'Asie Mineure afin de prononcer ses oracles.
- Encore au-dessus sur un rocher se trouve la base de la **colonne ionique des Naxiens** représentant un Sphinx juché sur une colonne de plus de 9m de haut (560 av JC), ex-voto de l'île cycladique de Naxos à Apollon (à voir au musée).
- A proximité se trouvait la **source du sanctuaire de Gê gardée par Python** dont Apollon s'était débarrassé afin de s'emparer de l'oracle.
- Environ 50m plus haut que le Trésor des Athéniens, s'étend une place circulaire, **l'Aire**, de 16m de diamètre servant à la représentation du meurtre de Python par Apollon pendant les **Septeia**, fêtes pythiques célébrées tous les huit ans.
- Tout près, à gauche de la voie sacrée se dresse **le Portique des Athéniens** dont il reste 3 colonnes ioniques sur 8 en marbre du Pentélique construit après 478, et qui abritait les trophées navals pris aux Perses de Xerxès en 478 av JC.
- Au-dessus du portique s'étend sur 83m de long le **mur polygonal de soutènement du Temple d'Apollon** (VI^{ème} s. av JC) en blocs calcaires à joints curvilignes. Plus de 800 actes d'affranchissement d'esclaves des époques hellénistique et romaine y sont gravés.
- En face du Portique des Athéniens à droite de la voie sacrée, s'élevait le **Trésor des Corinthiens** dont subsistent peu de choses.
- La voie s'élève en direction du nord pour atteindre le **parvis du Temple d'Apollon**.
- A droite un peu en dessous, se dresse le socle circulaire du **Trépied de Platées** érigé pour commémorer la victoire éponyme sur les Perses en 479. Le trépied en or reposait sur une colonne de bronze constituée de torsades dessinées par 3 serpents enlacés. L'empereur Constantin la fit transporter à Constantinople où elle demeure sur la place de l'Hippodrome.
- Juste au-dessus, sur la droite, apparaissait le **Char des Rhodiens** (le Soleil), plus loin les statues de 2 rois de Pergame Eumène II et Attale Ier.
- La voie sacrée rejoint alors le **Carrefour des Trépieds**, divers ex-voto dont les plus remarquables étaient ceux des tyrans de Syracuse Gélon et Hiéron (trépieds et victoires en or de 1.855kg environ) et **la Colonne d'Acanthe des Thyiades**, prêtresses de Dionysos exécutant des danses sacrées, aujourd'hui *visible au musée*.
- Le grand **autel d'Apollon** se présente à gauche du parvis dédié par les habitants de Chio au V^{ème} s. av JC après leur libération du joug perse.

3°) Le Temple d'Apollon

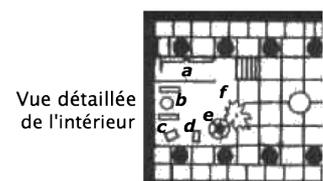
- A mi pente s'étend une vaste esplanade soutenue au sud par un mur décrit plus haut, et au nord par un mur devant protéger le temple des éboulements des Roches Phédriades, **l'ischegaon**.

- Le temple visible date du IV^{ème} s. av JC (330), les deux premiers (VII^{ème} et IV^{ème} s.) ayant été détruits. Il s'agissait d'un temple dorique péripète avec 6 colonnes en façade et 15 sur les côtés exécuté en tuf de Corinthe recouvert de stuc d'environ 60mx24m, doté d'un opisthodomos in antis.

- Le fronton était décoré de sculptures d'Apollon arrivant à Delphes sur un char, avec sa mère Lito et sa sœur Artémis. Au fronton ouest figuraient le coucher du soleil, Dionysos et les Thyiades. Il ne reste probablement que la figure de Dionysos. L'intérieur totalement détruit ne donne peu d'indications.



- A. portique
- B. pronaos
- C. naos C+D = sékos
- D. opisthodomos
- E. peristasis



Vue détaillée de l'intérieur

- a. pièce des consultants
- b. dais de pierre
- c. statue en or d'Apollon
- d. tombe de Dionysos
- e. gouffre oraculaire sous le trépied
- f. laurier sacré

- Sur les murs du pronaos étaient gravées des devises telles que « Connais toi toi-même », « Rien de trop », « Supporte et abstiens toi » prônant une morale pragmatique. Le pronaos abritait aussi une statue d'Homère.

4°) La Pythie rendait les oracles d'Apollon dans une crypte de la cella où coulait la source sacrée **Cassotis**.

a. Fonction de la Pythie

- Après avoir fait brûler des feuilles de laurier dans la *cella*, installée sur un trépied sacré au-dessus de **l'omphalos** dans **l'adyton** (la crypte), la Pythie buvait l'eau de la source Cassotis et mâchait des feuilles de laurier, arbre sacré d'Apollon, puis elle respirait les émanations des profondeurs de la terre et tombait dans un état de transe (présence possible de vapeurs d'éthylène d'après les recherches récentes dans des fissures sous le temple). Elle pouvait alors interpréter les réponses du dieu aux questions du consultant dans la pièce voisine. L'adyton assimilé à la tombe de Python par les Anciens recelait aussi la statue d'Apollon et le tombeau de Dionysos. Dionysos avait son propre autel dans le temple d'Apollon où il demeurait lorsque Apollon se retirait dans le pays des Hyperboréens en hiver.



b. Sélection de la Pythie

- D'abord choisie parmi les jeunes femmes de Delphes, ultérieurement parmi des femmes de 50 ans ou plus en fonction de leur vertu et de leur chasteté. Lors des grandes affluences dans le sanctuaire il y eut jusqu'à 3 Pythies, de nouveau une seule sous les Romains.

c. Rituel du pèlerinage

- Arrivé par voie maritime (au port de Kyrria : Itea) ou terrestre, le pèlerin traversait la vallée sacrée du Pleistos, gravissait le flanc de montagne pour accéder au temple d'Athéna Pronaia, y faisait ses dévotions à Athéna et Apollon. Puis il se livrait plus loin aux rites de purification à la fontaine Castalie. Il pénétrait alors dans l'aire sacrée du temenos, suivait la voie sacrée jusqu'au Trésor de sa nation d'origine pour y déposer ses offrandes. (initialement des gâteaux, de l'argent à l'époque classique).

- La consultation de l'oracle impliquait l'acquiescement d'une taxe (**pelanos**) et le sacrifice d'une chèvre sur l'autel du temple sans lesquels l'accès au temple était interdit. Le prêtre déterminait la poursuite ou non de la consultation selon le comportement de l'animal. Ses tremblements permettaient au consultant de passer dans **l'oikos** jouxtant l'adyton. Les femmes n'étaient pas admises. L'ordre de passage était tiré au sort. La **promantie**, droit prioritaire de consultation était offert à ceux qu'on souhaitait honorer. Le consultant interrogeait l'oracle sur les chances de succès d'un mariage, d'un commerce, d'une guerre, d'un voyage, d'une expédition pour fonder une colonie.

d. Calendrier

- Avant le VI^{ème} s. av JC le dieu n'était consultable qu'une fois par an, le 8ème mois de l'année (février-mars), puis en tous temps ; au II^{ème} s. une fois par mois. En cas d'urgence (menace de guerre, grande affluence) la disponibilité était totale, sauf pendant l'hiver où Apollon était remplacé par Dionysos.

- En quittant le temple d'Apollon, la voie sacrée tourne à angle droit vers l'ouest. On laisse sur la droite le **Portique d'Attale Ier**, roi de Pergame datant de 223 av JC transformé par les Romains en réservoir des thermes au dessous. A l'extrémité de l'ischegaon, sur la droite de la voie sacrée, fut découvert enfoui **l'Aurige** en bronze du IV^{ème} s. av JC (au musée) à l'emplacement de **l'ex-voto de Polyzaos**, fils d'un tyran de Syracuse commémorant sans doute la victoire de son frère Hiéron à la course de chars des Jeux Pythiques de 476 ou 472 av JC

- A côté, **l'ex-voto de Krateros** (320 av JC) commémore son exploit : il sauva Alexandre de la mort lors d'une chasse au lion.

- En tournant à droite vers le nord on monte jusqu'au **théâtre**.

5°) Le théâtre

(voir la fiche théâtre grec)

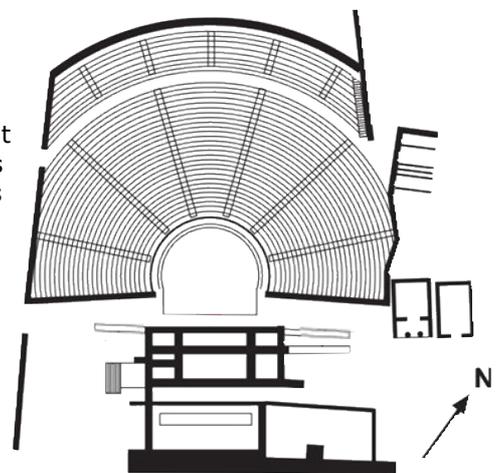
- A l'angle N-O du temenos. Sa construction date du IV^{ème} s. av JC, il fut restauré aux frais d'un roi de Pergame Eumène II en 159. Les gradins en pierre blanche du Parnasse pouvaient accueillir 5000 spectateurs pendant les fêtes delphiques à l'occasion des Jeux Pythiques célébrant la victoire d'Apollon sur le serpent Python.

- **Les jeux Pythiques** eurent d'abord lieu tous les 8 ans, à partir de 500 tous les 4 ans, de nouveau tous les 8 ans à l'époque impériale au début de septembre sous la surveillance des **Amphictions**.

Il s'agissait de représentants des tribus hellènes ancestrales, et non des cités, tels que les Doriens, Ioniens, Thessaliens, Phocidiens etc, assurant la protection, l'intendance et l'administration du sanctuaire.

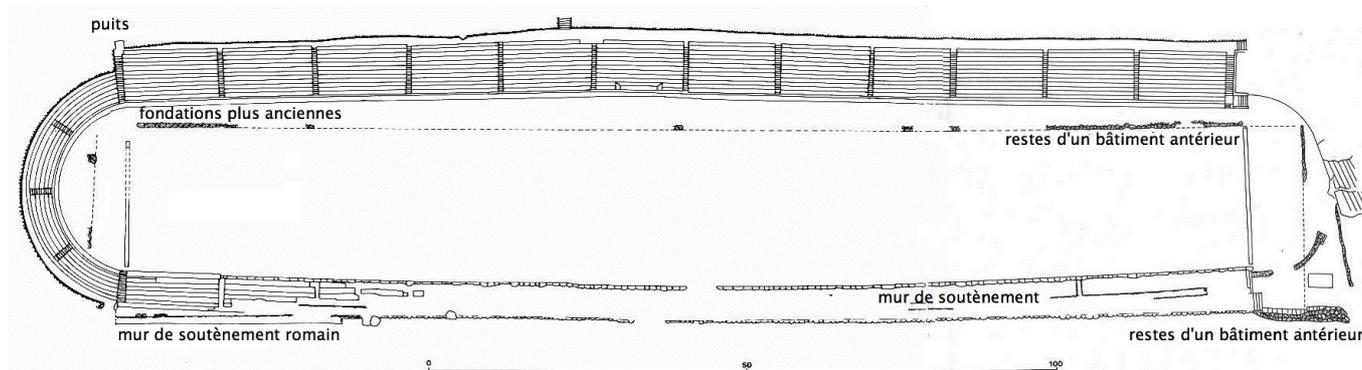
- La fête comportait des sacrifices, un drame sacré opposant Apollon à Python et un concours musical (cithare, flûtes, chants) en l'honneur du dieu.

Plus tard des comédies et des tragédies, des jeux gymniques dans le stade et des courses de chars dans l'hippodrome de la plaine. Les récompenses étaient des couronnes de laurier.



IV. LE SITE : au niveau supérieur, LE STADE

. Situé au N-O du sanctuaire d'Apollon en dehors du temenos. Son aménagement date du III^{ème} s. av JC. Des gradins en pierre ont remplacé ceux en terre côté sud au II^{ème} s. sous Hérode Atticus qui y ajouta une porte monumentale à l'extrémité est, les gradins nord étant intégrés à la roche. Le stade pouvait accueillir 6500 à 7000 personnes. La piste longue de 177m,5 sur environ 26m de large était utilisée pendant les Jeux Pythiques.



V. RAYONNEMENT DE DELPHES DANS LE MONDE GREC & ROMAIN

1°) Les guerres sacrées

- Delphes et son **Amphictionie** durent avoir recours aux **guerres sacrées** afin de protéger le sanctuaire d'Apollon.

- **600 à 590 av JC** : 1ère guerre sacrée suite à la menace hégémonique de Krissa, ville des Phocidiens contre Delphes. La coalition des états grecs détruisit Krissa, défit les Phocidiens et libéra l'oracle.

- **448** : La 2ème Guerre Sacrée fut provoquée par l'intervention de Périclès qui souhaitait restituer l'oracle aux Phocidiens. Elle rendit son autonomie à Delphes en 449.

- **356 à 346 av JC** : 3ème Guerre Sacrée après que les Phocidiens eurent cultivé la plaine du pleistos et pillé le sanctuaire du temple. Delphes fit appel à Philippe de Macédoine. En 352 les Macédoniens chassèrent les Phocidiens et participèrent au Conseil Amphictionique.

- **339 à 338 av JC** : la 4ème Guerre Sacrée eut à nouveau pour origine la mise en culture de la plaine sacrée par les habitants d'Amphissa. Appelé par l'Amphictionie Philippe en profita pour s'emparer de la Grèce.

- **III^{ème} s.** : les Etoliens succédèrent aux Macédoniens en imposant leur influence sur le sanctuaire après avoir mis fin aux incursions gauloises en 279 av JC. Ils furent à l'origine d'une nouvelle fête annuelle les **sôteria** en l'honneur d'Apollon.

- **II^{ème} s.** : la ville passa sous tutelle romaine en 191 et l'oracle perdit de sa crédibilité.

- **109 av JC** : Mincius Rufus repoussa une invasion de Gaulois et de Thraces, mais en 91 ces derniers incendièrent le temple.

- **86 av JC Sylla** : pilla le sanctuaire.

- **Sous les empereurs romains** : le lieu sacré retrouva son éclat grâce à Auguste qui relança l'Amphictionie, aux empereurs Hadrien et Hérode Atticus et aux Antonins qui furent de généreux donateurs. En revanche Néron dépouilla le sanctuaire de 500 statues.

- Par la suite Delphes perdit sa place de centre du monde (omphalos) face au scepticisme (Lucien) et Constantin par exemple ne cessa d'enrichir sa capitale Constantinople en pillant le site de Delphes.

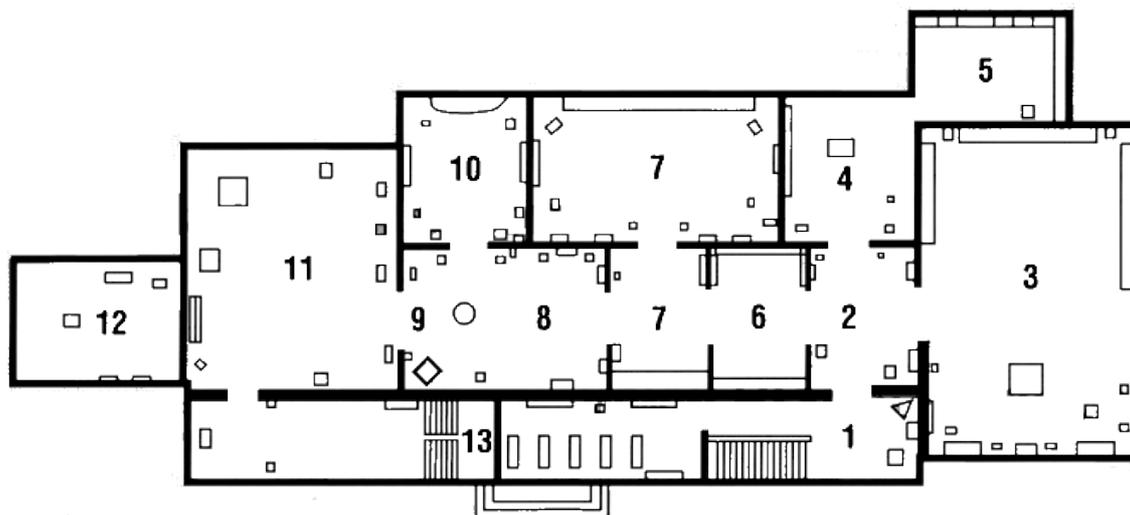
- La situation exceptionnelle de Delphes sur les flancs du Parnasse facilita le passage du culte de la terre-mère (Gaia) à celui d'Apollon, Athéna et Dionysos. La popularité de l'oracle se répandit dans toute la Grèce jusqu' en Asie Mineure et à Rome et subsista du VII^{ème} s. av JC au III^{ème} s. ap JC., en témoignent les offrandes de Crésus ou des rois de Pergame par exemple.

- La création de l'Amphictionie, Conseil regroupant des représentants des 12 peuples grecs originels permit à Delphes d'éviter le risque de destruction prématurée du fait de la rivalité entre cités toute puissantes.

- Les Jeux Pythiques avaient le mérite d'être rassembleurs et firent des émules en Asie Mineure.

- Enfin Delphes est un peu le livre ouvert sur l'histoire politique de l'antiquité grecque puisqu'elle concentre un nombre impressionnant d'ex-voto de tous ordres (trésors, statues, reliefs, monuments) par de grands artistes à toutes les époques rappelant aussi bien des événements clés que d'autres plus insignifiants. Chaque cité ou personnage illustre se devait d'exposer sa puissance aux yeux de ses concurrents en un lieu considéré comme le centre du monde.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE : DELPHES



- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. vestibule | 7. salles du Temple d'Apollon |
| 2. salle des boucliers | 8. salle des monuments funéraires |
| 3. salle des Siphniens | 9. salle de l'autel |
| 4. salle des kouroi | 10. salle de la Tholos |
| 5. salle des statues chryséléphantines et du taureau | 11. salle du monument de Daochos |
| 6. salle du trésor des Athéniens | 12. salle de l'aurige |
| | 13. salle des vitrines |

Salles 1 et 2

Les deux premières salles sont consacrées aux époques et aux objets les plus anciens. La salle no 1 présente surtout des bronzes remontant aux VIII^{ème} et VII^{ème} s. av. J.-C., offrandes au sanctuaire : boucliers ou trépieds. La salle no 2 regroupe la majeure partie des kouroi : statues masculines archaïques8.

Tête de griffon (bronze)

Salle 3

Cette salle expose le sphinx des Naxiens et les frises du trésor des Siphniens9.

sphinx des Naxiens

Élément d'une des frises du trésor des Siphniens

Salle 4

La salle no 4 est dominée par les statues dites de Cléobis et Biton, en marbre de Paros et réalisées vers 610 - 580 av. J.-C. à Argos. On peut aussi y voir des métopes du trésor de Sycione.

Cléobis et Biton

Salle 5

Elle est consacrée aux offrandes les plus précieuses faites au sanctuaire : taureau en argent et statues chryséléphantines.

Taureau en argent.

Objets chryséléphantins.

Salle 6

On peut y voir les frontons du temple d'Apollon.

Salles 7 et 8

Ces deux salles accueillent les objets provenant du trésor des Athéniens : la première principalement des vases, la seconde les métopes.

Métope du trésor des Athéniens

Salles 9 et 10

Les objets exposés dans ces deux salles proviennent essentiellement du sanctuaire d'Athéna Pronaia.

Salle 11

Parmi les objets du IV^{ème} s. av. J.-C. dans cette salle, les « danseuses de Delphes » sont exposées avec l'omphalos qu'elles soutenaient.

« danseuses de Delphes »

Omphalos

Salle 12

La salle no 12 abrite des objets hellénistiques et romains dont un célèbre Antinoüs12 et un très bel Agias.

Antinoüs, marbre de Paros, époque d'Hadrien

Salle 13

C'est la salle de l'aurige.

Aurige de Delphes, bronze, début du V^{ème} s. av. J.-C.

Salle 14

Cette ultime salle est consacrée aux dernières années du sanctuaire.

Edward DODWELL, *Un voyage classique et topographique à travers la Grèce des années 1801, 1805 et 1806*

- Récit d'un voyageur passionné d'Antiquité grecque, et amateur d'archéologie

- *Le site de Delphes* – p.413-414

Aucun site ne peut surpasser en beauté celui de l'approche de Delphes. Son apparition grandiose et théâtrale tout autant que son antique célébrité, ses ruines croulantes et son état déchu forment de tels contrastes qu'il est difficile de faire le partage entre le regret de sa splendeur passée et l'émotion que l'on peut éprouver en présence des restes de son ancienne magnificence.

- *La recherche du temple d'Apollon* – p.415

L'endroit suivant que j'étais impatient de visiter était le temple d'Apollon, ou tout au moins le site de celui-ci; car les vestiges de ce célèbre édifice se sont évanouis, ne laissant aucune trace.

Il se trouvait dans la partie haute de la ville près d'un magnifique théâtre, lequel s'élevait en fait dans son péribole. Les théâtres grecs sont généralement taillés à même le rocher, et sont donc des monuments pratiquement indestructibles. J'avais raison de penser que je pouvais le retrouver et qu'il me conduirait à la découverte du temple. Mais je fus désappointé, car je ne pus découvrir la moindre trace de l'un comme de l'autre. Il semble que le célèbre temple d'Apollon doive être cherché en dessous des humbles maisons de Kastri.

Gustave FLAUBERT, *Correspondance*, À Louis Bouilhet.

Patras, 10 février 1851. (Éd. Danielle Girard et Yvan Leclerc, Rouen, 2003.)

Delphes et Athènes

La Grèce est plus sauvage que le désert ; la misère, la saleté et l'abandon la recouvrent en entier. J'ai passé trois fois par Éleusis. Au bord du golfe de Corinthe, j'ai songé avec mélancolie aux créatures antiques qui ont baigné dans ces flots bleus leur corps et leur chevelure. Le port de Phalère a la forme d'un cirque. C'est bien là qu'arrivaient les galères à proue chargées de choses merveilleuses, vases et courtisanes. La nature avait tout fait pour ces gens-là, langue, paysage, anatomies et soleils, jusqu'à la forme des montagnes, qui est comme sculptée et a des lignes architecturales plus que partout ailleurs.

J'ai vu l'ancre de Trophonius où descendit ce bon Apollonius de Tyane qu'autrefois j'ai chanté.

Avoir choisi Delphes pour y mettre la Pythie est un coup de génie. C'est un paysage à terreurs religieuses, vallée étroite entre deux montagnes presque à pic, le fond plein d'oliviers noirs, les montagnes rouges et vertes, le tout garni de précipices, avec la mer au fond et un horizon de montagnes couvertes de neige.

Nous nous sommes perdus dans les montagnes du Cithéron et avons failli y passer la nuit.

En contemplant le Parnasse, nous avons pensé à l'exaspération que sa vue aurait inspirée à un poète romantique de 1832, et quelle gémisse il lui aurait envoyée.

La route de Mégare à Corinthe est incomparable. Le sentier taillé à même la montagne, à peine assez large pour que votre cheval y tienne, et à pic sur la mer, serpente, monte, descend, grimpe et se tord aux flancs de la roche couverte de sapins et de lentisques. D'en bas vous monte aux narines l'odeur de la mer ; elle est sous vous, elle berce ses varechs et bruit à peine ; il y a sur elle, de place en place, de grandes plaques livides comme des morceaux allongés de marbre vert et derrière le golfe s'en vont à l'infini mille découpures des montagnes oblongues, à tournants nonchalantes. En passant devant les roches scironiennes où se tenait Sciron, brigand tué par Thésée, je me suis rappelé le vers du doux Racine :

Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre.

Était-ce couenne, l'antiquité de tous ces braves gens-là ! En a-t-on fait, en dépit de tout, quelque chose de froid et intolérablement nu ! Il n'y a qu'à voir au Parthénon, pourtant, les restes de ce qu'on appelle le type du beau. S'il y a jamais eu au monde quelque chose de plus vigoureux et "de plus nature", que je sois pendu ! Dans les tablettes de Phidias, les veines des chevaux sont indiquées jusqu'au sabot et saillantes comme des cordes. Quant aux ornements étrangers, peintures, colliers en métal, pierres précieuses, etc., c'était prodigué. Ça pouvait être simple, mais en tout cas c'était riche.

Le Parthénon est couleur de brique. Dans certains endroits ce sont des tons de bitume et d'encre. Le soleil donne dessus presque constamment ; quelque temps qu'il fasse, ça casse-brille. Sur la corniche démantelée viennent se poser des oiseaux, faucons, corbeaux. Le vent souffle entre les colonnes, les chèvres brouillent l'herbe entre les morceaux de marbre blanc cassés et qui roulent sous le pied. çà et là, dans des trous, des tas d'ossements humains, restes de la guerre. De petites ruines turques parmi la grande ruine grecque ; et puis, au loin et toujours, la mer !

Parmi les morceaux de sculpture que l'on a trouvés dans l'Acropole, j'ai surtout remarqué un petit bas-relief représentant une femme qui rattache sa chaussure et un tronçon de torse. Il ne reste plus que les deux seins, depuis la naissance du cou jusqu'au-dessus du nombril. L'un des seins est voilé, l'autre découvert. Quels tetons ! Nom de Dieu ! quel teton ! Il est rond-pomme, plein, abondant, détaché de l'autre et pesant dans la main. Il y a là des maternités fécondes et des douceurs d'amour à faire mourir. La pluie et le soleil ont rendu jaune blond ce marbre blanc. C'est d'un ton fauve qui le fait ressembler presque à de la chair. C'est si tranquille et si noble ! On dirait qu'il va se gonfler et que les poumons qu'il y a dessous vont s'emplier et respirer. Comme il portait bien sa draperie fine à plis serrés. Comme on se serait roulé là-dessus en pleurant ! Comme on serait tombé devant à genoux en croisant les mains ! J'ai senti là devant la beauté de l'expression "stupet acris". Un peu plus j'aurais prié.

Vassilis ALEXAKIS, *La langue maternelle*, 1995

Dessinateur de presse, Alexakis a longtemps vécu à Paris, notamment pendant la dictature en Grèce. Dans ce roman autobiographique, il raconte son retour à Athènes après plusieurs années de vie parisienne.

L'auteur dialogue avec un bibliothécaire passionné qui le renseigne sur la Pythie de Delphes.

« Nous ne savons pas si (la Pythie) conversait avec son public, si elle prenait directement connaissance des questions qu'on avait à lui poser, ou si elles lui étaient transmises par les prêtres. Le public était si nombreux que le sanctuaire employait deux pythies simultanément à certaines périodes. Nous croyions que l'omphalos, l'espèce de gros œuf de pierre qui représentait le nombril du monde, se trouvait dans l'adyton. Ce n'est pas sûr. Nous croyions également qu'un laurier, arbre associé à Apollon, était planté à cet endroit. Mais comment pouvait-il pousser, privé de lumière ? Faut-il croire qu'il était dans un pot et qu'on le sortait de temps en temps au soleil ? L'examen des lieux et des vestiges a augmenté nos connaissances, mais aussi nos incertitudes. Nous étions presque certains, c'est du moins ce que j'apprends, que la pythie s'asseyait sur un trépied et qu'elle était enveloppée de vapeurs troublantes exhalées par une crevasse du sol. Avant l'arrivée d'Apollon, le sanctuaire appartenait à Ga ou Gè, la déesse Terre. Peut-être parce qu'elle logeait les morts, Ga avait la réputation de connaître les secrets de la vie. Plutarque – j'ai fini par le lire – semble convaincu qu'il y avait des vapeurs dans l'adyton mais, apparemment, ce n'est plus le cas de son temps. Il considère simplement que l'esprit de la terre favorise les facultés divinatoires. Ce sont les Pères de l'Église qui ont le plus écrit sur le souffle tellurique, qu'ils qualifient de « malin ». Saint Jean Chrysostome affirme même qu'il se glisse par les organes génitaux de la prophétesse et la fait délirer. L'étude géologique a montré qu'il n'y a jamais eu d'émanations, ni de crevasses, et qu'on avait également tort de penser que l'eau d'une source passait sous l'adyton. Les représentations de la pythie qu'on possède ne nous la montre ni les yeux révulsés, ni l'écume à la bouche. Elle ne paraît pas troublée. (...) Les archéologues ont découvert une pythie moins spectaculaire que celle qu'on imaginait, une star sobre et digne. (...)

Il est à peu près certain qu'avant de descendre dans l'adyton, la Pythie buvait de l'eau de la Castalie et mâchait des feuilles de laurier. C'était peut-être un genre de communication. Elle purifiait sa bouche et son esprit. Il semble que la cuvette supportée par le trépied contenait des osselets ou des fèves qui l'aidaient à trouver la bonne réponse lorsque la question était simple. (...)

Les oracles de la Pythie étaient extrêmement populaires dans l'Antiquité, on les commentait largement, on les imitait volontiers. (...)

On peut difficilement croire que ces sentences étaient l'oeuvre d'une femme inculte – personne ne l'a jamais cru d'ailleurs. A côté d'elle, dans l'adyton, se dressait une statue d'Apollon en or. La Pythie était la voix de cette statue. Le goût d'Apollon pour les jeux de mots, les rébus, était si connu qu'on le surnommait Loxias, l'Ambigu, le Paradoxal. Il n'est pas surprenant que ses conseils aient été quelque peu obscurs : dieu de la divination, il était en même temps le patron des philosophes. »

ÉCRITURE

SCÉNARIO ① ○● : Désireux de savoir qui d'entre eux succèdera à leur père, Tarquinius Superbus, qui règne sur Rome (534-509 av JC), les deux fils du roi, Titus et Arruns, se rendent à Delphes pour y consulter la Pythie. Ils sont accompagnés dans leur voyage par Brutus, leur cousin, qui lui aussi convoite secrètement le pouvoir. Racontez la consultation de la Pythie et les réactions des différents prétendants au trône.

↳ **Coup de pouce** : Le récit est mené à la 3^{ème} personne et au point de vue omniscient.

- Décrivez précisément le rituel de consultation de la Pythie en utilisant la fiche sur Delphes et en vous documentant si nécessaire.
- Accordez-vous la liberté d'inventer l'oracle, et donc de réécrire le sort de Rome!

SCÉNARIO ② ○ : En 478 ou 474 av. J.-C., Polyzalos, tyran de Géla, fait ériger la statue dite "l'aurige" pour célébrer la victoire de son char de course aux jeux Pythiques qui y avaient lieu tous les quatre ans. Il entend ainsi proclamer aux yeux de tous sa puissance tyrannique. Alors qu'il se promène seul, par une nuit sombre, ses perceptions troublées par les excès de vin, il passe devant la statue de l'Aurige et vit l'expérience la plus étrange de sa vie: la statue prend vie sous ses yeux. Dix ans plus tard, il confie son aventure incroyable à un ami.

↳ **Coup de pouce** : - *Le texte doit être fantastique, donc vous devez maintenir l'hésitation du début à la fin, entre explication rationnelle et intervention du surnaturel.*
- *Vous pouvez débiter ainsi : "Tu ne croiras peut-être pas ce que je vais te conter. C'était il y a dix ans et jamais je n'ai cessé depuis d'y songer."*

SCÉNARIO ③ ○● : En 346 av. JC, un nouvel intendant, Alcibiade, vient d'être nommé responsable du Trésor de Delphes. Scrupuleux et soucieux de bien remplir ses fonctions, il s'attèle à établir la liste exhaustive des offrandes faites au temple. Rédigez, sous la forme d'une énumération, les possessions du Trésor.

↳ **Coup de pouce** : - *Prévoyez un paragraphe d'introduction qui explique la tâche de l'intendant.*
- *L'intendant procédera à un recensement organisé (objets classés par catégorie).*
- *Votre liste d'offrandes s'inspirera essentiellement des objets présentés au Musée Archéologique de Delphes mais également dans les autres musées visités.*

RÉGION : LA BÉOTIE

La Béotie (en grec ancien Βοιωτία, Boiotia, en grec moderne Viotia) est une région de Grèce Centrale, bordée par l'Attique au sud-est, le Golfe d'Eubée à l'est, la Phthioïde au nord, la Phocide à l'ouest et le Golfe de Corinthe au sud. La capitale moderne est **Livadia** signifiant prairie, pâturage. La capitale antique est **Thèbes** (actuelle Thiva). La Béotie avait une population de 130.768 hab. en 2005 pour une superficie de 2952 km².

Dans l'Antiquité les Béotiens étaient considérés comme rustres et peu ouverts aux arts et aux lettres par les Athéniens voisins. Dans l'Iliade « boiotios » prend la connotation péjorative de lourdaud.

Cliché injuste si on se réfère à ses enfants illustres, les poètes Hésiode et Pindare, ou l'écrivain Plutarque.



I. GEOGRAPHIE

- Elle comprend 2 massifs montagneux, celui du Parnasse (2457m) à l'ouest aux confins phocidiens et celui de l'Hélicon (1748m) au sud. Dans la partie centrale s'étend une plaine assez vaste, celle d'Orchomène sur le cours moyen du Céphise (Kifissos). Le cours inférieur de ce petit fleuve est jalonné de 2 lacs le lac Yliki et Paralimni.
- La Béotie est traversée par un axe autoroutier important reliant Athènes à Thessalonique, 2^{ème} ville et 2^{ème} port de Grèce.
- L'ancien lac asséché de Copais, juste à l'est d'Orchomène a permis de développer la culture du riz et du coton. Livadia, capitale du nome de Béotie, est un important centre textile.

II. HISTOIRE

1°) Préhistoire

- **35.000 - 10.000 av JC** : des traces du paléolithique supérieur ont été décelées en Béotie liées à l'apparition de l'homo sapiens. Au néolithique le site d'Orchomène sur le fleuve Céphise était déjà occupé.
- **Vers 2400-2300 av JC** : des vestiges de bâtiments se distinguent par leur monumentalité : des pièces principales en enfilade surnommés « édifices à corridors »

2°) Antiquité :

- En Béotie, la grande cité mycénienne est Thèbes : l'acropole mycénienne s'élève au cœur de la plaine. Entre 1993 et 1996 plusieurs centaines de tablettes en argile du XIII^{ème} s. ont été mises au jour, gravées en linéaire B, comparables à celles de Cnossos en Crète ou de Mycènes. Il s'agit de documents comptables sur l'administration du palais du lieu.
- **Au XVI^{ème} s av JC** : Au milieu du lac Copais aujourd'hui asséché, se tenait une île surmontée par une forteresse, Gla (Γλα ou Γλας), cernée par une enceinte de 3km autour de l'île construite en appareil cyclopéen (plus de 5m d'épaisseur) et percée de 4 portes. La partie sommitale est occupée par le palais mycénien.
- **Au VII^{ème} s av JC** : Thèbes est la capitale d'une Confédération ou ligue béotienne rassemblant les bourgades de Béotie autour d'elle. Thèbes joue un rôle hégémonique et entre en rivalité avec Orchomène. Subissant dissolutions et reconstructions au cours de son histoire, cette ligue s'achève au cours du IV^{ème} s. avec Philippe II de Macédoine.
- **De 481 à 479 av JC** : lors de la 2^{ème} guerre médique, par haine envers Athènes, Thèbes choisit de s'allier aux Perses. Après sa défaite à Platées en 479, la ligue béotienne est dissoute jusqu'en 446.
- **431 av JC** : Thèbes s'empare de Platées alliée d'Athènes et déclenche la guerre du Péloponnèse. Elle contribue avec son alliée Sparte à la chute d'Athènes en 404. Sparte et Thèbes rivalisent alors pour s'imposer sur la Grèce.
- **376 av JC** : Pelopidas, chef du parti populaire thébain et le général et homme politique Epaminondas chassent les Laconiens de la ville que ces derniers avaient réussi à occuper par une trahison en 382. Epaminondas devient béotarque (magistrat de la ligue béotienne reconstituée). Il réorganise l'armée et crée un corps d'élite permanent de 300 hommes, le Bataillon Sacré.
- **375 av JC** : Thèbes reprend son ascendant grâce à sa victoire sur les Laconiens à Orchomène.
- **371 av JC** : face au refus de Thèbes de dissoudre la ligue, les Laconiens envahissent la Béotie et sont battus à Leuctres entraînant la destruction de Sparte et le pillage de la Laconie par les Thébins ainsi que la libération de la Messénie asservie par Sparte. La Ligue Béotienne se saisit des régions voisines (Phocide, Locride).

- **362 av JC** : après la victoire de Mantinée contre Athènes et Sparte, Epaminondas est tué au combat et Thèbes fragilisée s'allie à Philippe II de Macédoine et lui demande d'intervenir contre les Phocidiens ayant pillé le temple sacré d'Apollon à Delphes afin de les exclure du conseil d'administration de la ville (l'Amphictionie).
- **338 av JC** : cependant, lorsque Philippe II attaque Athènes, les Thébains s'allient aux Athéniens. Ils sont battus par Philippe à Chéronée en Béotie la même année. Ce dernier dissout la Ligue béotienne et occupe la Cadmée, citadelle de Thèbes.
- **336 av JC** : après l'assassinat de Philippe II, son fils Alexandre le Grand mate la rébellion et rase Thèbes en 335, envoyant 30.000 hommes en esclavage.
- **317 av JC** : la ville est reconstruite par le régent de Macédoine, Cassandre, avec l'aide de nombreuses cités grecques et le retour des survivants thébains. Elle retrouve sa prospérité mais perd son influence.
- **146 av JC** : Mummius, consul romain qui met fin à l'indépendance de la Grèce fait abattre les remparts de Thèbes. Sylla réduit son territoire de moitié pour le consacrer aux dieux.
- Avec le déclin de l'empire romain Thèbes reprend son essor.

3°) Moyen-Âge :

- La Béotie subit le sort commun des Grecs à cette période.
- **III^{ème} s ap JC** : elle fait partie de l'empire d'Orient.
- **VI^{ème} s ap JC** : la langue et culture grecque sous Justinien sont toujours en vigueur. La peste décime la moitié des habitants.
- **X^{ème} s ap JC** : Bulgares et Valaques (habitants du sud de la Roumanie) envahissent la Béotie.
- **XII^{ème} s ap JC** : en 1146 le roi normand Roger de Sicile pille la très riche Thèbes.
- **1204**, après la prise de Constantinople et lors de la 4^{ème} croisade, les Francs imposent un régime féodal à la Grèce et donc à la Béotie. Boniface de Montferrat conquiert Thèbes et l'englobe dans le duché d'Athènes, seigneurie vassale du royaume de Thessalonique.
- **XIV^{ème} s**, en 1311, Livadia, la capitale actuelle du nome de Béotie est conquise par les Catalans qui y construisent une forteresse, puis par les Navarrais en 1380.
- **1460**, les Turcs s'emparent de Livadia.

4°) Epoque contemporaine :

- **Jusqu'au XIX^{ème} s.** : Livadia est la 2^{ème} ville grecque après Salonique au temps de l'occupation ottomane.
- **En 1821** : par son soutien à la cause nationaliste grecque, Livadia a beaucoup souffert de la guerre d'indépendance.

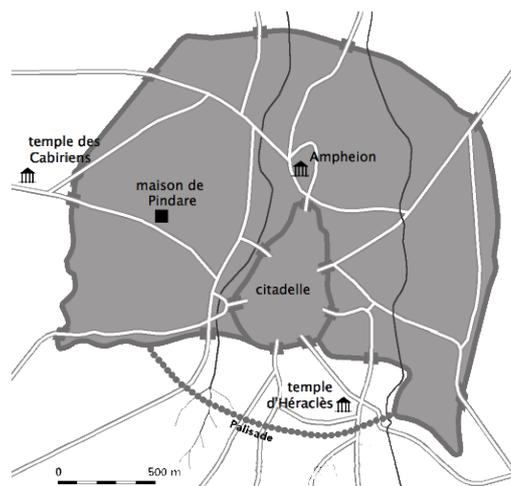
III. SITES INTERESSANTS DE BEOTIE (Thèbes mis à part)

- **Arachova** : petite ville pittoresque du mont Parnasse proche de la Phocide dominant le Pleistos. Fêtes de la St Georges au printemps avec costumes traditionnels et danses folkloriques.
- **Orchoméne** : tombe royale dite du trésor de Minyos, théâtre, acropole et remparts (IV^e s. av JC). Monastère du Haut Moyen-Age de Ste Vierge de Scripte (874)
- **Osios Loukas** : fondé au XI^{ème} s., mosaïques sur fond d'or & fresques également du XI^{ème} s.. Au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.
- **Citadelle de Gla**: sur le lac asséché Copais. Muraille (XIV-XIII^{ès}. Av JC) m. L'Ecole Française d'Athènes y a découvert un palais mycénien à deux megarons.

THEBES

Thèbes (Θῆβαι / Thēbai en grec ancien, Θήβα / Thíva en grec moderne) est une cité grecque célèbre mais très pauvre en vestiges archéologiques vu son histoire mouvementée ; par contre, elle est d'une grande richesse pour les légendes.

- La ville antique de Thèbes, à 70 km d'Athènes, a d'abord été bâtie sur une acropole facile à défendre : la Cadmée. Elle domine d'une centaine de mètres la plaine de Béotie parcourue par les rivières Isménon et Dirce qui confluent au nord de la ville avant de se jeter dans un lac. La grande fertilité de la plaine béotienne, couverte de céréales et de fourrages, permettait de nourrir correctement les habitants et d'élever du gros bétail (bovins et chevaux) : les Thébains étaient réputés pour leur cavalerie et ils ont dominé le plus souvent la Béotie, malgré la résistance de leur rivale Orchomène.



I. THEBES LEGENDAIRE

- De nombreux héros sont liés à l'acropole de Cadmée et à la cité de Thèbes.

Cadmos : fils d'un roi de Tyr (Phénicie), il part à la recherche de sa sœur Europe enlevée par Zeus. L'oracle de Delphes lui conseille de fonder une ville là où il verrait une vache s'arrêter, épuisée. C'est ce qu'il fit – créant ainsi la cité de Cadmée – après avoir tué le dragon qui gardait la source la plus proche. Il sema alors les dents du dragon : elles se transformèrent aussitôt en farouches guerriers que Cadmos réussit à vaincre. Il épousa ensuite Harmonie, fille d'Aphrodite et d'Arès : le couple aura plusieurs enfants dont Sémélé, la mère de Dionysos, et Polydoros, ancêtre d'Œdipe.



Amphion et Zéthos : Lycos, frère de Nyctée, assure la régence de Thèbes. Il fait abandonner ses neveux, Amphion et Zéthos, encore bébés, sur le mont Cithéron. Ils sont recueillis et élevés par des bergers. Amphion devient musicien, et Zéthos s'occupe du bétail. Arrivés à l'âge adulte, ils reviennent à Thèbes tue Lycos, agrandissent la ville de Thèbes et l'entourent d'un rempart en l'honneur de Thébé, une nymphe, fille du dieu fleuve Asopos qui coulait près de la cité.

Dionysos : fils de Zeus et de la mortelle Sémélé qui fut poursuivie par la vindicte d'Héra, jalouse de cette nouvelle infidélité de son mari : Sémélé périt carbonisée. Beaucoup plus tard, devenu adulte, Dionysos vint à Thèbes et fit massacrer par les Thébains qu'il a ensorcelés, le roi successeur de Cadmos qui avait eu l'outrecuidance de le faire emprisonner [*Tragédie d'Euripide* : [Les Bacchantes](#)].

Héraclès : fils de Zeus et de la mortelle Alcmène, il naquit à Thèbes et fut longtemps poursuivi par la colère d'Héra. Plus tard, aidé par Athéna, il épousa Mégare, la fille aînée du roi de Thèbes Créon. Héra, toujours furieuse, envoya auprès d'Héraclès une de ses Furies (Lyssa) qui l'ensorcela et lui fit commettre un acte monstrueux : le massacre de sa femme et de ses trois fils [*Tragédie de Sénèque et d'Euripide* : [Héraclès furieux](#)]. Pour expier ce quadruple meurtre, Héraclès devra accomplir ses fameux 12 travaux.

Œdipe : descendant de Cadmos par son père Laïos et sa mère Jocaste, son destin fut sans doute le plus horrible de la mythologie grecque. A sa naissance, un oracle annonça qu'il « tuerait son père et épouserait sa mère » ; son père l'abandonna mais il survécut, recueilli et élevé par le roi et la reine d'une cité voisine. Adulte, il apprend à Delphes (Pythie) cette terrible prédiction : il décide alors de quitter ses parents adoptifs, pensant qu'ils étaient ses parents naturels.

- Sortant de Delphes il se querelle et tue un conducteur de char (c'était Laïos, son père...), puis, avant d'arriver à Thèbes, il se heurte au Sphinx (monstre à buste de femme et corps de lion). Œdipe résout l'énigme posée – « quel est l'être qui marche à 4 pattes le matin, à 2 à midi et à 3 le soir ? » - fait disparaître le Sphinx qui terrorisait la population, ce qui lui vaut d'être considéré comme un héros ; Oedipe reçoit des Thébains le trône de Laïos qui vient de périr et épouse sa veuve Jocaste, en ignorant évidemment que c'était sa mère ... De cette union incestueuse naquirent 2 fils (Étéocle et Polynice) et 2 filles (Antigone et Ismène). La peste s'étant à nouveau déclarée à Thèbes, Œdipe finit par comprendre qu'il en était la cause : de désespoir il se creva les yeux, s'exila et finit sa vie à Athènes chez Thésée [*Tragédies de Sophocle* : [Œdipe roi](#) et [Œdipe à Colone](#)].

- La malédiction poursuit ses enfants : Étéocle s'empare du trône de Thèbes et Polynice, lésé, fait appel au roi d'Argos : c'est l'expédition des « Sept contre Thèbes ». Les assaillants sont battus ; Étéocle et Polynice s'entretuent lors d'un duel. Créon, le nouveau roi de Thèbes, interdit que le « traître » Polynice soit enseveli. Sa sœur Antigone, à l'issue d'un débat « cornélien », considère que son devoir familial passe en premier : elle jette la poussière rituelle sur le cadavre de son frère ; pour cette désobéissance, Créon la fait mettre à mort ... [*Tragédies d'Eschyle* : [Les Sept contre Thèbes](#) et de Sophocle : [Antigone](#)]. La suite est tout aussi macabre !

II. THEBES HISTORIQUE

1°) Epoque mycénienne : une importante cité mycénienne s'installe sur l'acropole (la Cadméia) entourée d'une muraille pour protéger un palais d'influence crétoise : pas de *mégaron*, mais de multiples pièces, cours, couloirs tortueux. C'est l'époque de la formation des légendes thébaines de Cadmos, Œdipe, Dionysos et Héraclès.

2°) Epoque archaïque (VIII^{ème}-VI^{ème} siècles av JC) : dominée par les aristocrates, grands propriétaires terriens, Thèbes aide les tyrans (Pisistrate à Athènes), soumet Orchomène et domine la Béotie par l'intermédiaire de la confédération béotienne qu'elle dirige.

3°) Au V^{ème} s av JC (499-449), lors des Guerres Médiques : les cités béotiennes reconnaissent la suzeraineté des perses et combattent même à leur côté contre les Athéniens et leurs alliés à Platées (479). Cette époque est aussi marquée par la construction de sanctuaires religieux : l'Isménion, l'Amphiaréion, le Cabirion et le Ptoïon.

4°) Epoque classique (V^{ème}-IV^{ème} siècles av JC)

- **479-447** : perte de son hégémonie sur la Béotie après sa trahison de Platées au moment où leur grand poète Pindare vante dans ses Odes les mérites des jeunes aristocrates vainqueurs aux jeux panhelléniques.

- **447-404** : alliée de Sparte, Thèbes reconstitue la confédération béotienne, bat Athènes en 447 (Coronée) et en 424, rase Platées (alliée d'Athènes) en 427, ravage l'Attique.

- **404-371** : brouillée avec Sparte, Thèbes doit dissoudre la confédération béotienne et se soumettre.

- **371-362** : l'apogée : sous la direction de son grand stratège militaire Epaminondas, Thèbes l'emporte sur Sparte à Leucres en 371 (victoire fêtée par la construction d'un imposant « trésor » à Delphes), reconstruit le rempart de son acropole et se dote d'une flotte. Pendant une courte décennie, Thèbes, après Athènes et Sparte, domine la Grèce.

- **362-335** : la déchéance : Thèbes est battue à Mantinée (362) par Athéniens et Spartiates réconciliés (Epaminondas meurt au cours de la bataille), puis par Philippe II de Macédoine à Chéronée (338), enfin par Alexandre le Grand qui s'empare de la ville en 335 malgré le récent rempart de 7 km qui englobait cette fois la ville basse.

5°) Epoque romaine

- **146 et 86 av JC** : Thèbes est ravagée par les Romains. Il n'est donc pas étonnant de ne trouver aujourd'hui que de rares vestiges.

III. THEBES ARCHEOLOGIQUE

- Sur l'acropole (Cadméia) : quelques murs du palais mycénien (Cadméion) et des maisons.

- A proximité de la porte d'Electre (1 des 7 de l'acropole) : quelques restes récents (IV^{ème} siècle) du sanctuaire d'Apollon Isménion.

- A quelques km : vestiges du Cabirion et surtout du Ptoïon, sanctuaire d'Apollon étagé sur 3 terrasses. Mur monumental et citernes sur la plus basse ; 2 portiques sur la moyenne ; temple d'Apollon et série de Couroï en pierres locales (11 à peu près intacts) sur la plus haute.

MUSEE

1^{ère} salle : objets mycéniens (vases, urnes funéraires – larnax-larnakes, bijoux en or) et sculptures archaïques d'influence attique : les Couroï qui ornaient le Ptoïon.

2^{ème} salle : sceaux ronds en lapis-lazuli = apport oriental d'époque mycénienne.

3^{ème} salle : stèles funéraires de guerriers en roche noire finement gravée.

LECTURES

Jacques LACARRIERE, *L'été grec*, 1976

Les images perdues de Thèbes

A Thèbes, donc, rien qui subsiste, sous une forme ou sous une autre, des orages sacrés du passé. Mais cet effacement de l'histoire, dans cette ville terne et neutre, est le meilleur excitant de l'esprit. En me promenant dans les rues, je m'imaginai, malgré moi, ce qu'Antigone aurait aimé ou détesté : la place avec les grands platanes et les pigeons, les petites cours où la treille protège du soleil, ces cafés d'hommes emplis dès l'aube où Étéocle et Polynice s'affrontent peut-être en une partie de dames. Et voici de nouveau, sur les formes, les visages et les bruits d'aujourd'hui, inextricablement mêlés, les fantômes anciens qui renaissent...

Quelle est la meilleure façon de faire vivre un mythe ? N'est-ce pas de le prolonger, de le contourner, d'en compléter les images possibles ou perdues ? A force de penser à Antigone, son double, son reflet, mais un reflet affadi, terne, amoindri : comme la Thèbes d'aujourd'hui face à la Thèbes d'autrefois

SCÉNARIO 1 O 4^{ème} : Un grand-père, Ephise, raconte à sa petite-fille Thétis, l'histoire de l'origine de la ville, son mythe fondateur. Ecrivez ce récit.

↳ **Coup de pouce** : Pour rédiger cette histoire, lisez le mythe de la fondation de Thèbes par Cadmos puis Amphion et Zéthos dans le "Dictionnaire de la mythologie", disponible en livre ou sur tablette.

SCÉNARIO 2 O spécial 3^{ème} : En cours de français, vous avez étudié le mythe d'Antigone qui se déroule à Thèbes. Antigone refuse de se plier aux lois de Créon qui interdisent à quiconque de rendre les honneurs funéraires à Polynice, considéré comme un traître. A l'aube, résolue et consciente du sort qui l'attend, elle franchit les remparts pour se rendre auprès du cadavre de son frère. Cependant, en chemin, elle s'arrête un instant pour contempler la ville de Thèbes au lever du jour. Elle sait qu'elle vit sa dernière journée. Imaginez le monologue d'Antigone dans lequel elle se lamente sur sa situation tragique et confie ses sentiments. Elle s'adresse à Thèbes, ville qui a vu se dérouler l'histoire tragique d'une lignée maudite: celle d'Oedipe et de Laïos.

↳ **Coup de pouce** : Vous pouvez commencer par la phrase suivante: "Ô Thèbes, ville qui m'a vue naître, je te vois sans doute pour la dernière fois."

RÉGION : L'ATTIQUE

L'Attique (en grec ancien Ἀττική / Attiké, en grec moderne Ἀττική / Attikí, de acté, « promontoire ») est la région d'Athènes ; elle s'est le plus souvent confondue avec cette dernière, autrefois dans le cadre de la cité-Etat et aujourd'hui dans sa région urbaine.

[En architecture : Attique = dernier étage d'un bâtiment, en général moins haut que les autres niveaux]

I-L'ATTIQUE GEOGRAPHIQUE

- Orientée NO – SE, la péninsule de l'Attique d'une superficie de 3 800 km², correspond à la terminaison sud-orientale de la Grèce centrale dans la mer Egée, au cap Sounion. Elle est séparée de la Mégaride à l'ouest et de la plaine de Béotie au nord, par la chaîne montagneuse du Cithéron (1409 m) et du Parnès (1413 m) qui se continue par le Pentélique et ses marbres (1107 m), l'Hymette (1026 m) et son miel, pour finir au Laurion, riche en plomb argentifère.

- Ces massifs montagneux, pâturages à brebis et chèvres, dominent quelques petites plaines littorales : Marathon, Brauron, Athènes, Eleusis. Leur terre argileuse (décomposition de grès métamorphiques) a fourni une matière première de qualité pour la fabrication des poteries et porte des cultures de céréales, tandis que les premières pentes des montagnes sont le domaine des vignes et des vergers d'oliviers et de figuiers.

- Le climat est typiquement méditerranéen à été très chaud et très sec : moy. d'Athènes : +9° en janvier, +27° en juillet (Die : +3°, +21°) ; 375 mm de précipitations / an, dont seulement 48 mm en 5 mois de mai à septembre (Die : 920 mm, dont 350 mm de mai à septembre). En mars : + 11° et 43 mm (Die : 7° et 80 mm).

II-L'ATTIQUE DES SANCTUAIRES

- Faible superficie mais forte densité de sanctuaires variés :

Amphiareion : on vient y consulter Amphiaraos, devin et guérisseur, à qui est consacré un temple, un théâtre et un long dortoir pour les patients : l'*abaton*.

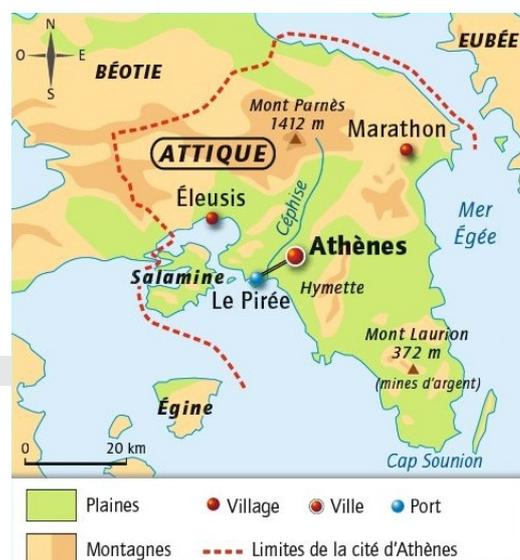
Rhamnonte : sanctuaire de Némésis (Vengeance divine) avec un temple consacré à Thémis (la Justice) et un plus important à Némésis : 6 x 12 colonnes non cannelées, inachevées à cause du déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

Brauron : Artémis *Brauronia* (la Diane *chasseresse* des Romains dont l'ours est l'animal fétiche) y est honorée en tant que protectrice de la nature, ainsi qu'Iphigénie. Fille d'Agamemnon, le chef des Grecs en partance pour Troie, Iphigénie fut condamnée par Artémis à être sacrifiée afin que les vents soufflent dans la bonne direction. Au dernier moment, Artémis remplaça Iphigénie par une biche (thème d'Abraham et Isaac).

Sounion : le cap Sounion, poste de signalisation pour aider les navigateurs, possède un temple en l'honneur de Poséidon, le dieu de la mer, et un autre pour *Athéna Sounios* = les deux principales divinités de l'Attique. Le temple de Poséidon, en marbre blanc (13 x 30 m ; 6 x 13 colonnes), est adapté aux contraintes naturelles : faible hauteur des colonnes (vent), 16 cannelures au lieu de 20 (embruns).

Eleusis : célèbre pour ses « mystères » liés aux aventures de Déméter. Hadès, dieu des Enfers et frère de Zeus, ayant enlevé sa fille Coré (= Perséphone romaine), Déméter partit à sa recherche et fut bien accueillie à Eleusis. Grâce à l'arbitrage de Zeus, elle obtint finalement d'avoir sa fille (sur l'Olympe) les 2/3 de l'année. Déméter fonda alors des « mystères » = initiations (qui promettaient une vie future bienheureuse) qui sont à rattacher à de vieux cultes agraires : le roi d'Eleusis, Triptolème, aurait connu l'agriculture grâce à Déméter et Coré. ; Déméter est la Cérès romaine, divinité des moissons. Eleusis attirait beaucoup, ce qui renforçait le prestige d'Athènes, d'où son temple au moins 2 fois reconstruit par ordre de Cimon et de Périclès.

Marathon et Salamine : évidemment, ce ne sont pas de véritables sanctuaires (malgré le grand tumulus édifié à Marathon) mais le rappel vivant pour les Athéniens, de leurs 2 grandes victoires contre les Perses : Marathon (490) pour leurs hoplites (fantassins) et Salamine (480) pour leurs marins : la fameuse « muraille de bois » (évoquée par la Pythie de Delphes) qui devait sauver Athènes et la Grèce.



HISTOIRE D'ATHÈNES

III. HISTOIRE

Au cœur d'une petite plaine de 10 x 22 km, la cité Athènes s'est d'abord implantée sur la colline de l'Acropole haute de 80 m et distante d'une dizaine de km de la mer : ni trop loin (port du Pirée relié à Athènes par le rempart des Longs Murs), ni trop près (ennemi aperçu à l'avance).

Dans la seconde moitié du II^e millénaire avant J.-C. (de 1500 à 1100) Athènes est une importante cité mycénienne, installée sur l'Acropole (palais). C'est le début du culte d'Athéna et la période de création des mythes fondateurs. Cécrops arbitre la dispute Athéna-Poséidon pour la possession de l'Attique : Athéna est choisie, mais son oncle Poséidon reste l'autre grande divinité de l'Attique (temple au cap Sounion). Parmi les descendants de Cécrops il y eut Dédale et Icare, et parmi ceux d'Erechtée, Thésée. Les Athéniens considèrent que Thésée, en tuant le Minotaure, fut le libérateur de leur cité vis-à-vis de la domination économique des Crétois ; et qu'il fut aussi l'unificateur de l'Attique à leur profit.

L'époque archaïque (VIII^{ème}-VI^{ème} s. avant J.-C.)

La société athénienne est dominée par les grandes familles de propriétaires fonciers (les Eupatrides = « ceux qui ont de bons pères ») qui gouvernent en siégeant au conseil de l'Aréopage et en fournissant les archontes (magistrats). Avec la multiplication du nombre d'artisans, de commerçants et de petits agriculteurs, souvent endettés et parfois réduits en esclavage pour cela (il leur est difficile de convertir leurs champs de céréales en vignes ou oliveraies), une révolution sociale et politique s'amorce ; elle conduira à la démocratie.

621 : Dracon met les lois par écrit : elles seront connues de tous.

594 : Solon décide la suppression des dettes agraires, ce qui permet l'essor d'une petite paysannerie libre, base de la démocratie qu'il établit en rédigeant une constitution. Un conseil de 400 membres (la *boulé*) prépare le travail de l'assemblée (*ecclési*a) qui vote les lois ; l'*héliée* rend la justice en appliquant les lois. Solon a été le premier fondateur de la démocratie athénienne, même si de 560 à 510 Pisistrate et ses descendants établissent leur « tyrannie » pendant laquelle ils favorisent les petits paysans, entreprennent des grands travaux d'embellissement d'Athènes (monuments) et développent les fêtes religieuses (création de Panathénées). En ce VI^{ème} s., Athènes est un grand centre artisanal (métallurgie et poterie au quartier du Céramique) et commercial (dès 550 les vases attiques ont supplanté les vases corinthiens et ils sont exportés dans tout le bassin méditerranéen).

509 : Clisthène réforme radicalement la constitution ; il est le créateur décisif de la démocratie. Les citoyens de la ville, du littoral et de l'intérieur sont répartis également en 10 tribus qui fourniront chacune 1 archonte, 1 stratège, 50 bouleutes et 60 héliastes (juges) tous les ans. Le pouvoir appartient désormais aux citoyens assemblés.

490-479 : les trois glorieuses (Marathon, Salamine, Platées)

Déjà victorieuse face à la coalition Sparte-Thèbes, la puissance militaire athénienne fournit l'essentiel des soldats grecs victorieux des Perses sur terre à Marathon (490) et à Platées (479), et sur mer à Salamine (480). Cette dernière victoire, absolument décisive pour l'indépendance des cités grecques et la survie d'Athènes qui vient d'être saccagée par les Perses, est l'œuvre de Thémistocle. Il a réussi à convaincre ses compatriotes de construire une flotte dans les années précédant la deuxième attaque perse (480), grâce au minerai d'argent extrait des mines du Laurion et à l'oracle rendu par la Pythie de Delphes : « Athènes sera sauvée par une muraille de bois ».

478-431 : l'hégémonie athénienne.

Cimon, fils de Miltiade (le vainqueur de Marathon), dirige d'une main de fer la Ligue de Délos (alliance militaire, contre le danger perse, des îles de la mer Egée avec Athènes) : Athènes atteint alors sa puissance maximale, transférant même le trésor de Délos sur l'Acropole en 454.

Périclès succède à Cimon « ostracisé » en 461 ; il sera réélu stratège 12 ans de suite (443 à 431) et incarne l'apogée culturelle d'Athènes. L'expression « siècle de Périclès » symbolise ce sommet des arts (monuments de l'Acropole), lettres (tragédies de Sophocle, Eschyle, Euripide), philosophie, ... Périclès renforce aussi la démocratie athénienne en octroyant un salaire aux magistrats, bouleutes et héliastes afin qu'un citoyen, même pauvre, puisse participer au gouvernement de sa cité.

431-404 : la guerre du Péloponnèse.

L'affrontement avec Sparte et ses alliés sera fatal à Athènes : Attique ravagée ; catastrophique expédition de Sicile en 415 (perte de 12 000 citoyens-soldats) ; défaite finale qui se traduit par la destruction de ses murailles, la livraison de sa flotte et l'instauration de la « tyrannie des Trente » imposée par Sparte : Athènes ne retrouvera plus jamais son lustre d'antan, sauf sur le plan intellectuel.

Athènes hellénistique et romaine

Le grand orateur athénien Démosthène a tenté en vain de rassembler les cités grecques contre les ambitions du roi de Macédoine Philippe II qui remportera en 338 une victoire décisive à Chéronée. Désormais Athènes – comme l'ensemble de la Grèce – seront sous la domination des Macédoniens, puis des Romains à partir de

168 ; Athènes est même pillée par les troupes de Sylla en 86.

La société athénienne devient de plus en plus inégalitaire, dominée par l'aristocratie qui a repris le pouvoir : c'est la fin de la « parenthèse démocratique » qui aura duré moins de 2 siècles. Cette crise sociale est illustrée aussi par le succès des nouvelles divinités : Dionysos, Asclépios, Aphrodite, Isis.

Sur le plan culturel, Athènes reste une référence, en particulier en philosophie : Platon, Aristote, épicisme et stoïcisme qui cherchent la paix de l'âme. Les riches romains (Cicéron) viennent parfaire leurs études à Athènes qui est embellie par quelques monuments nouveaux édifiés en particulier par l'empereur Hadrien, un véritable « philhellène ».

Du Moyen âge à aujourd'hui

Implantation du christianisme, domination byzantine (850-1204), franque (1204-1456), turque (1456-1829) : les monuments d'Athènes deviennent alors des églises, des mosquées, des palais, des forteresses, ... Capitale de la Grèce, indépendante de l'empire ottoman/turc depuis 1829, Athènes est devenue aujourd'hui une agglomération véritablement « macrocéphale » de 3 à 4 M h (selon la définition donnée à cette région urbaine), soit 1 Grec sur 3 et la moitié à 2/3 des activités économiques et des services du pays. Sa très forte croissance démographique lui a fait urbaniser sa plaine, puis celle d'Eleusis avant de déborder son cadre montagneux pour arriver jusqu'à Mégare à l'ouest et le promontoire du Laurion à l'est. S'en suivent les habituels problèmes de circulation, de pollution, ... de fond de cuvette par temps anticyclonique.

ÉCRITURE

SCÉNARIO ① 03^{ème} ● : 480 av JC : L'ennemi perse approche d'Athènes. Thémistocle convoque l'assemblée et doit convaincre la population d'évacuer la ville pour se réfugier sur l'île de Salamine où il compte affronter les Perses de Xerxès sur l'eau. Rédigez le discours de Thémistocle et imaginez les arguments qu'il emploie pour persuader la population de gagner au plus vite l'île de Salamine.

↳ **Coup de pouce** : - Renseignez-vous au préalable sur la bataille de Salamine. - Imaginez les arguments trouvés par Thémistocle pour convaincre les Grecs d'abandonner leur cité et de choisir l'option navale. - Vous pouvez imaginer aussi quelques contre-arguments énoncés par les grecs de l'assemblée opposés à ce projet.

L'ACROPOLE ET LE PARTHENON

Symbole de la puissance d'Athènes à son zénith et de la civilisation grecque à son apogée lors du « siècle de Périclès », l'Acropole est un des hauts lieux de l'histoire mondiale consacré par son inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987.

I LE CONTEXTE GEOGRAPHIQUE et HISTORIQUE

- L'Acropole est une des nombreuses buttes rocheuses d'Athènes qu'elle domine d'une centaine de mètres. Son sommet plat, ceinturé de falaises sauf à l'ouest = le seul accès possible, s'étend sur 300 m en longueur pour une largeur maximale de 150 m ; il a été partout remodelé (aplanissements, murailles, plateformes).

- Il fut le lieu de la dispute mythique entre Athéna et Poséidon : son roi légendaire Cécrops choisit Athéna qui avait fait surgir un olivier, de préférence à Poséidon qui avait fait jaillir une source salée. Athéna devint ainsi la divinité « poliade » (de *polis* = cité), c'est à dire protectrice, d'Athènes.

- **1500-1100** : Les Mycéniens édifient leur palais sur le plateau qu'ils ont ceinturé d'une muraille tandis qu'un mur « cyclopéen » est élevé à l'ouest afin de protéger la rampe d'accès, seul point faible de cette forteresse naturelle.

- **VII-VI^e siècles** : construction d'au moins un temple en calcaire pour le culte d'Athéna (le *Vieux Temple*) et de Propylées (porte d'entrée monumentale).

- **490** : début du chantier du « Pré-Parthénon » tout en marbre et de grandes dimensions (23,5 x 67 m) pour remercier Athéna qui a permis aux Athéniens de vaincre les Perses à Marathon (490).

- **480** : destruction de l'Acropole par les Perses qui seront vaincus peu après à Salamine.

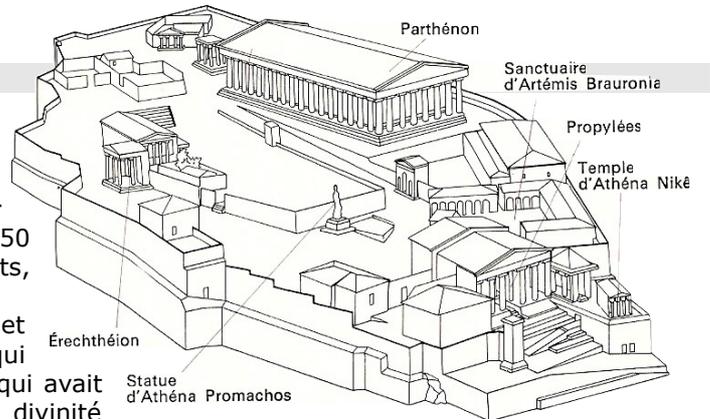
- **479** : « Serment de Platées » qui fait suite à la victoire grecque : on laissera les destructions des Perses telles-quelles, afin d'avoir toujours sous les yeux un rappel de ce mortel danger. Malgré cela, Thémistocle fait déblayer l'Acropole puis, à partir de 468, Cimon y fait élever un rempart-plateforme au S-E. et réaliser par Phidias la majestueuse statue d'Athéna Promachos (= « qui combat en première ligne »), haute de 9 m = la plus grande statue antique en bronze.

- **2^{ème} moitié V^e siècle** : construction des édifices voulus par Périclès et qui font la célébrité de l'Acropole : Parthénon, Propylées, Athéna Niké, Erechthéon.

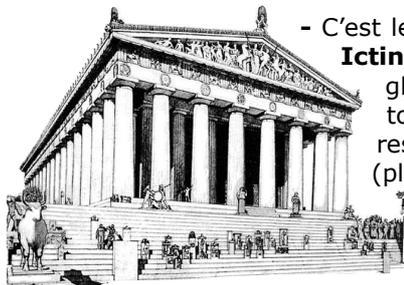
- Les **Romains** n'ajoutent que la *tholos* à 9 colonnes ioniques du temple de Rome et d'Auguste.

- **Moyen Âge et Temps Modernes** : le Parthénon devient église puis mosquée, enfin dépôt de poudre qui explose en 1687 (destruction de l'intérieur et du toit) avant que son décor sculpté ne soit envoyé au British Muséum en 1802. Les Propylées devinrent palais et forteresse, L'Erechthéon église puis harem ...

- **XIX^e-XX^e siècles** : fouilles, restaurations couronnées par la campagne internationale débutée en 1977 afin de sauver le Parthénon, fleuron du patrimoine mondial, sérieusement attaqué par la pollution atmosphérique, le passage de millions de touristes, ...

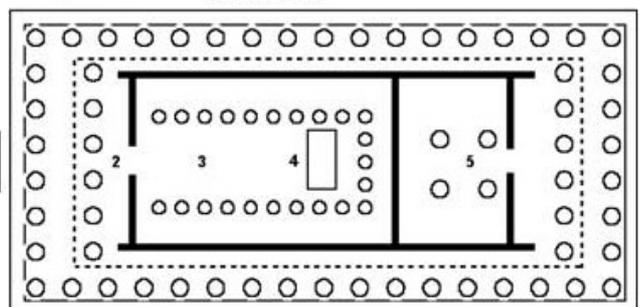


II-LE PARTHENON : L'ARCHITECTURE



- C'est le plus remarquable des édifices doriques : il fut construit entre 447 et 432 par **Ictinos** qui a dû synthétiser les exigences de Périclès (monument grandiose à la gloire d'Athènes) et de Phidias (mise en valeur de sa statue colossale d'Athéna) tout en réutilisant les restes du Pré-Parthénon (plateforme, tambours de colonnes).

Longueur : 69,5 m Largeur : 31 m



1 : marches
2 : pronaos
3 : naos
4 : statue d'Athéna
5 : salle du trésor
----- frises des Panathénées

1°) SOUBASSEMENT et COLONNADE

- *Crépis* (soubassement) à 3 degrés, de grandes dimensions (31 x 69,5 m), qui supporte 46 colonnes doriques : 8 en façade, 17 sur chaque long côté (les normes habituelles étant 6 x 13), hautes de 10,43 m (10 ou 11 tambours, 20 cannelures) pour un diamètre de 1,90 m à la base.

2°) PLAN INTERNE

-Pour mettre en valeur la statue d'*Athéna Parthénos*, la nef centrale du *naos* est exceptionnellement large (11 m), entourée sur 3 côtés par une colonnade dorique interne à 2 étages qui forme un véritable écrin pour la statue d'Athéna. A l'arrière, vaste salle carrée à 4 très hautes colonnes ioniques destinée à abriter le trésor d'Athènes et celui de la Ligue de Délos. Il ne reste donc qu'une minuscule profondeur pour le *pronaos* et l'*opisthodomé*, précédés tous les deux par 6 colonnes doriques.

3°) AUTRES PARTICULARITES

-(1) Tout en marbre tiré des carrières du mont Pentélique à 12 km, y compris le toit (8 480 tuiles plates = 425 tonnes !) dont le poids oblige à solidariser au maximum les blocs entre eux (crochets et barres de fer enrobé de plomb).

-(2) Corrections des effets d'optique : bombement du soubassement (12 cm au centre des 2 longs côtés) et de l'architrave ; colonnes légèrement inclinées vers l'intérieur et entre elles ; 4 colonnes d'angles épaissies et plus inclinées (en oblique) pour mieux résister aux poussées ; colonnes renflées aux 2/5 de leur hauteur. C'est le seul temple grec où toutes les corrections possibles sont présentes. Conséquence : chaque bloc doit être taillé sur mesure avec précision millimétrique grâce à un outillage et des artisans très spécialisés car le Parthénon est un tronc de cône et non un parallélépipède.

-(3) Un décor pléthorique : les 92 métopes sont toutes sculptées - ce qui est exceptionnel, sans oublier les 2 frontons et la très longue frise intérieure

-(4) L'intégration réussie d'éléments ioniques (les 4 colonnes de la salle du trésor et la frise intérieure) dans un ensemble dorique classique.

-(5) Enfin, le Parthénon n'est pas un temple ! Il n'abritait pas une statue de culte et il n'y avait pas d'autel devant sa façade Est ; il est en réalité un immense « trésor » à l'échelle des ambitions de Périclès et d'une Athènes hégémonique.

III-LE PARTHENON : LE DECOR SCULPTE

Il est l'œuvre de **Phidias** qui a voulu raconter l'histoire mythique et réelle d'Athènes en imposant aux nombreux ateliers de sculpteurs qui ont travaillé sous sa direction, une unité de style et de pensée.

1°) LA STATUE D'ATHENA PARTHENOS

Œuvre colossale et somptueuse (12 m de haut, chrysléphantine comme celle de Zeus qu'il a réalisée pour son temple à Olympie) avec une âme en bois recouvert de plaques d'ivoire pour la peau visible (visage, mains, pieds) et d'or pour les vêtements. Athéna est représentée en vierge (*parthénos* = jeune fille) guerrière, casquée, tenant lance et bouclier du côté gauche et une Victoire (*niké*) dans la main droite : c'est l'image de la paix armée qu'Athènes fait régner autour d'elle. Au total, un *ex-voto* scintillant dans la pénombre du *naos* d'un coût exorbitant : la valeur de 200 trières (navires de guerre), financée en partie par la Ligue de Délos ; on est loin de la modestie et de la retenue recherchées par l'idéal classique.

2°) LES METOPES

Sculptées de scènes mythologiques en haut relief de style « sévère », elles sont très dégradées (martelées) au nord (prise de Troie), à l'ouest (victoire des grecs sur les Amazones, ici assimilées aux Perses) et à l'est (victoire des dieux conduits par Athéna sur les Géants). Celles du sud sont mieux conservées (mais dans des musées ...) : combat des Lapithes (Grecs) contre des Centaures (chevaux à buste et bras humains).

3°) LES FRONTONS

Ils illustrent 2 légendes à la gloire d'Athéna : à l'ouest, elle est victorieuse de Poséidon ; à l'est, elle vient de naître toute armée du crâne de son père Zeus en présence des autres divinités de l'Olympe. Tous ces personnages sont sculptés en ronde bosse (= véritables statues).

4°) LA FRISE IONIQUE

Elle se déroule au sommet (11 m) extérieur des murs entourant les 2 salles intérieures, sur une longueur de 160 m, avec environ 360 personnages hauts d'1 m. Pour la première fois dans un édifice religieux, ce n'est pas un sujet mythologique au sens large qui est représenté mais le peuple d'Athènes allant offrir à Athéna un nouveau *péplos* (manteau) lors de la grand fête en son honneur : les Panathénées. Les préparatifs (192 cavaliers = 192 Athéniens morts à Marathon) occupent la face ouest et début des faces nord et sud où on reconnaît des musiciens, des porteurs d'amphores, des animaux à sacrifier. La procession converge ensuite vers le centre de la face Est où le *péplos* est remis par les jeunes Athéniennes qui l'ont tissé. C'est donc la 3^{ème} « assemblée des dieux » de la face Est, le côté prestigieux d'un temple (l'entrée) : Athéna ne pouvait pas être mieux glorifiée.

C'est une frise en très bas relief, mais la virtuosité des sculpteurs leur a permis de montrer l'étagement des plans, la variété des attitudes et des rythmes ainsi que toute une série de détails réalistes finement observés (une jeune fille arrange son voile, un cavalier règle sa bride, ...) : tout concourt à éviter la monotonie.

Enfin, Phidias a humanisé les divinités représentées avec nonchalance (ils se désintéressent de la remise du *péplos*, Artémis rajuste discrètement sa tunique) tout en « divinisant » ses compatriotes : c'est toute la philosophie humaniste du cénacle qui gravite autour de Périclès.

IV-LES 3 AUTRES MONUMENTS

La construction du Parthénon a entraîné de profondes modifications sur l'Acropole.

1°) LES PROPYLEES (438-432)

Première obligation : édifier une entrée majestueuse, digne de l'Acropole et du Parthénon : ce sera l'œuvre de **Mnésiclès** qui a dû tenir compte du terrain escarpé et des Propylées précédentes très endommagées par les Perses. Deux ailes saillantes à murs pleins encadrent un bâtiment central rectangulaire, « aéré » par des portiques mais sans le moindre décor : il constitue l'entrée proprement dite. Sa façade aval (à l'arrivée de la rampe d'accès à 31°) et sa façade arrière qui ouvre sur la statue d'*Athéna Promachos*, sont soutenues par 6 colonnes doriques. Le couloir central, passage des processions (hommes, animaux, chars), est encadré par 2 rangées de 3 colonnes ioniques très élancées (10 m de hauteur pour seulement 1 m de diamètre à la base) qui soutiennent les lourdes voûtes en marbre.

2°) ATHENA NIKE (427-424)

Figure de proue sur un étroit bastion rocheux surplombant la rampe d'accès, ce minuscule édifice (5,45 x 8,25 m) bâti par **Callicratès**, est un simple *naos* carré encadré à l'ouest et à l'est par 4 fines colonnes ioniques. Destiné à abriter la statue de culte d'*Athéna Niké* (« Athéna la Victorieuse »), ce temple miniature est décoré d'une frise ionique de 25 m de long, montrant à l'est la plaidoirie d'Athéna en faveur d'Athènes devant les divinités de l'Olympe, et sur les 3 autres faces les combats des Grecs contre les Perses = un sujet historique, ce qui est exceptionnel dans la sculpture architecturale grecque. Vers 410, un parapet fut élevé face à la pente, décoré de panneaux de marbre sculptés de Victoires ailées, dont la fameuse *Niké détachant sa sandale*, un remarquable « drapé mouillé » (nombril visible !).

3°) L'ERECHTHEION (421-407)

Son architecte **Callimaque** (?) a dû tenir compte de 3 impératifs : s'écarter de la masse du Parthénon ; s'adapter à une forte pente ; englober des vestiges sacrés dont l'olivier d'Athéna et l'empreinte du trident de Poséidon. Il en résulte un bâtiment complexe qui s'appuie au sud et à l'est sur la terrasse du « Vieux Temple » et doit compenser, au nord et à l'ouest, une dénivellation de 3 m.

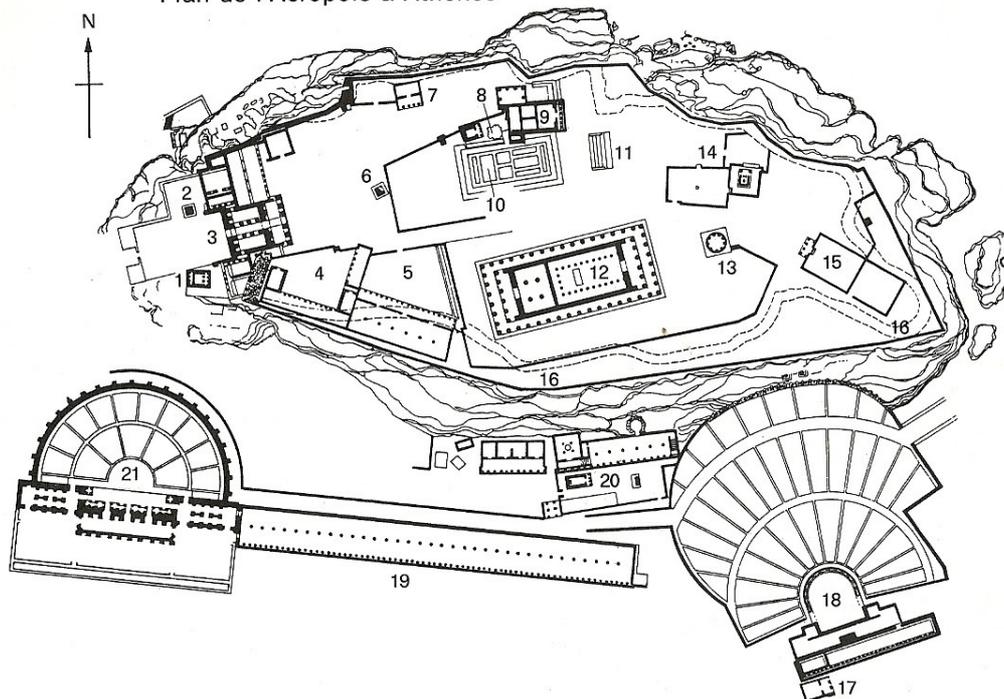
Au centre, le bâtiment principal, rectangulaire (11,5 x 23 m), est flanqué à l'est de 6 colonnes ioniques et à l'ouest de 4 demi-colonnes ioniques plaquées sur pilastres = début de « l'architecture d'applique ». Intérieurement, sanctuaire d'*Athéna Polias* à l'est (avec son *xoanon* = statue de culte en bois d'olivier) et sanctuaire de Poséidon et d'Erechthée à l'ouest. A ce bâtiment central sont accolés :

-1) au nord, un porche à 6 grandes colonnes ioniques surmontées d'une frise qui fait le tour du bâtiment (90 m de longueur) : ses sculptures en marbre blanc tranchent avec leur support en calcaire bleu d'Eleusis.

-2) au sud, recouvrant le tombeau du mythique Cécrops, la célèbre tribune des 6 caryatides toutes légèrement différentes, des statues-colonnes à cou renforcé (point faible) par une longue chevelure enveloppante tandis que les plis de leur *péplos* rappellent les cannelures des colonnes.

L'Erechthéion, dernier grand temple édifié sur l'Acropole, termine donc l'aménagement monumental du bastion central d'Athènes, auquel Périclès tenait tant.

Plan de l'Acropole à Athènes



Les principaux monuments (jusqu'à l'époque romaine) visibles ou identifiés dans l'enceinte de l'Acropole et sur son versant sud :

- 1) temple d'Athéna Niké;
- 2) monument d'Agrippa;
- 3) Propylées;
- 4) temple d'Artémis Brauronia;
- 5) Chalcothèque;
- 6) statue d'Athéna Promachos;
- 7) maison des Arrhéphores;
- 8) Pandroséion;
- 9) Erechthéion;
- 10) ancien temple d'Athéna Polias;
- 11) autel d'Athéna;
- 12) Parthénon;
- 13) temple de Rome et d'Auguste;
- 14) sanctuaire de Zeus Polieus;
- 15) hérôon de Pandion;
- 16) mur Pélasgique;
- 17) temple de Dionysos;
- 18) théâtre de Dionysos;
- 19) portique d'Eumène;
- 20) Asclépiéion;
- 21) Odéon d'Hérode Atticus.

ALPHONSE DE LAMARTINE, *Voyage en Orient, souvenirs, impressions, pensées et paysages*, 1835

Poète et homme politique, figure emblématique du mouvement romantique, récit de voyage

Découverte du Parthénon

« Nous partîmes le 20, à cinq heures du matin, accompagnés par M. Gropius. Tout se tait devant l'impression incomparable du Parthénon, ce temple des temples bâti par Setinus, ordonné par Périclès, décoré par Phidias ; type unique et exclusif du beau, dans les arts de l'architecture et de la sculpture ; espèce de révélation divine de la beauté idéale reçue un jour par le peuple, artiste par excellence, et transmise par lui à la postérité en blocs de marbre impérissables, et en sculptures qui vivront à jamais. Ce monument, tel qu'il était avec l'ensemble de sa situation, de son piédestal nature, décoré de ses statues sans rivales, de ses formes grandioses, de son exécution achevée dans tous les détails, de sa matière, de sa couleur, lumière pétrifiée ; ce monument écrase, depuis des siècles, l'admiration sans l'assouvir ; quand on en voit ce que j'en ai vu seulement, avec ses majestueux lambeaux mutilés par les bombes vénitiennes, par l'explosion de la poudrière sous Morosini, par le marteau de Théodore, par les canons des Turcs et des Grecs ; ses colonnes en blocs immenses touchant ses pavés, ses chapiteaux écroulés, ses triglyphes brisés par les agents de lord Elgin, ses statues emportées par les vaisseaux anglais. Ce qu'il en reste est suffisant pour que je sente que c'est le plus parfait poème écrit en pierre sur la surface de la terre (...). Je passe des heures délicieuses couché à l'ombre des Propylées, les yeux attachés sur le fronton croulant du Parthénon ; je sens l'Antiquité toute entière dans ce qu'elle a de plus divin ; le reste ne vaut pas la parole qui le décrit ! L'aspect du Parthénon fait apparaître, plus que l'histoire, la grandeur colossale d'un peuple. » (...)

Rebâtissons le Parthénon !

Du milieu des ruines qui furent Athènes, et que les canons des grecs et des turcs ont pulvérisées et semées dans toute la vallée et sur les deux collines où s'étendait la ville de Minerve, une montagne s'élève à pic de tous les côtés. — D'énormes murailles l'enseignent; et, bâties à leur base de fragments de marbre blanc, plus haut avec les débris de frises et de colonnes antiques, elles se terminent dans quelques endroits par des créneaux vénitiens. Cette montagne ressemble à un magnifique piédestal, taillé par les dieux mêmes pour y asseoir leurs autels. Son sommet, aplani pour recevoir les aires de ces temples, n'a guère que cinq cents pieds de longueur sur deux ou trois cents pieds de large. Il domine toutes les collines qui formaient le sol d'Athènes antique et les vallées du Penthélique, et le cours de l'Ilissus, et la plaine du Pirée, et la chaîne des vallons et des cimes qui s'arrondit et s'étend jusqu'à Corinthe, et la mer enfin semée des îles de Salamine et d'Égine, où brillent au sommet les frontons du temple de Jupiter panhellénien. — Cet horizon est admirable encore aujourd'hui que toutes ces collines sont nues, et réfléchissent, comme un bronze poli, les rayons réverbérés du soleil de l'Attique. Mais quel horizon Platon devait avoir de là sous les yeux, quand Athènes, vivante et vêtue de ses mille temples inférieurs, bruissait à ses pieds comme une ruche trop pleine; quand la grande muraille du Pirée traçait jusqu'à la mer une avenue de pierre et de marbre pleine de mouvement, et où la population d'Athènes passait et repassait sans cesse comme des flots; quand le Pirée lui-même et le port de Phalère, et la mer d'Athènes, et le golfe de Corinthe, étaient couverts de forêts de mâts ou de voiles étincelantes; quand les flancs de toutes les montagnes, depuis les montagnes qui cachent Marathon jusqu'à l'acropole de Corinthe, amphithéâtre de quarante lieues de demi-cercle, étaient découpés de forêts, de pâturages, d'oliviers et de vignes, et que les villages et les villes décoraient de toutes parts cette splendide ceinture de montagnes! — Je vois d'ici les mille chemins qui descendaient de ces montagnes, tracés sur les flancs de l'Hymette, dans toutes les sinuosités des gorges et des vallées, qui viennent toutes, comme des lits de torrents, déboucher sur Athènes. — J'entends les rumeurs qui s'en élèvent, les coups de marteau des tireurs de pierre dans les carrières de marbre du mont Pentélique, le roulement des blocs qui tombent le long des pentes de ses précipices, et toutes ces rumeurs qui remplissent de vie et de bruit les abords d'une grande capitale. — Du côté de la ville, je vois monter par la voie sacrée, taillée dans le flanc même de l'acropole, la population religieuse d'Athènes, qui vient implorer Minerve et faire fumer l'encens de toutes ces divinités domestiques à la place même où je suis assis maintenant, et où je respire la poussière seule de ces temples.

Rebâtissons le Parthénon : cela est facile, il n'a perdu que sa frise et ses compartiments intérieurs. Les murs extérieurs ciselés par Phidias, les colonnes ou les débris des colonnes y sont encore. Le Parthénon était entièrement construit de marbre blanc, dit marbre pentélique, du nom de la montagne voisine d'où on le tirait. Il consistait en un carré long, entouré d'un péristyle de quarante-six colonnes d'ordre dorique. — Chaque colonne a six pieds de diamètre à sa base, et trente-quatre pieds d'élévation. — Les colonnes reposent sur le pavé même du temple, et n'ont point de base. à chaque extrémité du temple existe ou existait un portique de six colonnes. La dimension totale de l'édifice était de deux cent vingt-huit pieds de long sur cent deux pieds de large; sa hauteur était de soixante-six pieds.

Il ne présentait à l'œil que la majestueuse simplicité de ses lignes architecturales.

— C'était une seule pensée de pierre, une et intelligible d'un regard, comme la pensée antique. — Il fallait s'approcher pour contempler la richesse des matériaux, et l'inimitable perfection des ornements et des détails. — Périclès avait voulu en faire autant un assemblage de tous les chefs-d'œuvre du génie et de la main de l'homme, qu'un hommage aux dieux; — ou plutôt c'était le génie grec tout entier, s'offrant, sous cet emblème, comme un hommage lui-même à la divinité. Les noms de tous ceux qui ont taillé une pierre, ou modelé une statue du Parthénon, sont devenus immortels.

Oublions le passé, et regardons maintenant autour de nous, alors que les siècles, la guerre, les religions barbares, des peuples stupides, le foulent aux pieds depuis plus de deux mille ans.

Il ne manque que quelques colonnes à la forêt de blanches colonnes: elles sont tombées, en blocs entiers et éclatants, sur les pavés ou sur les temples voisins: quelques-unes, comme les grands chênes de la forêt de Fontainebleau, sont restées penchées sur les autres colonnes; d'autres ont glissé du haut du parapet qui cerne l'acropolis, et gisent, en blocs énormes concassés, les unes sur les autres, comme dans une carrière les rognures des blocs que l'architecte a rejetées. — Leurs flancs sont dorés de cette croûte de soleil que les siècles étendent sur le marbre: leurs brisures sont blanches comme l'ivoire travaillé d'hier. Elles forment, de ce côté du temple, un chaos ruisselant de marbre de toutes formes, de toutes couleurs, jeté, empilé, dans le désordre le plus bizarre et le plus majestueux: de loin, on croirait voir l'écume de vagues énormes qui viennent se briser et blanchir sur un cap battu des mers. L'œil ne peut s'en arracher; on les regarde, on les suit, on les admire, on les plaint avec ce sentiment qu'on éprouverait pour des êtres qui auraient eu ou qui auraient encore le sentiment de la vie. C'est le plus sublime effet de ruines que les hommes ont jamais pu produire, parce que c'est la ruine de ce qu'ils firent jamais de plus beau !

Si on entre sous le péristyle et sous les portiques, on peut se croire encore au moment où l'on achevait l'édifice; les murs intérieurs sont tellement conservés, la face des marbres si luisante et si polie, les colonnes si droites, les parties conservées de l'édifice si admirablement intactes, que tout semble sortir des mains de l'ouvrier: seulement le ciel étincelant de lumière est le seul toit du Parthénon, et, à travers les déchirures des pans de murailles, l'œil plonge sur l'immense et volumineux horizon de l'Attique. Tout le sol alentour est jonché de fragments de sculpture ou de morceaux d'architecture qui semblent attendre la main qui doit les élever à leur place dans le monument qui les attend. — les pieds heurtent sans cesse contre les chefs-d'œuvre du ciseau grec: on les ramasse, on les rejette, pour en ramasser un plus curieux; on se lasse enfin de cet inutile travail; tout n'est que chef-d'œuvre pulvérisé. — Les pas s'impriment dans une poussière de marbre; on finit par la regarder avec indifférence, et l'on reste insensible et muet, abîmé dans la contemplation de l'ensemble, et dans les mille pensées qui sortent de chacun de ces débris.

René de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*

Sur le « pillage » des antiquités grecques par l'Angleterre

J'ai souvent eu l'occasion de parler de lord Elgin dans cet Itinéraire : on lui doit, comme je l'ai dit, la connaissance plus parfaite du Pnyx et du tombeau d'Agamemnon ; il entretient encore en Grèce un Italien chargé de diriger des fouilles, et qui découvrit, comme j'étais à Athènes, des antiques que je n'ai point vues 56. Mais Lord Elgin a perdu le mérite de ses louables entreprises en ravageant le Parthénon. Il a voulu faire enlever les bas-reliefs de la frise : pour y parvenir, des ouvriers turcs ont d'abord brisé l'architrave et jeté en bas des chapiteaux ; ensuite, au lieu de faire sortir les métopes par leurs coulisses, les barbares ont trouvé plus court de rompre la corniche. Au temple d'Erechthée, on a pris la colonne angulaire ; de sorte qu'il faut soutenir aujourd'hui avec une pile de pierres l'entablement entier qui menace ruine.

Les Anglais qui ont visité Athènes depuis le passage de lord Elgin ont eux-mêmes déploré ces funestes effets d'un amour des arts peu réfléchi. On prétend que lord Elgin a dit pour excuse qu'il n'avait fait que nous imiter. Il est vrai que les Français ont enlevé à l'Italie ses statues et ses tableaux, mais ils n'ont point mutilé les temples pour en arracher les bas-reliefs ; ils ont seulement suivi l'exemple des Romains, qui dépouillèrent la Grèce des chefs-d'œuvre de la peinture et de la statuaire. Les monuments d'Athènes, arrachés aux lieux pour lesquels il étaient faits, perdront non seulement une partie de leur beauté relative, mais ils diminueront matériellement de beauté. Ce n'est que la lumière qui fait ressortir la délicatesse de certaines lignes et de certaines couleurs : or, cette lumière venant à manquer sous le ciel de l'Angleterre, ces lignes et ces couleurs disparaîtront ou resteront cachées. Au reste, j'avouerai que l'intérêt de la France, la gloire de notre patrie et mille autres raisons pouvaient demander la transplantation des monuments conquis par nos armes ; mais les beaux-arts eux-mêmes, comme étant du parti des vaincus et au nombre des captifs, ont peut-être le droit de s'en affliger.

Nous employâmes la matinée entière à visiter la citadelle. Les Turcs avaient autrefois accolé le minaret d'une mosquée au portique du Parthénon. Nous montâmes par l'escalier à moitié détruit de ce minaret ; nous nous assîmes sur une partie brisée de la frise du temple, et nous promenâmes nos regards autour de nous. Nous

avons le mont Hymette à l'est, le Pentélique au nord, le Parnès au nord-ouest, les monts Icare, Cordyalus ou Oegalée à l'ouest, et par-dessus le premier on apercevait la cime du Cithéron ; au sud-ouest et au midi on voyait la mer, le Pirée, les côtes de Salamine, d'Égine, d'Épidaure, et la citadelle de Corinthe.

Au-dessous de nous, dans le bassin dont je viens de décrire la circonférence, on distinguait les collines et la plupart des monuments d'Athènes ; au sud-ouest, la colline du Musée avec le tombeau de Philopappus ; à l'ouest, les rochers de l'Aréopage, du Pnyx et du Lycabettus ; au nord, le petit mont Anchesme, et à l'est les hauteurs qui dominent le Stade. Au pied même de la citadelle, on voyait les débris du théâtre de Bacchus et d'Hérode Atticus. A la gauche de ces débris venaient les grandes colonnes isolées du temple de Jupiter Olympien ; plus loin encore, en tirant vers le nord-est, on apercevait l'enceinte du Lycée, le cours de l'Illissus, le Stade et un temple de Diane ou de Cérès. Dans la partie de l'ouest et du nord-ouest, vers le grand bois d'oliviers, M. Fauvel me montrait la place du Céramique extérieur, de l'Académie et de son chemin bordé de tombeaux. Enfin, dans la vallée formée par l'Anchesme et la citadelle, on découvrait la ville moderne.

Il faut maintenant se figurer tout cet espace tantôt nu et couvert d'une bruyère jaune, tantôt coupé par des bouquets d'oliviers, par des carrés d'orge, par des sillons de vignes ; il faut se représenter des fûts de colonne et des bouts de ruines anciennes et modernes sortant du milieu de ces cultures ; des murs blanchis et des clôtures de jardins traversant les champs : il faut répandre dans la campagne des Albanaises qui tirent de l'eau ou qui lavent à des puits les robes des Turcs ; des paysans qui vont et viennent, conduisant des ânes ou portant sur leur dos des provisions à la ville ; il faut supposer toutes ces montagnes dont les noms sont si beaux, toutes ces ruines si célèbres, toutes ces îles, toutes ces mers non moins fameuses éclairées d'une lumière éclatante. J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette ; les corneilles qui nichent autour de la citadelle, mais qui ne franchissent jamais son sommet, planaient au-dessous de nous ; leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour ; des colonnes de fumée bleue et légère montaient dans l'ombre le long des flancs de l'Hymette et annonçaient les parcs ou les chalets des abeilles ; Athènes, l'Acropolis et les débris du Parthénon se coloraient de la plus belle teinte de la fleur du pêcher ; les sculptures de Phidias, frappées horizontalement d'un rayon d'or, s'animaient et semblaient se mouvoir sur le marbre par la mobilité des ombres du relief ; au loin, la mer et le Pirée étaient tout blancs de lumière ; et la citadelle de Corinthe, renvoyant l'éclat du jour nouveau, brillait sur l'horizon du couchant comme un rocher de pourpre et de feu.

Du lieu où nous étions placés, nous aurions pu voir, dans les beaux jours d'Athènes, les flottes sortir du Pirée pour combattre l'ennemi ou pour se rendre aux fêtes de Délos ; nous aurions pu entendre éclater au théâtre de Bacchus les douleurs d'Œdipe, de Philoctète et d'Hécabe ; nous aurions pu ouïr les applaudissements des citoyens aux discours de Démosthène. Mais, hélas ! aucun son ne frappait notre oreille. A peine quelques cris échappés à une populace esclave sortaient par intervalles de ces murs qui retentirent si longtemps de la voix d'un peuple libre. Je me disais, pour me consoler, ce qu'il faut se dire sans cesse : Tout passe, tout finit dans ce monde. Où sont allés les génies divins qui élevèrent le temple sur les débris duquel j'étais assis ? Ce soleil, qui peut-être éclairait les derniers soupirs de la pauvre fille de Mégare, avait vu mourir la brillante Aspasia. Ce tableau de l'Attique, ce spectacle que je contemplais, avait été contemplé par des yeux fermés depuis deux mille ans. Je passerai à mon tour : d'autres hommes aussi fugitifs que moi viendront faire les mêmes réflexions sur les mêmes ruines.

Mark TWAIN, *Le Voyage des Innocents, un pique-nique dans l'Ancien Monde*, 1867

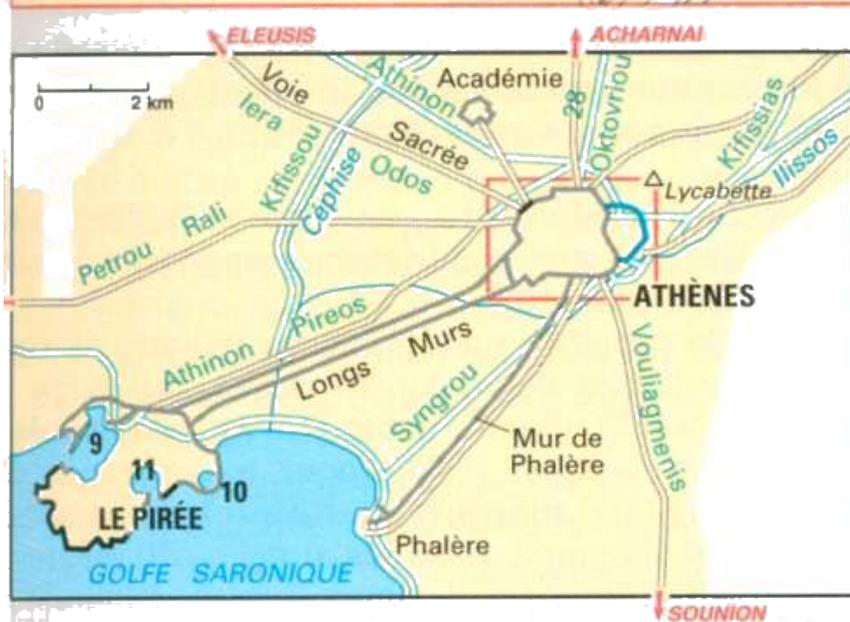
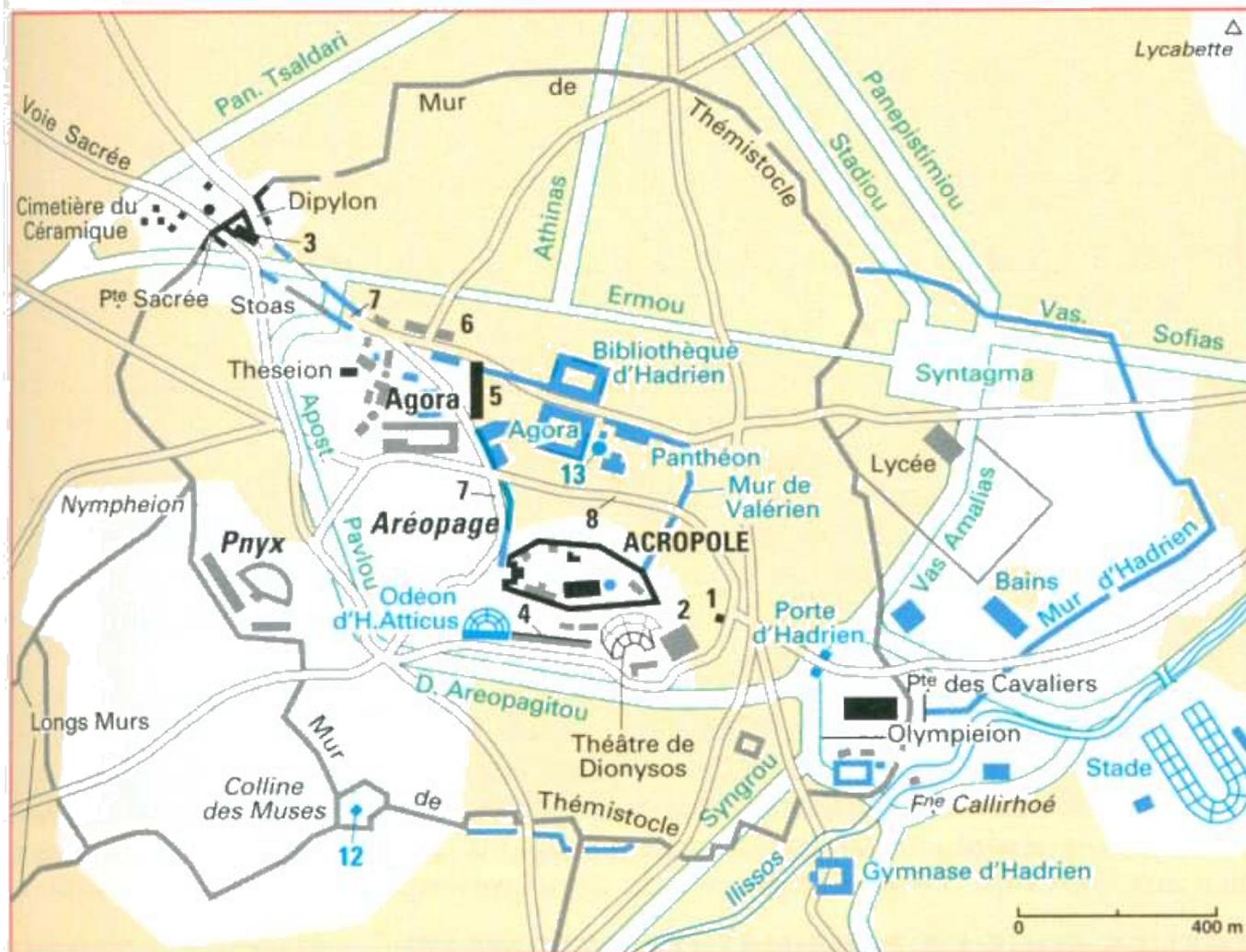
Envoyé spécial, il participe à une des plus grandes croisières transatlantiques de l'histoire du tourisme. L'excitation aux abords d'Athènes

Nous étions surexcités à l'idée d'approcher de la ville la plus célèbre ! Que nous importaient les visions du dehors alors qu'Agamemnon, Achille et mille autres héros du grand passé défilaient en procession de fantômes dans notre imagination ? Que valaient les couchers du soleil pour nous qui allions vivre, respirer et marcher réellement dans Athènes ; oui, nous allions pénétrer dans les siècles passés. (...)

- Nous sommes arrivés et enfin entrés dans l'ancien port du Pirée. Nous avons jeté l'ancre à un demi-mille du village. Au loin, dans la plaine ondulante de l'Attique on pouvait voir une petite colline au sommet carré avec quelque chose dessus ; nos lunettes découvrirent bientôt que c'étaient les édifices en ruine de la citadelle des Athéniens, et plus que tous se détachait le vénérable Parthénon. Cette atmosphère extraordinaire est d'une clarté et d'une pureté si parfaite que l'on discernait au télescope chaque colonne de cette noble construction (...). Dans la vallée, près de l'Acropole, on pouvait vaguement distinguer Athènes elle-même avec une lorgnette ordinaire. Nous étions impatients d'aller à terre et de visiter les sites classiques aussitôt que possible. Aucun des pays que nous avons vus jusque-là n'avait suscité un intérêt aussi général parmi les passagers. »

AUTOUR DE L'ACROPOLE

Au pied du plateau de l'Acropole qui domine le centre d'Athènes, s'étalent, sur les 3/4 d'un cercle, les autres sites importants de l'Athènes antique : ce n'est qu'au nord-est qu'il y a un vide ...



Athènes grecque

- 1 Monument de Lysicrate
- 2 Odéon de Périclès
- 3 Pompéion
- 4 Portique d'Eumène
- 5 Stoa d'Attale
- 6 Stoa Poecile
- 7 Voie des Panathénées
- 8 Voie des Trépieds
- 9 Port de Kantharos
- 10 Port de Mounichie
- 11 Port de Zea

Athènes romaine

- 12 Monument de Philopappos
- 13 Tour des Vents

Les éléments subsistants de l'Athènes antique sont indiqués en traits pleins.

Athènes contemporaine

I. AU SUD

Au pied même de l'Acropole, et d'est en ouest :

1°) Odéon de Périclès

- Vaste édifice carré couvert pour concours musicaux, rasé par les Goths et remplacé par l'église Saint-Georges d'Alexandrie.

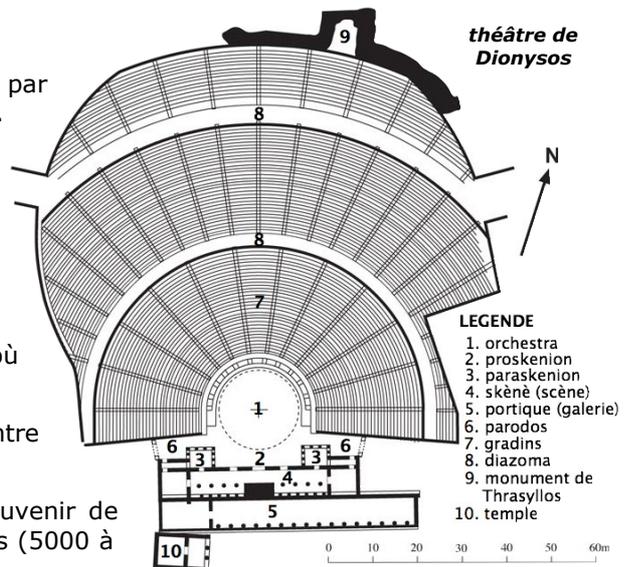
2°) Théâtre de Dionysos

- 15 000 places pour des concours de tragédies entre 3 dramaturges sélectionnés, lors des Grandes Dionysies. En bois à l'origine (534), reconstruit au milieu du IV^{ème} s. par l'archonte Lycurgue avec des gradins en marbre, dallé en marbre à l'époque romaine.

3°) Sanctuaire d'Asclépios (dieu de la médecine) où affluent les malades dès le V^{ème} s. avant J.-C.

4°) Portique d'Eumène II (roi de Pergame) construit entre 159 et 138 pour relier les 2 théâtres.

5°) Odéon d'Hérode Atticus : construit en 167 en souvenir de Régilla son épouse ; il est toujours utilisé pour des spectacles (5000 à 6 000 places).



II. AU SUD-OUEST

- Sur la colline des Muses – d'où la vue sur Athènes est remarquable – furent élevés :

- La **forteresse** de Démétrios poliorcète, roi de macédoine, en 294.
- Le **mausolée** (monument funéraire) édifié entre 114 et 116 du consul romano-syrien Caius Julius Antiochos Philopappos représenté sur son char consulaire à proximité de son grand-père Antiochos IV, roi de Commagène.

III. A L'EST

1°) L'Olympiéon

- Il ne reste que 16 des 104 colonnes de cet immense édifice (*téménos* de 129 x 205 m ; *crépis* de 41 x 108 m ; colonnes de 17 m de haut, 2,6 m de diamètre et 364 t. chacune) construit en 3 fois par :

- *Pisistrate le Jeune* (517-510 ; soubassement) ;
- *Antiochos IV de Syrie* (174-163 ; élévation jusqu'à l'entablement) ;
- *Hadrien* (125-130 ; achèvement).

- C'est un édifice purement corinthien de 8 x 20 colonnes, 2 fois plus hautes que la moyenne, réparties en 3 rangées en façade et 2 rangées sur les longs côtés. La cella abritait une statue chrysléphantine de Zeus.

- En 1852, un coup de vent jeta une colonne par terre : elle y est encore.

2°) La Porte d'Hadrien

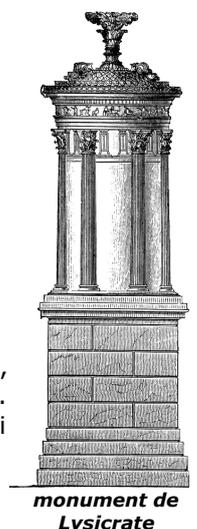
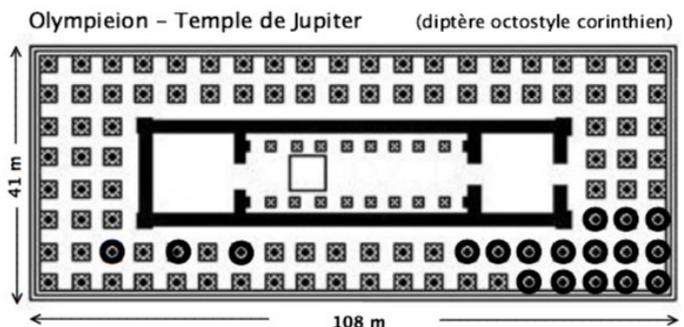
- Haute de 18 m, en marbre du Pentélique et en forme d'arc de triomphe, elle fut bâtie en l'honneur de l'empereur romain Hadrien, l'« ami de la Grèce ».

- Le monument porte de part et d'autre une double inscription symbolique :

- *côté Acropole* : ΑΙΑ' ΕΙΣΙΝ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ
« Ici est Athènes, l'ancienne ville de Thésée »
- *côté Olympéion* : ΑΙΑ' ΕΙΣΙΝ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ
« Ici est Athènes, la ville d'Hadrien et non plus de Thésée ».

3°) Le monument de Lysistrate

- Elevé en 334 en marbre fin, avec pour la 1^{ère} fois en Grèce, l'emploi de chapiteaux corinthiens, d'un mur plein entre les colonnes (architecture d'applique) et d'un toit monolithique. Soubassement quadrangulaire, puis corps de bâtiment cylindrique à 6 colonnes engagées qui soutient une frise continue sculptée (thème : Dionysos combattant les pirates) surmontée de rinceaux d'acanthes. Ce monument chorégique (commémoration de la victoire des tragédiens qu'il a financés) illustre bien les nouveaux goûts de l'époque hellénistique.



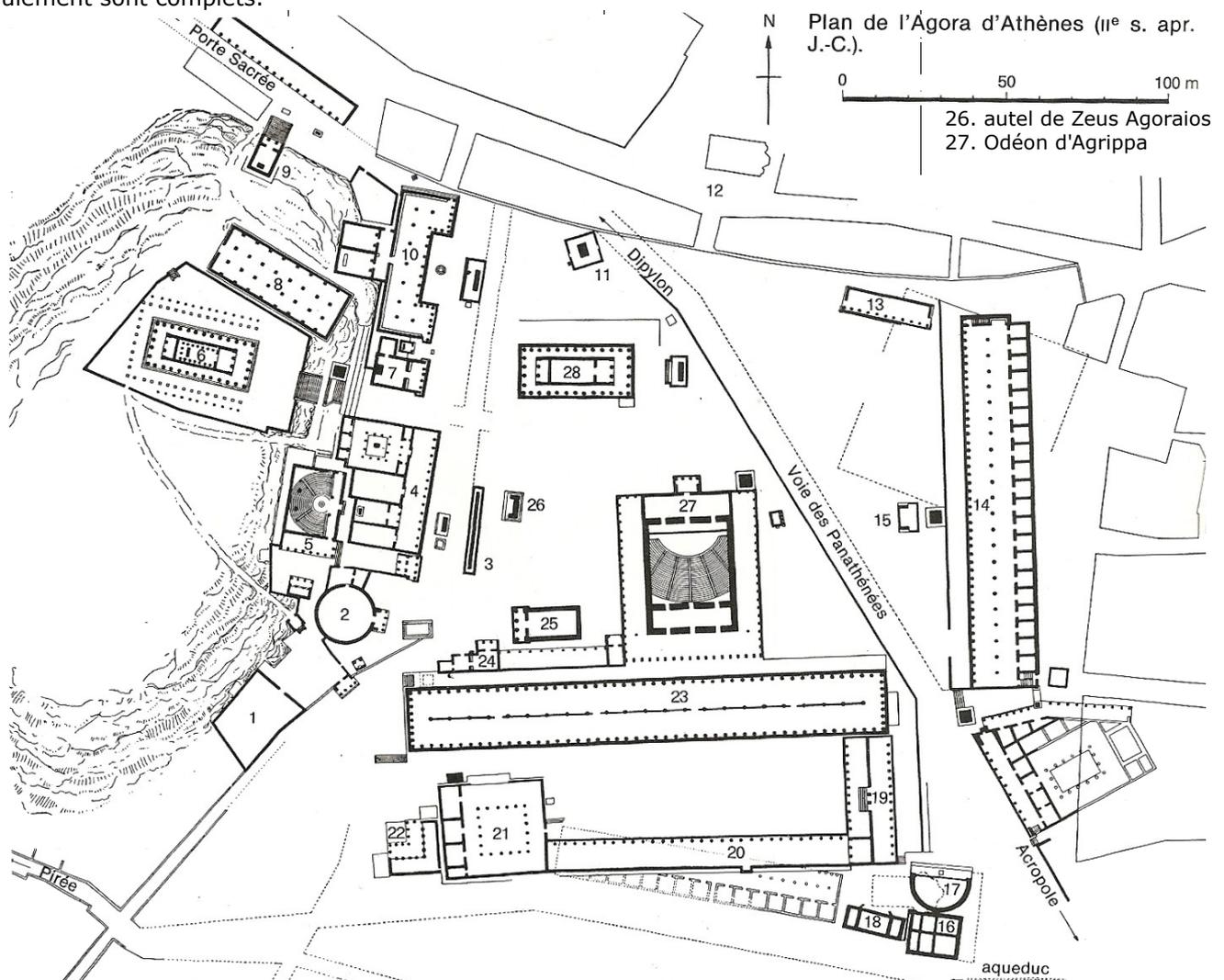
IV. A L'OUEST

- Colline de l'**Aréopage** : y auraient été jugés, Arès pour le meurtre d'un fils de Poséidon et Oreste pour celui de sa mère Clytemnestre. C'est là que siégeaient le conseil aristocratique de l'Aréopage ; avec l'avènement de la démocratie, il a perdu son rôle dirigeant ne gardant que le jugement des meurtres avec préméditation et des crimes sacrés. En 51 après J.-C., Saint-Paul y prêcha le christianisme.
- Colline de la **Pnyx** : aménagements du VI^{ème} au IV^{ème} s. pour accueillir dès le V^{ème} s. les 40 réunions annuelles de l'*ecclésia* (assemblée des citoyens athéniens) au cours desquelles étaient votées les lois et prises les principales décisions = démocratie participative ou directe.

V. AU NORD-OUEST : L'AGORA GRECQUE

- L'Agora d'Athènes, centre politique et souvent religieux et économique de toute ville grecque (= le forum des Romains) a donc une triple fonction :

- **Religieuse et mémorielle** : plusieurs édifices en l'honneur de Zeus et d'Athéna ; un pour Apollon, Arès ou Thésée, le grand héros d'Athènes. La procession des Panathénées traversait bien entendu l'Agora.
- **Civique** : au VI^{ème} s., l'Agora est le lieu où siègent les magistrats, les citoyens tirés au sort pour être bouleutes ou héliastes, et où se réunit l'*ecclésia* ; ses décisions y sont affichées et chaque citoyen peut ainsi en prendre connaissance. Ensuite, par manque de place avec la construction de nouveaux bâtiments, l'*ecclésia* sera transférée sur la colline de la Pnyx.
- **Economique** : à partir du IV^{ème} s., c'est sa fonction principale avec la construction de portiques. Aujourd'hui, l'Agora est un secteur peu « parlant », car de cet ensemble de constructions de différentes époques, 2 édifices seulement sont complets.



1. Stratégéion
2. Tholos
3. monument des héros éponymes
4. portique du Métroon
5. Bouleutériorion
6. Héphaïstéion
7. temple d'Apollon Patroos
8. édifice d'époque

- hellénistique
9. temple d'Aphrodite Uranie
 10. stoa de Zeus
 11. autel des Douze Dieux
 12. stoa Poecile
 13. stoa du Nord-Est
 14. stoa d'Attale
 15. bēma
 16. atelier monétaire

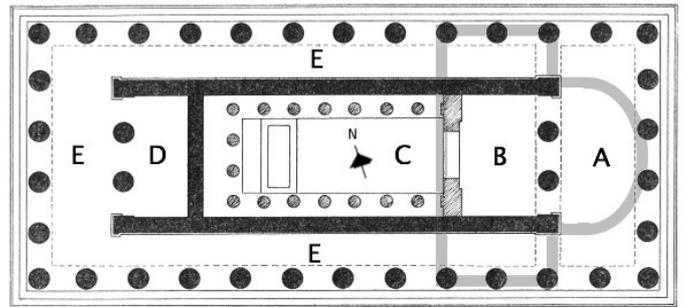
17. nymphée
18. fontaine du sud-est
19. stoa de l'Est
20. stoa du Sud
21. Héliée
22. fontaine du sud-ouest
23. stoa du Milieu
24. bureaux
25. temple romain

26. autel de Zeus Agoraios
27. Odéon d'Agrippa
28. temple d'Arès

1°) L'Héphaïstéion est un magnifique temple dorique, contemporain du Parthénon (449-444 ; édifié par Callicratès ?) et quasiment intact, le mieux conservé de toute l'Antiquité : les caissons du plafond sont encore visibles.

- Dédié au dieu de la métallurgie (à proximité des ateliers de fondeurs de bronze du Céramique), bâti en marbre du Pentélique sur une base (*crépis*) en *pôros* de 14 x 32 m (c'est donc un petit temple) avec 6 x 13 colonnes doriques.

- Son plan intérieur est proche de celui du Parthénon : colonnade à 2 niveaux doriques sur 3 côtés du *naos*, entourant les 2 statues en bronze d'Héphaïstos et d'Athéna ; frise ionique continue sculptée – comme les métopes – de scènes racontant les aventures de Thésée et les travaux d'Hercule.



A. portique C. naos E. peristasis
B. pronaos D. opisthodomos C + D = sékos
— : conversion du temple en église St Georges au VIII^e s. p.C.

2°) Le portique d'Attale II, roi de Pergame : *stoa* reconstruite par l'École américaine d'Athènes (1953-1956). 21 boutiques étaient logées dans les 2 étages à double colonnade : 1^{er} niveau : dorique à l'extérieur, ionique à l'intérieur ; 2^{ème} niveau : ionique à l'extérieur (étagement des ordres conforme) et « égyptien » (palmes) à l'intérieur. Aujourd'hui, le portique d'Attale abrite le musée de l'Agora.

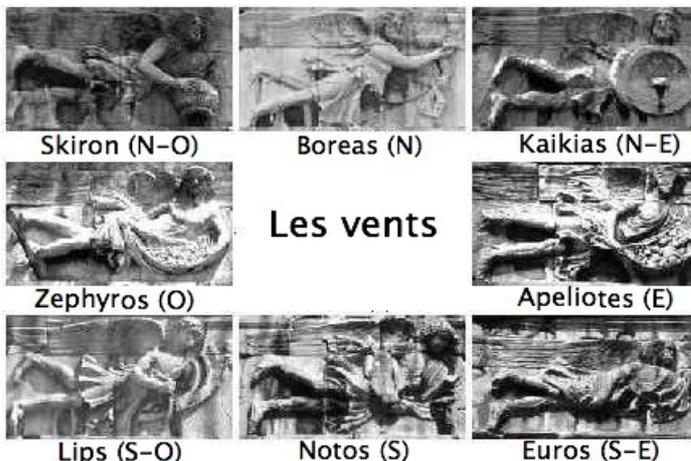
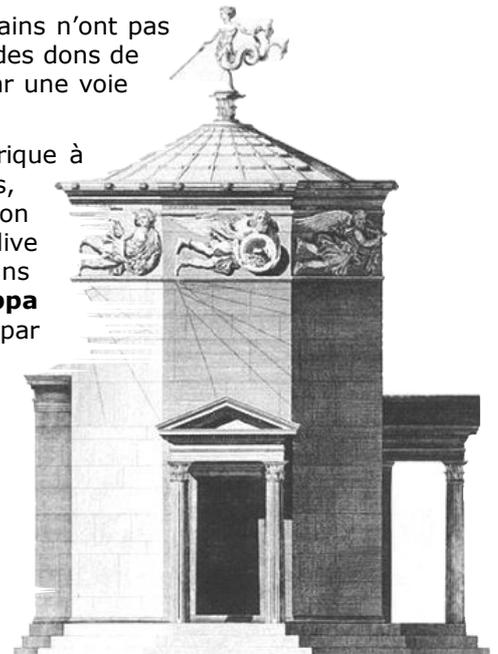
3°) Le Céramique et son musée : Au nord-ouest, un peu plus loin : quartier artisanal mais aussi le plus grand cimetière d'Athènes.

VI. AU NORD : L'AGORA ROMAINE

- L'Agora grecque étant totalement submergée de bâtiments, les Romains n'ont pas eu d'autre choix que d'ouvrir à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. (grâce à des dons de Jules César et d'Auguste) une nouvelle agora reliée à la précédente par une voie dallée, bordée de portiques.

- On y pénètre par deux entrées monumentales : ionique à l'est, dorique à l'ouest où 4 colonnes supportent un entablement avec triglyphes, métopes et fronton (**propylée d'Athéna Archégétis**). A l'arrière de son fronton, un texte d'Hadrien concernant les quantités d'huile d'olive réservées à l'Etat. L'intérieur est une place carrée entourée sur au moins 3 côtés de portiques et de magasins ; en son centre, **l'odéon d'Agrippa** (1000 places) construit en 15 avant J.-C. puis détruit, a été remplacé par un gymnase.

- Au nord, la grande bibliothèque offerte par Hadrien en 132 (cour entourée de portiques et salles de lecture et de conservation des livres) et la « **tour des Vents** » = grande horloge hydraulique du 1^{er} siècle avant J.-C., alimentée depuis l'Acropole, octogonale avec des bas-reliefs représentant les Vents, édiflée par l'architecte syrien Andronicos Kyrrestès.



RÉGION : LA CORINTHIÈ

I. GEOGRAPHIE

La **Corinthie** (en grec Κορινθία / Korinthía) est un nome du nord de la péninsule du Péloponnèse dont la capitale est la ville de Corinthe (36555 habitants). C'est le 3^{ème} nome le plus important de la péninsule par sa population et le plus peuplé.

- Dans la partie centre-ouest du département s'élève le mont Killini (2376 m).
- Le sol est riche en sources et en argile de poterie.
- Entre la mer et la montagne, une bande fertile s'étend le long du golfe de Corinthe. Les vignobles exploités pour le vin ou les célèbres raisins secs sont entrecoupés de rangées de légumes ou d'arbres fruitiers. La production laitière, la culture des légumes et l'élevage des moutons et des chèvres comptent aussi parmi les activités agricoles du département. La transformation des aliments est la principale industrie du département.
- L'Isthme de Corinthe est un des lieux les plus stratégiques de la Grèce : une bande de terre large de 6 km relie le Péloponnèse à la Grèce centrale. Il est placé entre le golf Saronique (Sud-Est) dans la mer Ionienne et le golfe de Corinthe (nord-ouest) dans la mer Egée.



II. HISTOIRE

Néolithique : l'Acrocorinthe est habitée.

2000 ans av : les ioniens s'installent autour de Corinthe et fondent Sicyone.

1000- 700 av : les doriens contrôlent la région

734 av : des colons corinthiens fondent Syracuse

600 av : sur le diolkos, les bateaux peuvent traverser l'isthme de Corinthe. Ce chemin sera utilisé 500 ans.

431 av : guerre du Péloponnèse contre Athènes.

337 av : Philippe II de Macédoine convoque à Corinthe une assemblée des cités grecques pour former une confédération sous contrôle macédonien : la ligue de Corinthe.

243 av : Corinthe entre dans la ligue Achéenne qui rejette l'autorité des Macédoniens.

197 av : les Romains occupent la Grèce.

146 av : les Romains défont la ligue et ravagent

Corinthe.

46 av : Jules César en fait une colonie romaine : Corinthe est reconstruite.

67 : Néron tente le percement d'un canal. Son successeur Galba abandonne le projet, trop onéreux.

49-54 : Prêche de Saint-Paul, attaquant les rites du temple d'Aphrodite (Acrocorinthe) et ses hiérodules, « prostituées sacrées ».

A partir de 530 : Corinthe subit les aléas des guerres et passe entre les mains des Byzantins, des Vénitiens, des Normands, des Francs, des chevaliers de Malte, ...

1458 : Corinthe tombe aux mains des Turcs.

1821 : Guerre d'indépendance : la réunification de la Grèce ôte toute valeur stratégique à la région.

1893 : Ouverture du canal de Corinthe.

1928 : tremblement de terre

III. LES SITES DE CORINTHIE

1°) Le canal de Corinthe : il fut creusé à partir de 1882 par une compagnie française, et terminé en 1893 par une compagnie grecque. Long de 6,3 km, il a une largeur de 23m au niveau de l'eau. La profondeur de sa partie immergée est d'environ 8 m. La hauteur de ses parois est de 79 m au point le plus élevé.

2°) Corinthe : la cité dut sa prospérité à ses activités commerciales, avec ses deux ports, et aux taxes qu'elle prélevait pour le transfert des marchandises via le diolkos. Pillée et détruite par les Romains en 146 av. JC, elle fut refondée comme colonie romaine en 44 av. JC (sur l'ordre de César).

3°) L'Acrocorinthe : acropole de la cité antique de Corinthe, malgré un accès pénible (600 m d'altitude) le lieu fut une forteresse convoitée au moyen âge et sous l'occupation ottomane.

4°) Kenchréai (Cenchrées) : port de Corinthe sur le golfe de Saronique.

5°) Léchaion : port de Corinthe sur le golfe de Corinthe.

6°) Isthmia (sanctuaire de l'Isthme) : sanctuaire de Poséidon, à l'est de l'Isthme de Corinthe. Tous les deux ans s'y tenaient les jeux panhelléniques, les jeux Isthmiques.

7°) Pérachora : située à l'extrémité de la péninsule dominant le golfe de Corinthe, au nord de l'Isthme, Pérachora joua le rôle d'un 3^{ème} port pour Corinthe. Le lieu était réputé pour son Héraion (sanctuaire d'Héra).

8°) Sicyone : cité prospère à l'époque archaïque, rendue célèbre par son tyran Clisthène et ses offrandes à Delphes, la ville abrita probablement les jeux Isthmiques entre 146 et 44 av. (quand Corinthe fut détruite). Il existait à Sicyone une importante école de sculpteurs, le plus célèbre étant Lysippe (IV^{ème} s. av.)

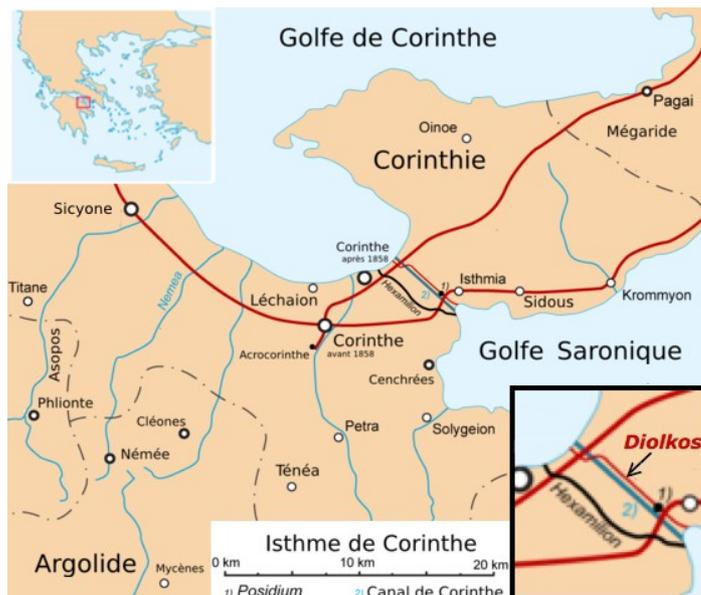
LE CANAL DE CORINTHE

L'Isthme de Corinthe est un des lieux les plus stratégiques de la Grèce : une bande de terre large de 6 km relie le Péloponnèse à la Grèce centrale. Au fil des siècles, deux volontés contradictoires se sont manifestées face à son aménagement :

D'une part, défendre ce passage contre d'éventuelles invasions car l'isthme commande l'accès terrestre vers le Péloponnèse. On a donc cherché à le fortifier très tôt. Vers 480, dans le contexte des guerres médiques, une muraille a été construite et est restée en service jusqu'à l'époque vénitienne.

D'autre part, au contraire, on a voulu faire, très tôt aussi, communiquer les deux mers et faciliter ainsi la circulation maritime. En effet, les navires devaient faire le tour par le sud du Péloponnèse et le cap Matapan, soit un détour de 400 km environ.

Deux solutions :



I. Le diolkos :



- Construit au début du VI^{ème} s., le diolkos était un chemin pavé servant au passage à travers la terre ferme des bateaux préalablement hissés sur des chariots et vidés de leur cargaison, qui était transportée à part et rechargée à nouveau de l'autre côté. Un tronçon de ce chemin a été dégagé et est visible actuellement près de l'entrée ouest du canal, à Posédonia; sur les blocs de cette voie, on peut voir deux sillons parallèles distants d'environ 1,5 m, tracés pour guider les roues des chariots. Le diolkos a été utilisé jusqu'au XII^{ème} s.



II. Percer un canal :

- L'idée apparaît dès l'Antiquité, mais la crainte de la colère des Dieux, les difficultés de réalisation, et les études concluant que le niveau d'eau des deux mers était différent et qu'il y avait donc des risques d'inondation font renoncer les Grecs.

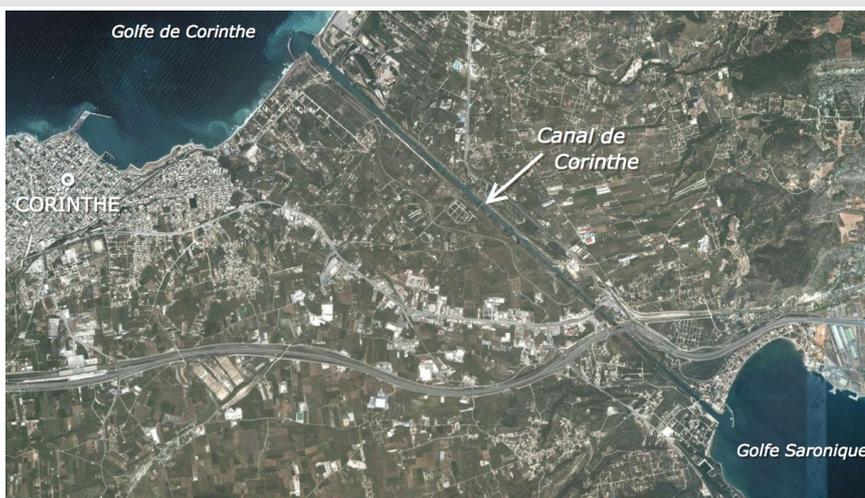
- Les premiers travaux furent entrepris par l'empereur romain, Néron, qui inaugure les travaux en 67, avec une pelle en or. 6000 prisonniers juifs, envoyés par Vespasien, s'y exténuent. L'année suivante, à la mort de Néron, son successeur, Galba, abandonna le projet jugé trop onéreux.

- Le creusement du canal ne sera commencé qu'en 1882 par une compagnie française : la société internationale du canal maritime de Corinthe ».

- Les travaux devaient durer 4 ans mais la compagnie française fait banqueroute. Le canal sera terminé en 1893 par une compagnie grecque.

- Long de 6,3 km, il a une largeur faible de 23 m au niveau de l'eau. La tranchée atteint une profondeur maximale de 52 m. Il permet à un navire de moins de 10.000 t. et 8 m de tirant d'eau un long détour de 400 km.

- Aujourd'hui, il est très peu utilisé en raison de son étroitesse. Seuls y passent des navires de petites tailles, ou bien des bateaux de croisière qui effectuent une traversée très lente. Construit pour gagner du temps, il n'est emprunté que par les bateaux que le temps ne pressent pas trop (11 000 navires par ans).



CORINTHE

Corinthe (*Κόρινθος* / *Kórinthos* en grec ancien et en grec moderne), situé en Corinthie, au carrefour des voies de communications maritimes (double ouverture, à l'Est sur la mer Egée, à l'ouest sur la mer Ionienne) et terrestres (sur la route reliant la Grèce continentale à la presqu'île du Péloponnèse). Elle a des atouts importants : un sol fertile, de l'eau en abondance, une bonne argile.

I. CORINTHE MYTHOLOGIQUE

Corinthe aurait été fondée par Corinthos, petit-fils du Soleil, ou par Sisyphe qui, ayant révélé l'enlèvement par Zeus de la nymphe Égine, aurait été ensuite condamné à rouler perpétuellement son rocher du bas en haut d'une pente. Il eut pour descendant Bellérophon qui, sur son cheval ailé Pégase (emblème du village actuel de l'ancienne Corinthe), tua la chimère.

- Corinthe était connu pour abriter un temple à Aphrodite-Astartè où la déesse était représentée armée et faisait l'objet d'un culte de la part des femmes venues prier pour les guerriers ; des activités beaucoup plus charnelles avaient d'ailleurs lieu sous le patronage de la déesse...

II. CORINTHE HISTORIQUE

1°) Préhistoire - néolithique

- **au V^{ème} millénaire av. J.C.** la région de Corinthe est déjà habitée (les noms comportant le suffixe *-ivθ-* sont parmi les plus anciens)

2°) Antiquité

- **Âge de bronze** : Corinthe est éclipsée par l'hégémonie de Mycènes

- **Âge de fer** : Corinthe est sous la domination d'Argos

- **747** : Corinthe acquiert son indépendance mais est dirigée par une série de tyrans dont certains sont restés célèbres (Périandre)

- **VIII^{ème} s.** : Corinthe fonde des colonies : Corcyre (actuelle Corfou), Potidée, Syracuse...

- **V^{ème} s.** : son influence politique est réduite par Athènes qui se méfie de sa grande flotte de guerre

- **431-404** : les colonies et la rivalité de Corinthe avec Athènes sont à l'origine de la Guerre du Péloponnèse ; Corinthe s'allie à Sparte, la grande rivale d'Athènes

- **335 av. JC** : l'Acrocorinthe reçoit une garnison de Macédoine et devient pour elle un point d'appui

- **243 av. JC** : la ligue achéenne reprend la cité aux Macédoniens et leur rendra en 225-224 en échange de son adhésion à la ligue

- **197** : lors de la 2^{ème} guerre macédonienne, la forteresse est brièvement occupée par les Romains

- **146 av. JC** : les Romains pillent Corinthe

- **44 av. JC** :

recréation de la ville de Corinthe

- **67 ap. JC** :

Néron proclame la liberté des cités grecques,

l'exemption d'impôts et le creusement du canal de Corinthe

- **dès 375 ap. JC** : Corinthe est ruinée par les invasions barbares (Goths)

3°) Moyen-Âge

- **530 ap JC** : Justinien entreprend la construction d'un rempart de l'isthme de Corinthe

- **551 et 856** : la ville subit plusieurs séismes

- **1200>1400** : Athènes et Byzance se la disputent

- **1458** : la ville est conquise par les Turcs

4°) Epoque moderne

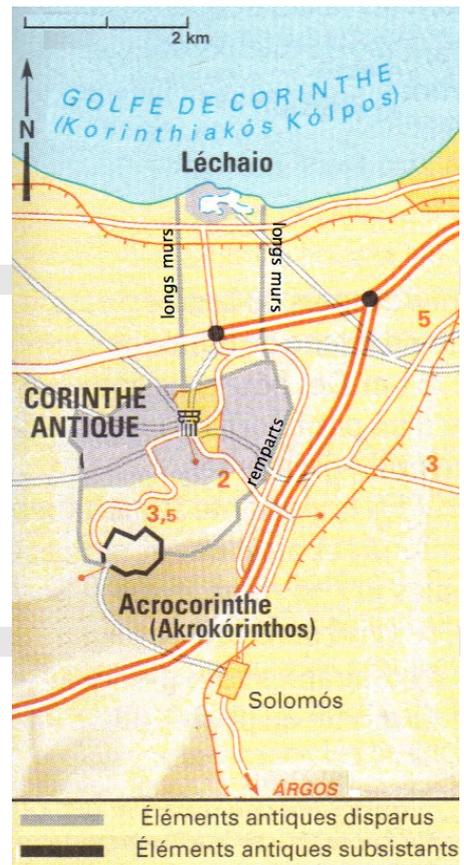
- **1612** : les Chevaliers de Malte prennent Corinthe

- **1687** : les Vénitiens reprennent la ville

- **1715>1822** : elle redevient possession ottomane

- **1830-1831** : la ville est détruite pendant la guerre d'indépendance grecque

- **1858** : un tremblement de terre détruit complètement la ville qui sera reconstruite 3km plus loin au nord-est vers l'isthme



III. CORINTHE ECONOMIQUE

1°) Une position stratégique

- Corinthe est une cité commerçante avant tout : ses deux ports (Léchaion à l'ouest, Cenchrées à l'est) lui donnent une double ouverture sur l'Occident et sur l'Orient.

- Corinthe a fait un atout de sa situation géographique, puisqu'elle percevait des droits de douanes sur les marchandises qui transitaient par l'isthme. Elle avait mis en place un système permettant de tirer les navires à sec, le diolkos, qui servait aux bateaux de commerce mais aussi aux petits bateaux de guerre.

2°) Un artisanat varié

- Les Corinthiens sont également des artisans très doués, qui auraient inventé la trière, ainsi que le chapiteau corinthien au V^{ème} s. av JC.

- Les vases en bronze de Corinthe étaient réputés (la fontaine Pirène servait à la trempe du bronze).
 - Les potiers corinthiens étaient fameux également (on leur attribue parfois l'invention du tour de potier), et leur céramique de style orientalisant s'est répandue à travers tout le bassin méditerranéen. Les Corinthiens affectionnaient tout particulièrement les petits vases, alabastres, aryballes (vases à parfums) et s'étaient spécialisés dans un travail de miniaturistes à la décoration très minutieuse.

- Tout cela faisait de Corinthe une cité riche ; à cela s'ajoute un culte d'Aphrodite très répandu, avec une prostitution réputée sacrée, dont les tarifs prohibitifs faisaient dire aux gens qui en rêvaient : " παντὸς πλεῖν εἰς Κόρινθον" ou bien "Non licet omnibus adire Corinthum" : "Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe."

Des prostituées sacrées servaient d'intermédiaires aux pèlerins pour s'unir à la divinité, un rite qui offusqua l'apôtre Paul lors de son passage en ville.

IV. CORINTHE FORTIFIEE

- Elle a peut-être été fortifiée dès l'époque archaïque (VII^{ème}-VI^{ème} s.) mais les vestiges les plus anciens datent du IV^{ème} s. Ensuite les remparts furent entretenus par les maîtres successifs de la Grèce : Byzantins, Francs, Vénitiens et Turcs.

- Le rempart se développe sur près de 2 km (comme à Die) et met à profit les dispositions naturelles des escarpements pour sa défense. Il inclut 2 sommets d'un massif montagneux de 575 m d'altitude qui constitue un excellent point d'observation de la région qui commande tout le Péloponnèse.

- Des ravins abrupts et des éboulis protègent l'ensemble au nord, à l'est et au sud, surplombés d'une ceinture ininterrompue de remparts, renforcée à l'ouest et seulement percée de 3 petites portes annexes du côté nord.

- Il n'y a qu'un accès, à l'ouest, fortifié de 3 portes reliées par un triple mur précédé d'un fossé de profondeur variable. Entre ces 2 collines jaillissent les sources qui alimentent la forteresse en eau.

- La ville basse était elle aussi bien protégée, puisqu'elle était entourée d'un rempart de 9 km de long. Deux longs murs assuraient une liaison permanente de la ville avec le port de Léchaion (*voir tracé gris sur la carte*).

- A l'époque des grandes invasions, les Byzantins transformèrent Corinthe en citadelle à 3 enceintes, défendue par une impressionnante haie de tours. On y accède par un escalier souterrain.

- **1210** : le Champenois Villehardouin y installe un château fort avec un donjon étiré le long de la falaise sud.

- **1458** : le sultan Mehmet II, conquérant de Constantinople, y ajoute une mosquée cubique, perdue aujourd'hui entre les pierrailles de rues effacées où l'on croise des canons blessés et silencieux.

V. CORINTHE, LA CITADELLE

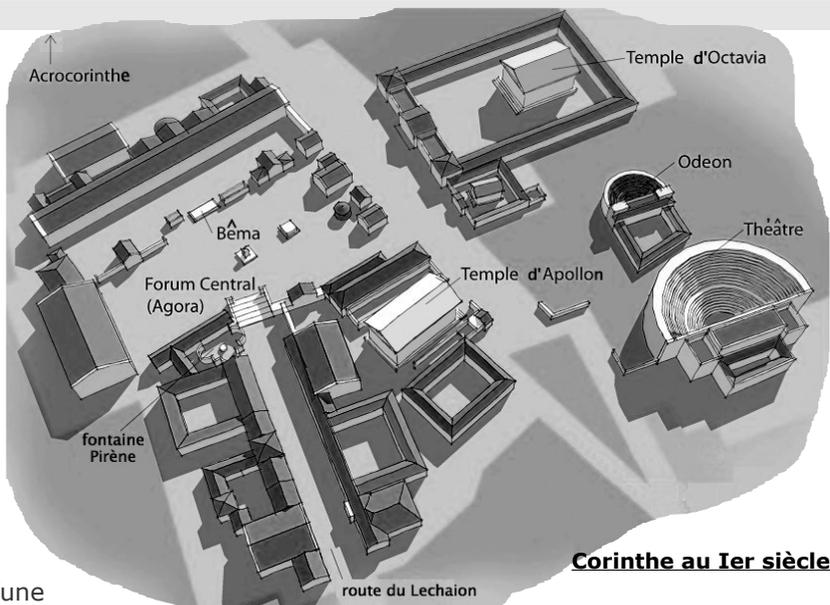
1°) Le théâtre : c'est une reconstruction tardive par les Romains pour les combats de bêtes et de gladiateurs. Comme souvent, un petit odéon se trouve à proximité.

2°) Le temple d'Octavie : Il n'en reste que 3 colonnes en face du musée actuel.

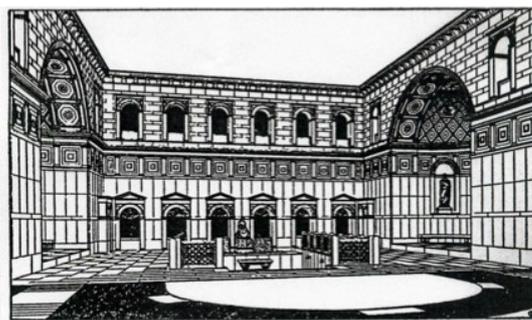
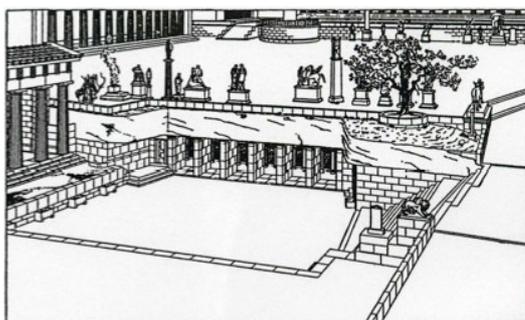
3°) Le temple d'Apollon : Il comptait autrefois 48 colonnes doriques. Seules 7 sont encore debout. La base du temple est très imposante.

4°) La fontaine Pirène : Cette construction au plan en trèfle est un nymphée, une fontaine monumentale. Elle captait l'eau d'une source, jaillie, dit-on, sous un coup de sabot du cheval Pégase.

- On trouve 2 autres fontaines sur le site. L'une servait d'oracle. L'autre est celle où la femme de Jason, Créüse, tenta de calmer les brûlures d'une robe empoisonnée, offerte par la jalouse Médée.



Corinthe au Ier siècle

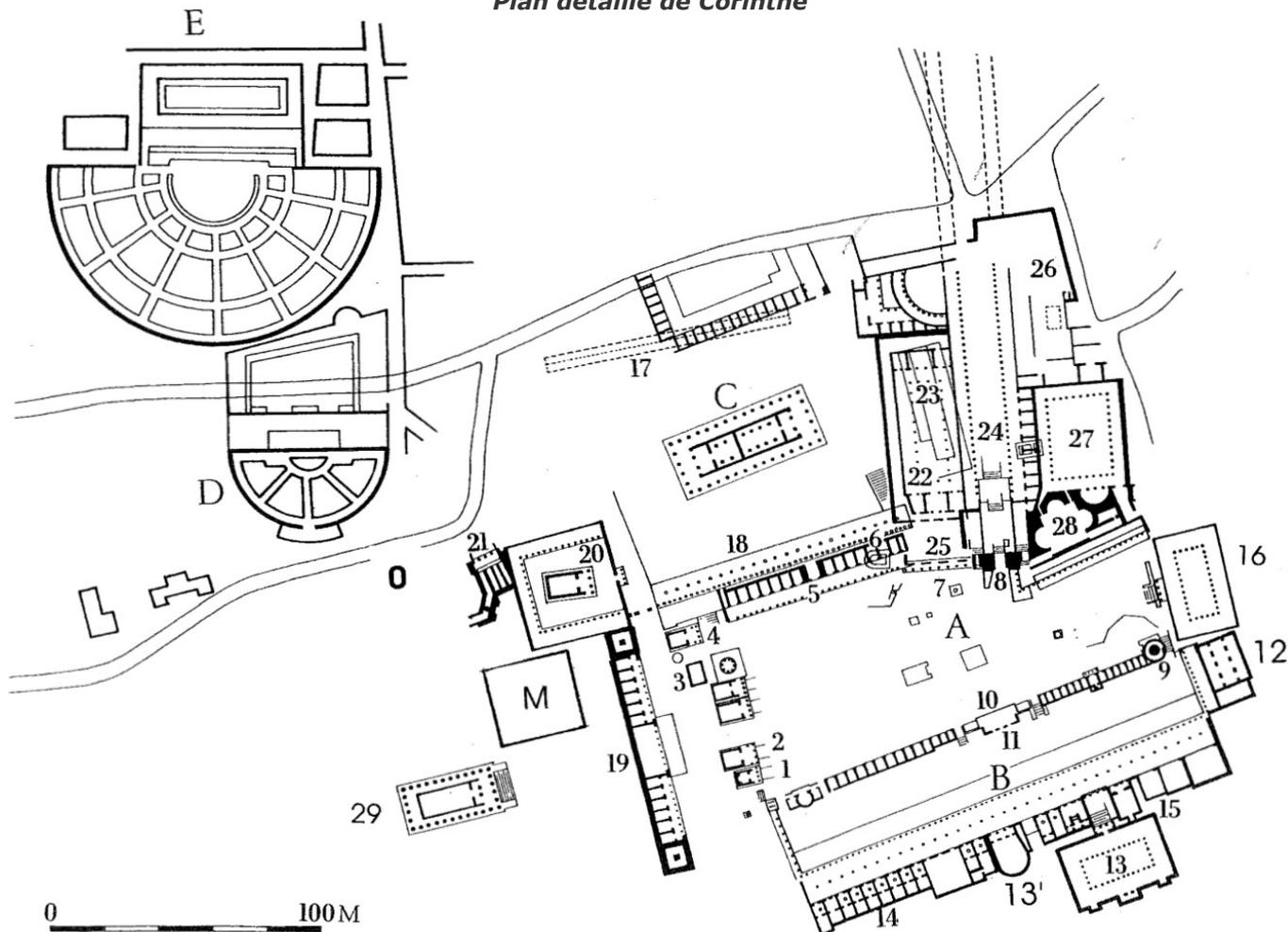


Deux aspects de la fontaine Pirène : à gauche au IIe s. av. J.C. ; à droite la fontaine d'époque romaine, réaménagée par Hérodote Atticus au IIe s. ap. J.C.

5°) Le Musée :

- Il regroupe les vases et objets quotidiens relevés sur les champs de fouilles, dont les vases en terre de Corinthe que la ville antique exportait avec grand profit.
- Un atrium expose de nombreux groupes et bas-reliefs liés aux travaux d'Héraclès.

Plan détaillé de Corinthe



LEGENDE

O. entrée du site

A. agora-forum

B. portique Sud (IVe s. av JC)

C. temple d'Apollon (VIe s. av JC)

D. odéon

E. emplacement du théâtre (Ve s. av JC reconstruit au Ier s. av JC)

M. musée

1. temple de Vénus-Tychè

2. Panthéon

3. temple d'Apollon Clarien

4. temple d'Hermès

5. boutiques du nord-ouest

6. sanctuaire oraculaire (Ve s. av JC)

7. fontaine sacrée (Ve s. avJC)

8. Propylées : entrée monumentale de l'agora

9. monument circulaire non identifié

10. boutiques du centre

11. bêma : tribune

12. bâtiment du sud-est

13. basilique du sud

13'. Sénat

14. boutiques

15. bâtiment des agonothètes

16. basilique julienne ; à l'ouest, ligne de départ de l'ancien stade grec

17. portique nord (IVe s. avJC)

18. portique du nord-ouest (IIIe s. av JC)

19. boutiques de l'ouest

20. temple d'Héra Acraia (?)

21. fontaine de Glaukè (VIIe s. av JC réaménagée à l'époque romaine)

22. basilique

23. marché grec

24. route de Léchaion

25. façade des Barbares captifs

26. bains d'Euryclès (Ier s. ap JC) ; sud : latrines publiques

27. péribole d'Apollon entouré de colonnes (Ier s ap JC)

28. fontaine Pirène (VIe s av JC, réaménagée à l'époque romaine)

29. temple d'Octavie (?)

René de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris**Panorama de Corinthe*

Corinthe est situé au pied des montagnes, dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer de Crissa, aujourd'hui le golfe de Lépante, seul nom moderne qui dans la Grèce rivalise de beauté avec les noms antiques. Quand le temps est serein, on découvre par delà cette mer la cime de l'Hélicon et du Parnasse, mais on ne voit pas de la ville même la mer Saronique ; il faut pour cela monter à l'Acro-Corinthe : alors on aperçoit non seulement cette mer, mais les regards s'étendent jusqu'à la citadelle d'Athènes et jusqu'au cap Colonne : " C'est, dit Spon, une des plus belles vues de l'univers. " Je le crois aisément ; car même au pied de l'Acro-Corinthe la perspective est enchanteresse.

Les maisons du village, assez grandes et assez bien entretenues, sont répandues par groupes sur la plaine, au milieu des mûriers, des orangers et des cyprès ; les vignes, qui font la richesse du pays, donnent un air frais et fertile à la campagne. Elles ne sont ni élevées en guirlandes sur des arbres comme en Italie, ni tenues basses comme aux environs de Paris. Chaque cep forme un faisceau de verdure isolé autour duquel les grappes pendent en automne comme des cristaux. Les cimes du Parnasse et de l'Hélicon, le golfe de Lépante, qui ressemble à un magnifique canal, le mont Oneïus, couverts de myrtes, forment au nord et au levant l'horizon du tableau, tandis que l'Acro-Corinthe, les montagnes de l'Argolide et de la Sicyonie s'élèvent au midi et au couchant. Quant aux monuments de Corinthe, ils n'existent plus. M. Foucherot n'a découvert parmi les ruines que deux chapiteaux corinthiens, unique souvenir de l'ordre inventé dans cette ville. Corinthe, renversée de fond en comble par Mummius, rebâtie par Jules César et par Adrien, une seconde fois détruite par Alaric, relevée encore par les Vénitiens, fut saccagée une troisième et dernière fois par Mahomet II. Strabon la vit peu de temps après son rétablissement, sous Auguste. Pausanias l'admira du temps d'Adrien ; et, d'après les monuments qu'ils nous a décrits, c'était à cette époque une ville superbe.

RÉGION : L'ARGOLIDE

L'Argolide (en grec moderne Αργολίδα / Argolída, en grec ancien Αργολίς / Argolís).

Ce nom a pour racine arg- qui signifie « quelque chose de brillant » (cf. argyros qui signifie « argent » en grec).

I. GEOGRAPHIE

- Le nom d'Argolide est une péninsule bordée au nord par le golf Saronique, au sud par le golf Argolique. Elle s'étend au Nord-Est du Péloponnèse, au sud du nome de Corinthie. Son chef-lieu actuel est Nauplie.

- Elle est constituée de collines calcaires, couvertes de pinèdes et olivettes. Les plaines côtières sont fertiles, en particulier la plaine d'Argos en raison des alluvions déposées par les rivières dont l'Erasinos. Au XIX^{ème} s., les agriculteurs se consacraient surtout à la viticulture ainsi qu'à la culture du tabac, mais les diverses crises de la fin du siècle, les ont poussés vers le maraîchage. Les principales productions actuelles sont les fruits, les légumes, les légumes secs, les citronniers, les céréales, les oliviers, le tabac, le coton et la vigne. Les melons et les citrons d'Argos sont très réputés. Il y a aussi un peu d'élevage.

- Les principales industries sont aujourd'hui le tissage et la conserverie.



II. HISTOIRE

1°) Préhistoire

- III^{ème} millénaire av. J.C. : L'Argolide est déjà peuplée (vestige préhistorique à Lerne).

- II^{ème} millénaire av. J.C. : L'Argolide est une région peuplée et fertile. L'occupation humaine est rendue possible par des travaux d'hydrauliques (barrage de Tirynthe, aménagement à Lerne) permettant d'éviter les inondations dans les zones basses et marécageuses.

2°) Antiquité

- Dans l'Antiquité, l'Argolide comprenait, outre l'État d'Argos, la Trézénie, l'Épidaurie et l'Hermionie. Ses villes principales étaient Argos, Mycènes, Tirynthe, Nauplie, Trézène, Hermione et Épidaure.

- En 820 av JC : après la mort d'Ératos, la royauté est abolie et remplacée par une oligarchie.

- Pendant le VII^{ème} s av JC et au-delà : cette contrée est longtemps soumise aux Spartiates.

- En 233 av JC : l'Argolide se réunit à la Ligue achéenne ; elle succombe avec elle en 146 av JC

- Ensuite, l'Argolide tombe successivement aux mains des Romains, de Byzance, des princes croisés, de Venise, de l'Empire ottoman. Au Moyen Âge une partie de la région est repeuplée par des colons chrétiens d'Albanie.

3°) Epoque moderne

- A partir de 1821 : elle participe à la guerre d'indépendance et rejoint le premier État grec moderne.

- Entre 1831 et 1834 : la ville de Nauplie fut la première capitale de la Grèce indépendante.

- En 1745 : la prise du Péloponnèse achève la conquête turque de la Grèce.

III. SITES

- **Argos** : elle est considérée comme la ville la plus ancienne de Grèce. Elle a pour fondateur mythique Argos, fils de Zeus. La déesse protectrice d'Argos est Héra, dont le sanctuaire se trouvait en dehors de la ville.

- **Nauplie** : On peut y voir des bâtiments et des fortifications de l'époque vénitienne (1686-1715).

- **Asiné** : est une cité classique dont les vestiges des fortifications sont visibles à l'arrivée à Tolo, sur la plage. On y a trouvé des tombeaux mycéniens.

- **Mycènes** : c'est une forteresse de l'âge de bronze aux remparts impressionnants; les tombes du XVI^{ème} s. av. justifient l'épithète homérique de « riche en or » pour qualifier la ville. Les tombes à « Tholos », la porte des lionnes, la citerne souterraine sont de remarquables réalisations architecturales des XIV-XIII^e av. Le musée comporte de nombreuses explications et une partie des objets retrouvés sur place.

- **Tirynthe** : les blocs de pierres gigantesques utilisés pour la construction de cette forteresse mycénienne sont à l'origine de l'expression « mur (ou appareil) cyclopéen » et de la légende attribuant aux cyclopes la construction de ce type de monuments.

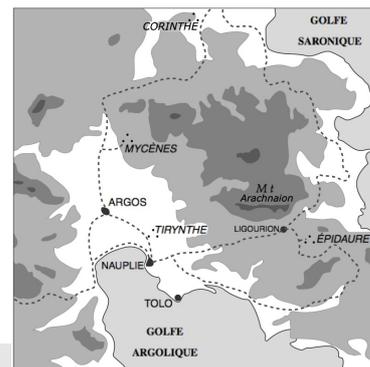
- **Épidaure** : Le sanctuaire du dieu de la médecine Asclépios connut une grande popularité à la fin du V^{ème} s. av. J.C. Dès l'antiquité, le théâtre frappa les visiteurs par sa beauté et son acoustique exceptionnelle.

- **Lerne** : vestiges de la préhistoire « maison des tuiles » III^{ème} millénaire av. J.C.

- **Némée** : site du 1er des travaux d'Héraclès, et aussi sanctuaire de Zeus, où se déroulaient les Jeux panhelléniques, les Jeux Néméens.

TYRINTHE

Tyrinthe (en grec ancien : Τίρυνς, grec moderne Τίρυνθα, latin Tírynthā), situé en Argolide, à 1500 m de la mer, a pour vocation le contrôle militaire de la plaine d'Argos et la surveillance de la route entre Argos et Nauplie. Le site est un modeste promontoire rocheux de seulement 18m de dénivelé. Afin de le transformer en forteresse, il a été ceinturé d'une épaisse muraille. Certains blocs pèsent plus de 10 tonnes, si bien que la légende raconte que seuls des cyclopes auraient pu les déplacer, d'où l'expression de murs cyclopéens. Cette forteresse a été édifiée vers 1400 av. JC, en pleine apogée de la civilisation mycénienne (voir fiche consacrée à cette civilisation). Le site a été fouillé par Schliemann à partir de 1876.



plaine d'Argos

I. HISTOIRE

1°) Néolithique (5000 av JC) : première occupation de la colline de Tyrinthe

2°) Période mycénienne (1600-1050 av JC) : Tyrinthe compte parmi les cités les plus importantes de l'époque (au même niveau que Mycènes, Thèbes, Pylos, Knossos) ; sa ville basse est vaste et peuplée

- XIV^{ème} s. av JC (au plus tard) : construction de la muraille autour de la citadelle haute

- XIII^{ème} s. av JC : construction des parties moyenne et basse de la muraille

- 1200 av JC : ajout des citernes

- XII^{ème} s. av JC : les fortifications sont détruites par un incendie peut-être dû à un tremblement de terre

3°) Âge du fer (1065-1015 av JC) : nouvelle destruction et abandon provisoire du site

4°) Période archaïque

- Au 1^{er} millénaire, la cité manifeste une certaine activité, notamment son sanctuaire

5°) Période classique

- 468 av JC : Corinthe est conquise par Argos : la population s'exile

6°) Epoque hellénistique

- II^{ème} s ap JC : Pausanias mentionne ses ruines cyclopéennes.

Fouilles du site :

- 1876 et 1920 : premières campagnes de fouilles

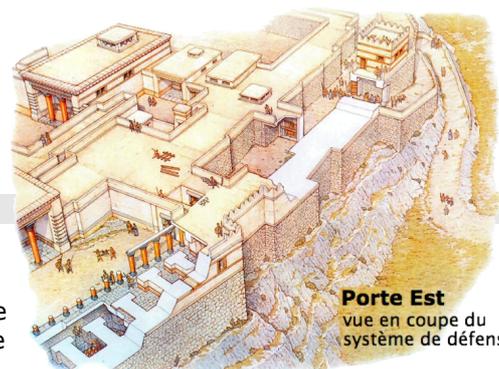
- 1984 : nouvelle campagne de fouilles systématique

II. L'ENCEINTE DE LA CITADELLE ET SON SYSTEME DEFENSIF

- Cette ligne de défense mesure 725m de long et peut atteindre 10m d'épaisseur par endroit.

- Le rempart est appuyé directement sur le rocher, ce qui le protège contre les sapes qui étaient un des rares moyens de provoquer une brèche à cette époque.

- La défense a été soigneusement réfléchi et organisée. Ainsi, pour atteindre la porte d'entrée, il faut progresser sur une rampe en ayant la muraille sur sa droite. Le bouclier était porté au bras gauche, par conséquent, l'éventuel assaillant au cours de sa progression, se trouve exposé aux tirs de projectiles en provenance des remparts. Si l'assaillant parvient à franchir la porte, il peut se retrouver bloqué dans une cour étroite par la fermeture de deux portes monumentales. Cette cour étant encore dominée par les hauts murs du rempart du palais.



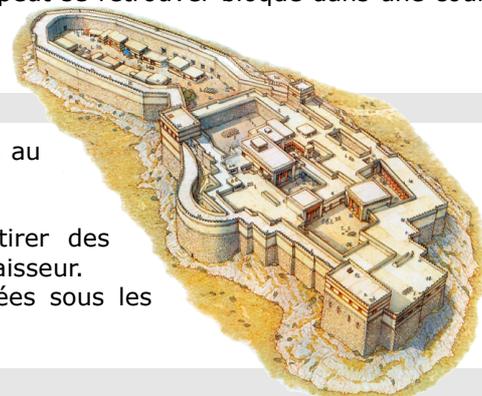
Porte Est
vue en coupe du
système de défense

III. L'INTERIEUR DE LA CITADELLE

- On peut distinguer 2 espaces : une grande cour au Nord et le palais au Sud, protégé par un second rempart.

- Ce second rempart est équipé d'imposants bastions et de casemates : des galeries couvertes permettant aux défenseurs de circuler et tirer des projectiles sans être vus. Les murs du bastion Sud atteignent 17m d'épaisseur.

- On retrouve 3 citernes à l'intérieur de la citadelle dont 2 aménagées sous les remparts (Une au Sud et deux à l'ouest).



IV. LE PALAIS

- Il se situe sur le point le plus élevé de l'acropole. Pour y accéder, il faut pratiquer 4 virage à 90°, franchir 3 portes, 2 propylées et 3 cours : un vrai parcours d'obstacles.

- Le palais est composé de pièces officielles, d'appartements privés, de dépendances : bains, magasins, logement des serviteurs... C'était la demeure d'un seigneur puissant dont le *megaron* est la pièce centrale.

- Ce lieu était richement décoré. Les fouilles archéologiques ont fourni des fragments de lapis-lazuli, des dalles d'albâtre, du stuc au sol, de la serpentine, des fresques murales.

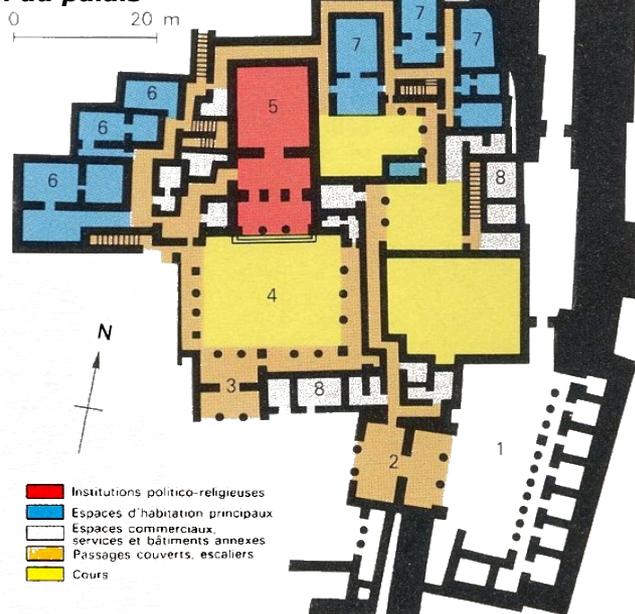
- Ces dernières représentaient des scènes de chasse, d'affrontement avec des taureaux et des femmes en procession. Ces objets se trouvent actuellement au musée national d'Athènes.

Plan de Tyrinthe

V. LA VILLE BASSE

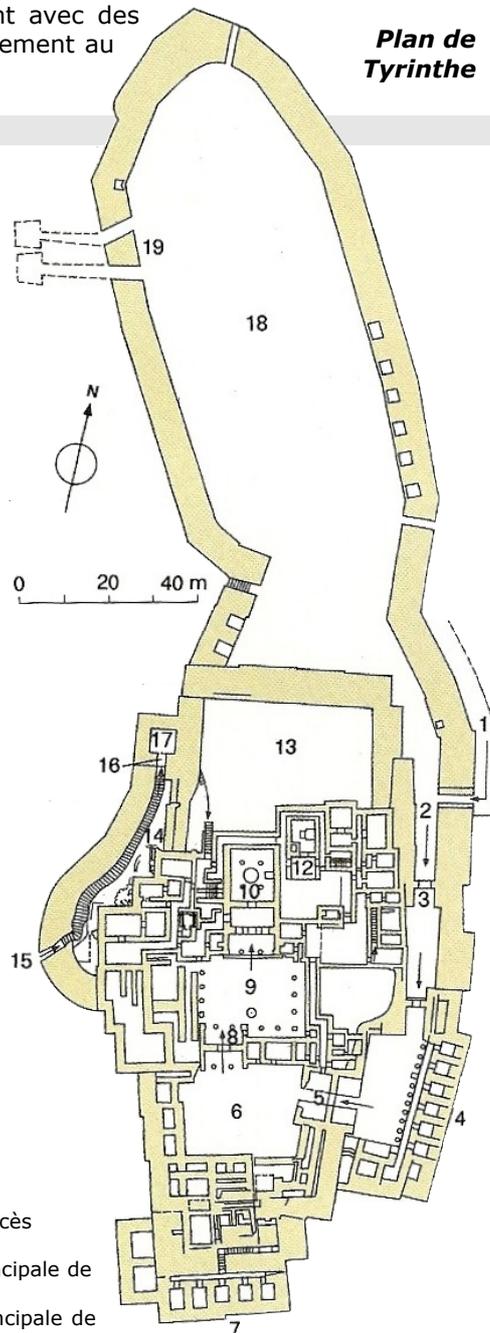
- Peu de vestiges sont accessibles mais ses dimensions devaient être considérables. On parle de 25 hectares.
- Les archéologues ont retrouvé dans les édifices de cette zone des tablettes en linéaire B, des sanctuaires dans des pièces contenant des quantités importantes de figurines animales et humaines.
- Pour protéger cette ville basse des crues et des inondations, un système complexe de barrages et de canaux évacuaient l'eau vers la mer. Les traces de ces constructions ont permis de les dater vers 1300 avant JC.
- Une particularité du site : les sépultures sont placées dans les espaces séparant les maisons. C'est un cas rare dans l'antiquité où morts et vivants ne sont pas séparés...

Plan du palais



LEGENDE

1. 1ère cour bordée en contrebas à l'est par les casemates
2. 1er propylée accédant à une 2nde cour l'acropole
3. propylée intérieure la citadelle
4. grande cour du palais
5. grand mégaron
6. groupe d'habitations ouest
7. groupe d'habitations est (« appartements des femmes »)
8. espace des services



LEGENDE

1. rampe d'accès
2. entrée principale de
3. porte principale de
4. galerie sud-est
5. grand propylée
6. grande cour extérieure
7. galerie de l'extrémité sud
8. petit propylée
9. cour précédant le mégaron
10. mégaron du roi
11. salle de bains
12. mégaron de la reine
13. cour intérieure
14. escalier du sud-ouest
15. poterne ouest
16. fossé
17. tour
18. terrasse inférieure
19. galeries souterraines

ÉCRITURE

SCÉNARIO 1 00 : Une cité ennemie fait le siège de la ville de Tyrinthe depuis plusieurs jours. En se déguisant, Xénios, habile espion, a réussi à pénétrer dans la ville pour repérer les lieux et préparer un éventuel assaut. De retour de sa mission, il se rend auprès du général des armées afin de faire son rapport. Ecrivez ce dernier.

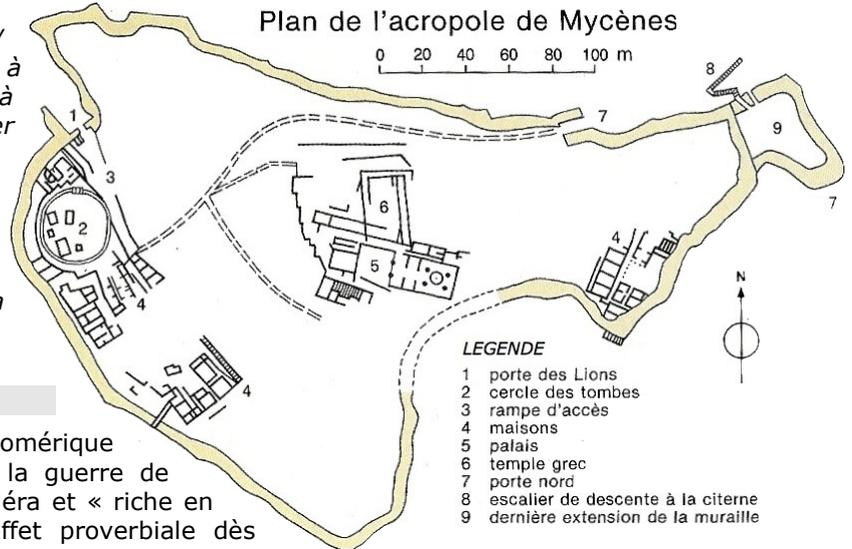
↳ **Coup de pouce** : - La réussite de ce sujet tient dans la grande précision des indications spatiales et géographiques: il s'agit d'établir précisément le parcours pour franchir les remparts et pénétrer jusqu'au lieu du pouvoir.

- Les phrases doivent être courtes, claires et précises, sur le mode du rapport militaire.

MYCÈNES

Mycènes (en grec ancien Μυκῆναι / Mykēnai), est une cité préhellénique à l'emplacement exceptionnel. Située à 278m d'altitude, proche de la mer (Corinthe est à 30 km, Nauplie à 15 km), la cité commande le passage entre l'Arcadie et l'Isthme et domine la plaine fertile d'Argos. Les montagnes protègent son acropole isolée par des ravins et son enceinte cyclopéenne suit le contour de la butte sur une surface de 30 ha.

Plan de l'acropole de Mycènes



LEGENDE

- 1 porte des Lions
- 2 cercle des tombes
- 3 rampe d'accès
- 4 maisons
- 5 palais
- 6 temple grec
- 7 porte nord
- 8 escalier de descente à la citerne
- 9 dernière extension de la muraille

I. MYCÈNES MYTHOLOGIQUE

- Mycènes est le royaume du héros homérique Agamemnon, chef des Achéens lors de la guerre de Troie. Homère la décrit comme chère à Héra et « riche en or ». La richesse de la ville est en effet proverbiale dès l'Antiquité.

- Selon Pausanias, Mycènes a été fondée par Persée. Persée, fils de Zeus et de Danaé (elle-même fille d'Acrisios, roi d'Argos) tua accidentellement son grand-père ; accablé de douleur, il ne voulut pas régner à Argos, échangea son royaume avec Mégapenthès, roi de Tirynthe et décida de fonder une nouvelle cité dont il fit construire les remparts par les Cyclopes.

- Plusieurs explications sont avancées pour expliquer le nom de Mycènes : il dériverait du mot μύκης, « mykès », le champignon, ou tout objet évoquant la forme d'un champignon, comme le pommeau d'une épée. L'image viendrait donc soit :

- de la chute de l'épée de Persée, interprétée comme un présage favorable pour choisir le lieu de fondation
- du fait que Persée, assoiffé, aurait eu l'idée de cueillir un champignon qui l'aurait désaltéré
- selon Homère, le nom de Mycènes viendrait simplement de celui d'une nymphe, Mykéné.
- du nom d'une femme, Mycène, fille d'Inachos, ou d'un homme, Mycénée, petit-fils de Phoronée

Toutes ces explications laborieuses semblent forgées pour expliquer un toponyme peut-être préhellénique.

- Après Persée, ses descendants lui succèdent. Quand Eurysthée, le dernier de ces rois, meurt, ses enfants sont soit déjà morts, soit poursuivis par la colère d'Héraclès. Le trône est alors remis à Atrée, fils de Pélops, et frère de Nicippé, la mère d'Eurysthée.

II. MYCÈNES HISTORIQUE

1°) Néolithique

- vers 3000 av JC : première occupation

2°) Période mycénienne (1600-1050 av JC) :

- XVII^{ème} s av JC : premiers monuments importants attestés

- XIV^{ème}-XIII^{ème} s av JC : période d'apogée (Mycènes donnera son nom à la civilisation mycénienne)

- vers 1250 : destruction partielle par un incendie

- vers 1190 : un nouvel incendie (peut-être provoqué par un séisme) met fin à la puissance de la cité

- début XI^{ème} s av JC : le site est détruit et abandonné après avoir été réoccupé sur une surface moindre

- X^{ème} s av JC : le sommet est occupé par un sanctuaire (à Athéna ???) en usage jusqu'à l'époque romaine

3°) Période archaïque

- une cité de moindre importance renaît

4°) Période classique

- V^{ème} s av JC : Mycènes envoie 80 hommes aux Lacédémoniens pour la bataille des Thermopyles (480)

- 468 : Mycènes est détruite par Argos avec laquelle elle était en conflit

- III^{ème} s av JC : Argos y fonde brièvement une nouvelle cité

5°) Période romaine

- II^{ème} s ap JC : Pausanias visite Mycènes dont il ne reste plus que des ruines ; c'est lui qui a transmis les appellations traditionnelles : Porte des Lions, Trésor d'Atrée,

Les fouilles

- 1841 : début des fouilles et dégagement de la Porte des Lions par l'archéologue grec Pittakis

- 1876 : découverte du cercle funéraire par Schliemann (il avait découvert Troie en 1870)

- 1864-1902 : poursuite des fouilles par Tsountas (quartier sud-ouest)

- XX^{ème} s : fouilles en dehors de la citadelle et découverte du Cercle B vers 1950 et d'autres tombes à coupole

III. LA CITADELLE

1°) L'enceinte

- On distingue trois stades de construction de -1350 à -1200. Sa longueur est de 1100 m ; les murs sont conservés sur environ 10 m de hauteur ; au-dessus il existait peut-être une structure de briques crues avec chemin de ronde.

2°) La Porte des Lion(ne)s

- Elle est constituée de 4 monolithes d'environ 20 tonnes chacun, est large de 3 m et haute de 3,10 m. Sculptés en relief sur une plaque de calcaire occupant le triangle de décharge, les lions appuient leurs pattes antérieures sur un autel et le pilier central était peut-être surmonté d'oiseaux. Les têtes des lions étaient peut-être faites dans un matériau plus noble que le calcaire (comme pour la façade de certaines tombes à coupole), de la stéatite par exemple.

3°) Le «grenier» ou bastion

- On y a trouvé des grains carbonisés de blé ou d'orge, d'où son nom.

4°) Le palais

- Il comporte 3 niveaux ; le niveau inférieur est le mieux conservé, c'est celui des appartements officiels.

5°) Le bastion nord-est et la citerne

- 2 galeries creusées dans l'épaisseur du mur permettent des sorties pour prendre à revers les assaillants de la porte nord ; à proximité une galerie souterraine de 79 marches mène à une citerne secrète.

6°) Le cercle A

- C'est un ensemble de sépultures. Les différentes fosses familiales contenaient 19 corps et de nombreux objets précieux dont le masque d'or dit d'Agamemnon découvert par Schliemann en 1876. Son authenticité a été mise en doute, certains pensent que, désireux de plaire à l'empereur allemand Guillaume I^{er}, Schliemann aurait retravaillé le masque pour lui procurer une certaine ressemblance avec son impérial modèle.

IV. LA VILLE

- Une véritable agglomération urbaine s'étend au sud et à l'ouest de l'enceinte. On y trouve des habitations en relation avec les activités du palais et des tombes : tombes à fosse (cercle B), tombes à coupole (Tholos) dont le « Trésor d'Atrée » qui comporte la plus grande coupole circulaire construite jusqu'à celle du Panthéon de Rome (II^{ème} s ap JC) et d'autres modèles de tombes qui témoignent de nouvelles pratiques funéraires.

- Enfin, Mycènes est reliée au reste de la région par un important réseau routier. 4 routes partent de la Porte des Lions : celle vers l'Est est repérée sur 3 km ; l'emprise est de 3,5 m pour une largeur « utile » de 2,10 à 2,40 m ; les contreforts, en appareil cyclopéen, pouvaient atteindre une hauteur de 4 m.

V. LE MUSÉE

- Il présente un panorama de la civilisation mycénienne, ainsi qu'une présentation détaillée du site.

1°) Le vestibule expose une maquette de la citadelle et du paysage environnant.

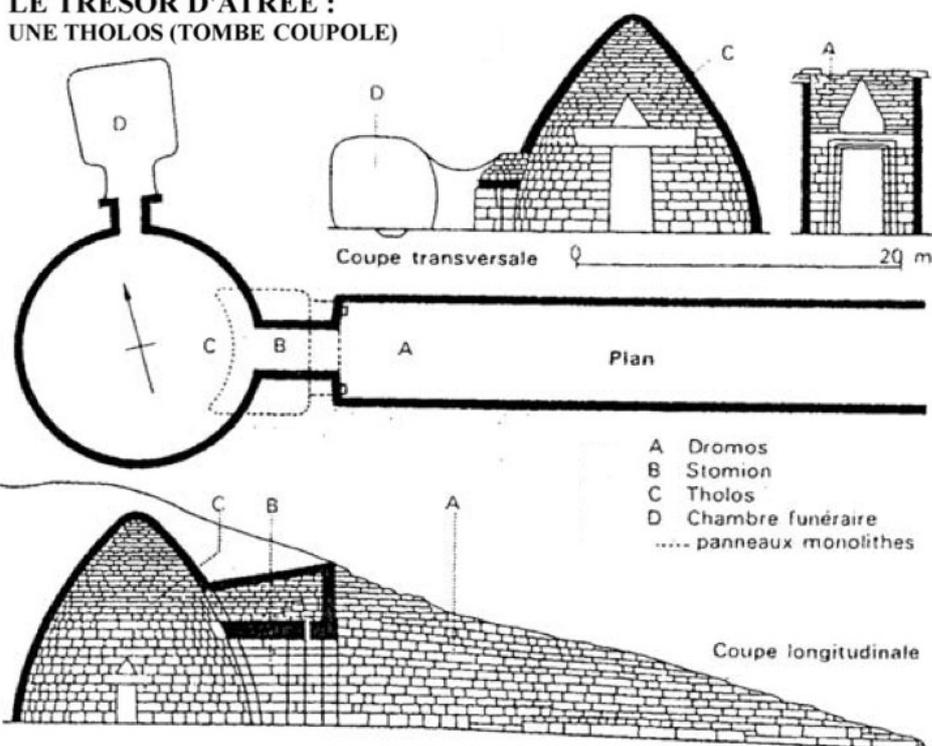
2°) La salle 1 est consacrée aux vestiges du II^e millénaire, avec l'importance de la céramique, les phases de la construction de la citadelle, la maquette du palais.

3°) La salle 2 est consacrée aux coutumes funéraires du II^e millénaire. Les différents types de tombes sont présentés.

4°) La salle 3 présente d'abord Mycènes aux époques historiques. On trouve aussi les caractéristiques de la civilisation mycénienne (arts et technique et vie quotidienne). On y voit notamment un moule en stéatite rouge, un lion en ivoire, un chariot miniature en terre cuite avec des personnages stylisés.

VI. LE TRÉSOR D'ATRÉE

LE TRÉSOR D'ATRÉE :
UNE THOLOS (TOMBE COUPOLE)



René de CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris**Les tombes mycéniennes*

Nous traversâmes une bruyère : un petit sentier nous conduisit à ces débris, qui sont à peu près tels qu'ils étaient du temps de Pausanias, car il y a plus de deux mille deux cent quatre-vingts années que Mycènes est détruite. Les Argiens la renversèrent de fond en comble, jaloux de la gloire qu'elle s'était acquise en envoyant quarante guerriers mourir avec les Spartiates aux Thermopyles. Nous commençâmes par examiner le tombeau auquel on a donné le nom de tombeau d'Agamemnon : c'est un monument souterrain, de forme ronde, qui reçoit la lumière par le dôme, et qui n'a rien de remarquable, hors la simplicité de l'architecture. On y entre par une tranchée qui aboutit à la porte du tombeau : cette porte était ornée de pilastres d'un marbre bleuâtre assez commun, tiré des montagnes voisines. C'est lord Elgin qui a fait ouvrir ce monument et déblayer les terres qui encombraient l'intérieur. Une petite porte surbaissée conduit de la chambre principale à une chambre de moindre étendue. Après l'avoir attentivement examinée, je crois que cette dernière chambre est tout simplement une excavation faite par les ouvriers hors du tombeau : car je n'ai point remarqué de murailles. Resterait à expliquer l'usage de la petite porte, qui n'était peut-être qu'une autre ouverture du sépulcre. Ce sépulcre a-t-il toujours été caché sous la terre, comme la rotonde des catacombes à Alexandrie ? S'élevait-il, au contraire, au-dessus du sol, comme le tombeau de Cecilia Metella à Rome ? Avait-il une architecture extérieure, et de quelle ordre était-elle ? Toutes questions qui restent à éclaircir. On n'a rien trouvé dans le tombeau, et l'on n'est pas même assuré que ce soit celui d'Agamemnon dont Pausanias a fait mention.

En sortant de ce monument, je traversai une vallée stérile, et sur le flanc d'une colline opposée je vis les ruines de Mycènes : j'admire surtout une des portes de la ville, formée de quartiers de rocher gigantesques posés sur les rochers mêmes de la montagne, avec lesquels elles ont l'air de ne faire qu'un tout. Deux lions de forme colossale, sculptés des deux côtés de cette porte, en sont le seul ornement : ils sont représentés en reliefs, debout et en regard, comme les lions qui soutenaient les armoiries de nos anciens chevaliers ; ils n'ont plus de têtes. Je n'ai point vu, même en Égypte, d'architecture plus imposante, et le désert où elle se trouve ajoute encore à sa gravité : elle est du genre de ces ouvrages que Strabon et Pausanias attribuent aux Cyclopes, et dont on retrouve des traces en Italie. M. Petit-Radel veut que cette architecture ait précédé l'invention des ordres. Au reste, c'était un enfant tout nu, un pâtre, qui me montrait dans cette solitude le tombeau d'Agamemnon et les ruines de Mycènes.

Au bas de la porte dont j'ai parlé est une fontaine, qui sera, si l'on veut, celle que Persée trouva sous un champignon, et qui donna son nom à Mycènes : car mycès veut dire en grec un champignon, ou le pommeau d'une épée : ce conte est de Pausanias. En voulant regagner le chemin de Corinthe, j'entendis le sol retentir sous les pas de mon cheval. Je mis pied à terre, et je découvris la voûte d'un autre tombeau.

Pausanias compte à Mycènes cinq tombeaux ; le tombeau d'Atrée, celui d'Agamemnon, celui d'Eurymédon, celui de Télédamus et de Pélops, et celui d'Electre. Il ajoute que Clytemnestre et Egisthe étaient enterrés hors des murs : ce serait donc le tombeau de Clytemnestre et d'Egisthe que j'aurais retrouvé ? Je l'ai indiqué à M. Fauvel, qui doit le chercher à son premier voyage à Argos singulière destinée qui me fait sortir tout exprès de Paris pour découvrir les cendres de Clytemnestre !

Edmond ABOUT, *La Grèce contemporaine*, 1894*Physionomie de Mycènes*

« Nous nous sommes assis sur les ruines de Mycènes, et nous avons évoqué les ombres sanglantes de cette race de coquins qui commence à Atrée et se termine à Oreste, heureux scélérats qui ont été chantés par Sophocle et par Racine (...). Mycènes a eu le bonheur d'être abandonnée à une époque très ancienne : c'est ce qui l'a conservée. On n'a pas démolis ses vieux murs cyclopéens pour construire des bicoques turques ou vénitiennes. Tous les remparts sont encore debout ; le milieu est comblé par quelques maigres champs d'orge qui poussent sur le palais d'Agamemnon. La ville du roi des rois a bien pu contenir jusqu'à cinq cents maisons. On voit encore ses deux portes, en pierres monstreuuses, taillées par quelque rude ciseau. La plus grande, la porte d'honneur, est surmontée de deux lions sculptés peut-être par Dédale et qui ressemblent fort à ceux que je dessinai jadis sur mon cahier de brouillons.

(...) C'est assurément par cette grande porte qu'entrèrent Hélène et Ménélas lorsqu'ils vinrent faire à Agamemnon leur visite de noces ; c'est par là que sortit le roi des rois avec Iphigénie, qu'il allait égorger ; c'est par là qu'Achille est entré lorsqu'il est venu voir Iphigénie ; c'est par là que rentra Agamemnon vainqueur. (...) C'est par là que, des années plus tard, devait entrer la vengeance en la personne d'Oreste, qui devait poignarder Égisthe et sa mère, et fuir ensuite par toute la terre sous le fouet des Furies. Tout ce gibier de cour d'assises a fourmillé dans ces mêmes murs ; toute cette collection de crimes, riche à défrayer deux mille ans de tragédies, a tenu dans ce petit espace. Mycènes a tout l'air de ce qu'elle a été, un nid d'horribles scarpants. Au nord et à l'est, elle est dominée par deux rochers roides, nus, après à l'œil, et hauts d'une demi-lieue. A ses pieds se creuse un ravin immense où courent les torrents pendant l'hiver. Ses murs, ouvrage d'une industrie robuste et guerrière, ont la physionomie particulièrement scélérate. Et cependant, si l'on porte ses yeux à l'ouest et au sud, on voit s'ouvrir un horizon aussi riant, aussi frais, aussi jeune que l'image d'Iphigénie. C'est la plaine d'Argos. »

Jacques LACARRIÈRE, *L'été grec*, 1976

Extraits du chapitre VII, "L'or de Mycènes"

- *Les masques* – p.183

"Ne serait-il resté de Mycènes que les masques d'or funéraires trouvés sur l'acropole, ils suffiraient à eux seuls à nous en raconter l'histoire. La raconter à leur manière, par le biais de la mort. Ces feuilles d'or martelées à même le visage des défunts en ont épousé les reliefs et les creux signifiants bien mieux qu'un moulage en cire. (...) Le globe exagéré de leurs paupières (surtout le masque dit d'Agamemnon, au point que l'enflure des yeux clos m'a longtemps fait penser au regard mort des batraciens); les sourcils arqués comme une orbe ou rejoignant brutalement l'arête affinée du nez; le mouvement de la bouche suivant la courbe des moustaches; ces rides, de frisson du métal dus sans doute à un long séjour sous la terre, tout cela donne à ces masques l'allure de portraits retouchés, d'une hallucinante création à mi-chemin du réel et de l'imaginaire. (...) ces portraits mycéniens sont à la fois d'étranges portraits et des allégories de la mort souveraine."

- *Les pierres* – p.185

"A Mycènes, il faut toucher, palper les pierres, des pierres gigantesques, séculaires, que même les séismes ne purent ébranler et qui peut-être reconstituaient au sommet de cette acropole la sécurité rassurante des grottes primitives. Ici, ce n'est plus le poli, la patine des marbres, ce n'est plus le soyeux d'une matière domestiquée, mais le rocher brut, le grossier minéral entassé, amoncelé tel quel comme si on avait simplement déplacé ici et là une colline. Ce n'est pas par insuffisance de moyens, par manque de technique que les constructeurs de Mycènes ont élu ces matériaux-là. On voit bien qu'ils savaient travailler le roc, tailler et mesurer la pierre, agencer des palais moins rudes et des salles moins grossières comme celles du *mégaron*, la salle principale du palais. Il y avait là, dans le choix de ces murailles protectrices, le goût de la matière brute, d'une massivité qui défie les tentatives de siège ou de percée, et peut-être la nostalgie de l'ancre paléolithique. Les légendes qui ont longtemps concerné ce palais et ce lieu ne sont-elles pas d'ailleurs à l'image de la rugosité, de la brutalité des pierres? Elles sont fantasmes de Cyclopes, pulsions d'un monde anthropophage, vorateur et dévorateur, fait de festins de sang, de rituels familiaux où l'on sert aux parents la chair de leurs enfants."

- *l'acropole de Mycènes, sa situation* – p.186-187

"Crépuscule à Mycènes. Au milieu d'un paysage aride, vers le nord mais qui s'adoucit vers le sud et le golfe d'Argos au point de laisser percevoir de grandes toisons vertes avant la mer; au milieu de la paix dorée de la plaine, de l'ordonnance des cultures, du patient travail qu'on devine à l'entour pour modeler terrasses et sillons, l'acropole apparaît comme un roc antédiluvien, un monolithe primitif isolé dans la mémoire grecque. Seule tache de couleur au milieu du gris intense des rochers: des petits cyclamens tournés vers le soleil. Le reste n'est que brûlure, terre ocre ou noire, empreinte des Cyclopes. On dit: l'acropole de Mycènes, mais ici le terme est impropre. Il faudrait dire aire ou repaire. (...) Mycènes est aire et repaire d'aigles, aire où les aigles se repaissent. Les aigles, en l'occurrence, ce sont ces rois et ces chefs mycéniens qui entassaient ici leur butin ravi au cours de leurs razzias et qui, dans le texte d'Eschyle, se comparent eux-même à des lions gorgés de sang. Rien de plus tranchant (exacerbé par les contrastes forts du paysage) que ce repaire où s'entassaient or et diadèmes, coupes et tapis de pourpre, face à ce lieu dénudé et brûlé (...) On peine à croire que tant de puissance, tant de rayonnement, d'emprise sur la Grèce ait pu naître et jaillir de ce nid d'aigles rétréci. Mais c'est à cela sans nul doute que Mycènes dut sa force et sa brutalité: à la nécessité d'aller toujours plus loin pour sauver son existence. Il fallait à tout prix s'étendre hors de ces murailles oppressantes. (...) A Mycènes, la ville et le palais se retirent, s'isolent totalement du monde environnant, se recroquevillent au sommet de la colline haute. (...) A Mycènes, des murailles géantes lovées sur des chambres glaciales, repliées sur une vie palatiale et secrète dont les poètes tragiques ont bien rendu l'atmosphère étouffante. Un fait me frappa à Mycènes, un vide que je ne pus cerner et préciser qu'ensuite: l'absence de théâtre, presque partout présent sur les sites grecs et crétois."

ÉCRITURE

SCÉNARIO ○ ○ : Après le rapt de sa jeune épouse Hélène par le troyen Pâris, le roi de Sparte Ménélas vient trouver son frère, le puissant Agamemnon, dans son palais de Mycènes pour l'engager à respecter et faire respecter par les autres le pacte d'entraide entre cités grecques. Il envisage d'armer une immense flotte de navires et d'aller récupérer Hélène à Troie, même au prix d'une guerre. Vous imaginerez la conversation entre les deux rois et les arguments de Ménélas.

↳ **Coup de pouce** : - *Le discours de Ménélas pourra reposer sur de véritables arguments (enlèvement d'une reine grecque par un peuple barbare) mais également jouer sur les sentiments, ou encore montrer l'intérêt financier qu'Agamemnon et les autres rois pourraient avoir à prendre part à cette expédition.*

SCÉNARIO ② 00 : Agamemnon, roi de la puissante Mycènes décide, à la demande de son frère, Ménélas, le roi de Sparte, de partir en guerre contre la puissante ville de Troie. Ecrivez la harangue qu'il adresse à ses soldats rassemblés sur la place de Mycènes.

↳ **Coup de pouce** : - *Ce discours doit à la fois expliquer les causes de la guerre et galvaniser les troupes en leur faisant entrevoir une victoire certaine et le butin qui les attend à Troie.*
- *Selon la légende, le troyen Pâris a enlevé Hélène, épouse du roi de Sparte Ménélas, qui, pour la récupérer, lance les rois de Grèce dans la guerre et le siège contre Troie.*

SCÉNARIO ③ 00 : Le soldat Léonidas sert le terrible et puissant roi de Mycènes, Agamemnon. Il joue un rôle modeste mais essentiel dans la défense de la ville fortifiée : sentinelle attentive, il scrute l'horizon et les environs depuis les remparts, prêt à donner l'alerte au moindre mouvement suspect. Cependant cette mission lui laisse de longues heures pour rêvasser. Imaginez les pensées qui occupent ce soldat pendant son tour de garde.

↳ **Coup de pouce** : - *Les pensées s'attachent à sa mission : décrire les alentours, la vue depuis les remparts et l'importance capitale de sa mission ; mais son esprit divague aussi rêvant de gloire, de combat, de sièges, d'assaut.*

SCÉNARIO ④ 00 : Agamemnon, de retour de la guerre de Troie, retrouve les paysages de son Argolide natale. Il redécouvre les reliefs et la végétation, les villes et les champs auxquels il est tant attaché et dont la vue fait ressurgir des souvenirs. Imaginez les pensées d'Agamemnon lors de ce trajet de retour chez lui.

↳ **Coup de pouce** : *Vous devez vous employer à décrire le paysage, mais aussi à exprimer les sentiments d'Agamemnon et, pourquoi pas, ses souvenirs. Votre texte se terminera sur l'arrivée en vue de sa citadelle de Mycènes.*

NÉMÉE

Jacques LACARRIERE, *L'été grec*, 1976

Hercule et le lion de Némée

Un nom, un lion. Une bête fabuleuse dévastant les troupeaux. Les lions abondaient en Grèce autrefois. On l'oublie trop souvent même s'ils avaient disparu, au temps de Périclès, pour ne subsister que dans les recoins les plus sauvages de l'Arcadie. Mais ce lion est aussi, bien-sûr, un symbole. La victoire d'Héraclès, comme celle d'Apollon sur Python, aboutit à la création d'une cité, d'un sanctuaire, de Jeux célèbres. Quel lion a-t-il jamais engendré, par sa mort, une telle splendeur de fêtes et de cérémonies ? Le lion de Némée, à coup sûr, n'était pas un lion ordinaire. Némée, un lion, des ruines. Ruines si effacées qu'on cherche longtemps avant de les trouver. Elles se dissimulent entre les champs de vignes et d'oliviers. Et l'on découvre un antre où s'abritait le lion. Et l'on devine, sur le sol recouvert de broussailles, l'extrémité du stade où l'on célébrait les Jeux Néméens.

NÉMÉE

Situé dans une vallée verdoyante aujourd'hui réputée pour ses fameux vins, la ville, théâtre du premier des 12 travaux d'Héraclès fut avant tout un sanctuaire de Zeus, qui servit de cadre à un concours sportif panhellénique.

I. NÉMÉE MYTHOLOGIQUE

- La version la plus ancienne évoque l'histoire d'un roi-prêtre, Lykourgos, et de son épouse Eurydice, qui eurent un fils nommé **Opheltès**. L'oracle de Delphes prophétisa que l'enfant ne devait pas toucher le sol tant qu'il ne savait pas marcher, sinon il périrait. Il fut confié à une nourrice appelée **Hypsipyle**, qui avait coutume de le porter à travers champs. Un jour les Sept Chefs, venus d'Argos pour attaquer Thèbes, passant par-là, demandèrent à boire à Hypsipyle. Celle-ci posa l'enfant sur un lit d'ache (céleri sauvage) pour aller leur chercher de l'eau. Pendant ce temps, un serpent tua le bébé. Les Sept y virent, avec raison, un mauvais présage pour leur expédition, et pour le conjurer célébrèrent des jeux funéraires en l'honneur du petit défunt, qui fut surnommé à cette occasion **Archémoros** (« Commencement du Destin »). Cette légende explique certaines particularités des Jeux Néméens : la couronne du vainqueur était composée d'ache, les arbitres étaient vêtus de noir, le bosquet sacré entourant le temple de Zeus était fait de cyprès (arbre associé au deuil).
- La fondation des Jeux Néméens par Héraclès en remerciement de sa victoire sur le fameux lion est une tradition tardive de l'époque romaine.

II. NÉMÉE HISTORIQUE

- **573 av JC** : fondation des Jeux Néméens ; à cette époque le sanctuaire est contrôlé par la cité voisine de Cléonées. C'est probablement à l'occasion de cette fondation des Jeux qu'est construit le 1^{er} temple à Zeus.
- **A partir du V^{ème} s av JC** : les Jeux sont probablement transférés à Argos dont l'influence est grandissante
- **Vers 330 av JC** : sous l'influence de la domination macédonienne, les Jeux reviennent à Némée
- **Vers 270 av JC** : les Jeux sont de nouveau célébrés à Argos
- **II^{ème} ap JC** : Pausanias, de passage à Némée, constate l'état d'abandon du sanctuaire.
- **V^{ème}-VI^{ème} s ap JC** : une petite communauté paléochrétienne occupe le site, construit une basilique en réemployant les matériaux antiques sur l'emplacement du Xénon.
- **Moyen-Âge** : quelques traces d'activité sont attestées, mais le site était désert au début du XIX^{ème} s
- **1884** : premières fouilles par l'École Française d'Athènes.

III. LE SANCTUAIRE DE ZEUS

- Le site n'était occupé dans l'antiquité qu'à la belle saison, car il était fréquemment sujet à des inondations. Il fallait donc construire des équipements pour les participants et les personnalités. On doit imaginer que durant les Jeux, la vallée devenait un immense camping !

1°) Le temple de Zeus : reconstruit vers 330 av JC sur les ruines d'un temple de la première moitié du VI^{ème} s av JC, est un des plus anciens à utiliser les 3 ordres architecturaux : la colonnade extérieure est dorique, à l'intérieur de la cella une colonnade corinthienne était surmontée d'une colonnade ionique.

2°) Les édifices pour les Jeux : le Xénon (logement pour des officiels ou des athlètes), les bains, des « pavillons » (« *oikoi* »), construits au V^{ème} s av JC par différentes cités grecques et une série de maisons au sud du chemin menant au Xénon.

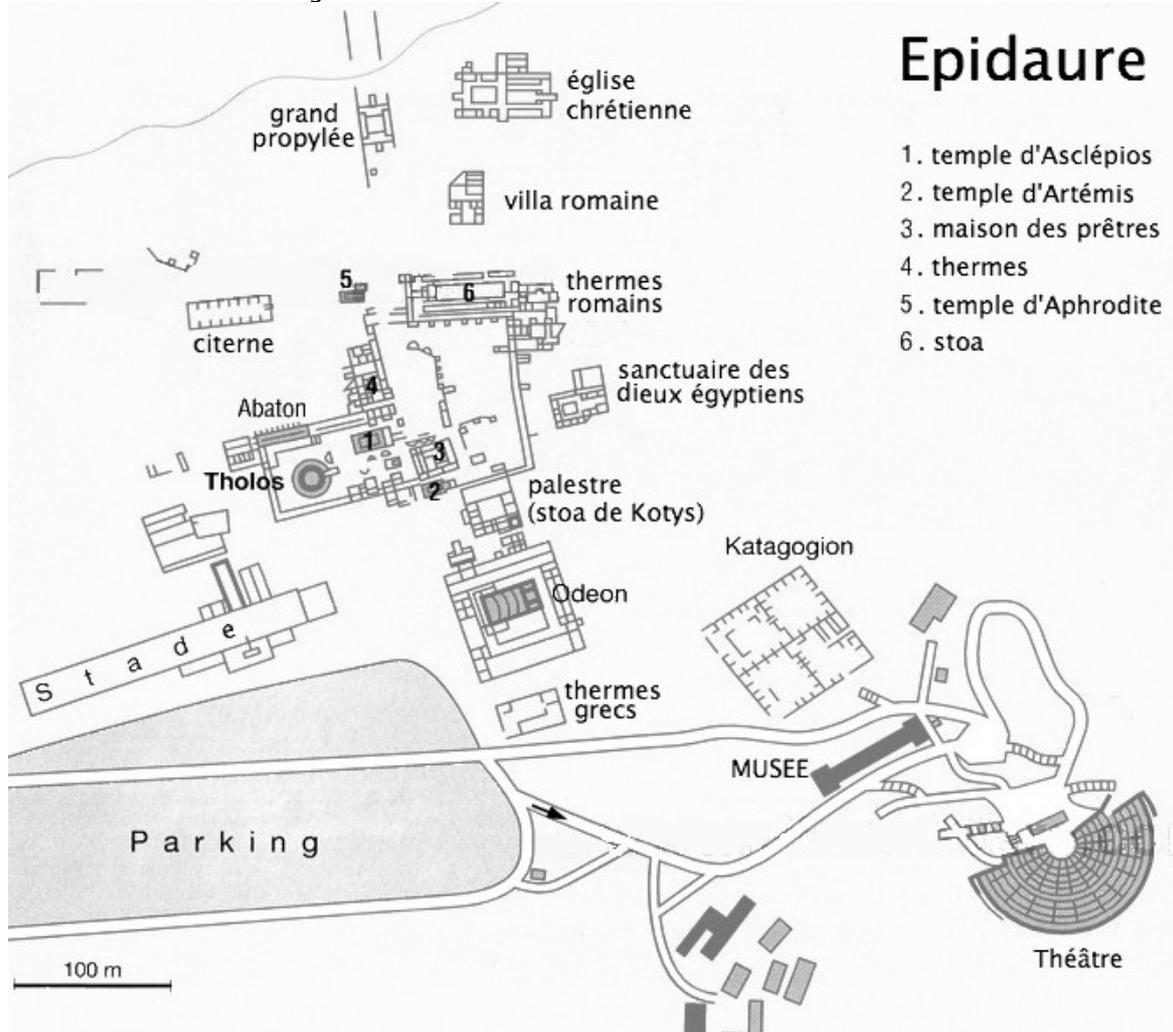
IV. LE STADE ET LES JEUX

- Le stade que l'on peut voir actuellement est celui de l'époque hellénistique (celui de l'époque classique était probablement plus proche du temple, et comportait peu d'aménagements), il est situé à environ 400 m au sud-est du temple de Zeus

- Un pied à Némée mesure 0,296 mètre. La longueur du stade, soit 600 pieds, est donc ici de 177,60 mètres.
- Une borne était placée tous les 100 pieds sur les bords de la piste pour servir de repère. La ligne de départ en pierre comporte l'habituel double sillon pour que les athlètes puissent insérer leurs pieds ; le sillon arrière est incisé verticalement, le sillon avant en oblique pour que les orteils des athlètes aient un certain jeu avant le départ (qui se prenait debout).
- Pour le public, 3 rangées de gradins en pierre bordent le côté ouest de la piste, sinon il n'y avait pas de sièges fixes, simplement des cavités creusées dans la roche tendre de la colline.
- Quelques graffitis sont visibles sur les murs du tunnel d'entrée des athlètes mentionnant ou exaltant des noms d'athlètes. Certains ont pu être mis en relation avec des noms d'athlètes et de personnages historiques attestés par ailleurs. On considère que le stade pouvait accueillir au moins 30 000 spectateurs.

ÉPIDAURE

Le **sanctuaire d'Asclépios** appartenait à la cité d'Épidaure (en grec ancien Ἐπίδουρος / Epídauros), située à une trentaine de km sur la côte est de l'Argolide, dans une belle vallée entourée de montagnes. Durant l'Antiquité, les pèlerins accouraient de toute la Grèce pour se faire soigner dans le sanctuaire d'Asclépios, dieu guérisseur. Ce lieu abritait des médecins très réputés. Comme dans tous les sanctuaires grecs, des épreuves sportives et théâtrales étaient organisées en l'honneur des dieux.



I. ORIGINES MYTHOLOGIQUES DU CULTE ET DU SANCTUAIRE

- A Épidaure, c'est en fait Apollon qui fut d'abord honoré : Apollon « Maléatas » a un sanctuaire sur les pentes du mont Kynortion (sur lequel s'appuie le théâtre) où l'on trouve des offrandes remontant à l'âge du bronze, et même des vestiges préhelléniques; les premiers témoignages du culte sur le site actuel d'Épidaure remontent au VI^{ème} s av JC et se seraient aussi adressés d'abord à Apollon puis Asclépios lui fut associé et finit par le supplanter.

- Selon la mythologie, Asclépios est né d'un dieu (Apollon) et d'une mortelle, Coronis. Coronis, infidèle, fût tuée par Artémis à la demande d'Apollon, et révéla en mourant qu'elle était enceinte. Sur le bucher funèbre, Apollon pratiqua une césarienne post-mortem et sauva in extrémis l'enfant. Après cela, Apollon confia Asclépios au centaure Chiron qui l'éleva et lui enseigna la médecine. Asclépios remporta un tel succès dans cet art qu'il réussit à ressusciter des morts. Zeus le foudroya pour cette atteinte à l'ordre naturel des choses, puis le plaça dans la constellation du Serpentaire.

II. SUR LES PAS DES PELERINS

1°) Un cadre propice : l'arrivée à Épidaure mettait sans doute le pèlerin dans de bonnes dispositions. La douceur des lieux, calmes et ombragées, dans un cadre de montagnes sans agressivité, entrain dans le mécanisme du sanctuaire. On souhaite que le visiteur soit aussi bien que possible, physiquement et moralement et que son organisme retrouve ainsi son équilibre, marque d'une bonne santé. Le luxe des bâtiments, leur splendeur, la variété des activités, la compétence du personnel d'Asclépios, font que les pèlerins, pendant des siècles, se pressent à l'entrée du sanctuaire.

2°) Un rituel mystérieux : L'arrivant accomplit un certain nombre d'actes, guidés par le prêtre. Après les gestes de purification et un sacrifice, il participe à un rituel mystérieux, peut-être en rapport avec l'étrange sous-sol de la Tholos.

3°) Le traitement des malades : Le demandeur est mis dans des dispositions psychologiques particulières avant d'être guidé vers un lieu où son sommeil sera éventuellement habité par des rêves. Le rêve est-il le passage miraculeux vers le retour à la santé ? Ou bien était-il interprété par le personnel du sanctuaire avant la prescription d'une ordonnance ?

4°) Les autres activités d'Épidaure : Qui doute que l'état de santé du corps n'est pas lié au mental ? Pour aller bien, il faut être bien ! Le sanctuaire accorde une place importante aux activités physiques (palestre, stade, hippodrome) à l'entretien du corps (bains), à la satisfaction de l'esprit (théâtre, œuvres d'art)

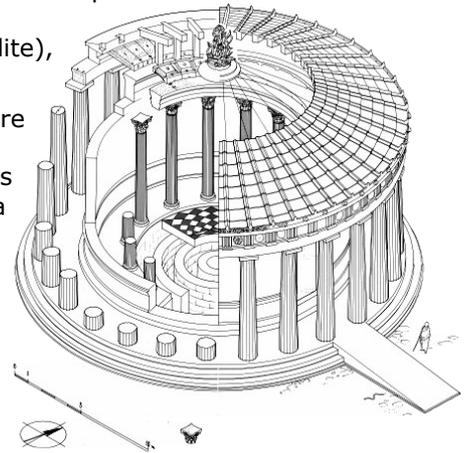
III. LES BÂTIMENTS

- Ils sont regroupés en 2 ensembles : l'un sacré et matérialisé par un mur et des passages monumentaux (propylées), l'autre constitué par le théâtre et les installations techniques ou sportive où se déroulent entre autres les *Asclépiéia*.

- On y retrouve, des temples conventionnels (Asclépios, Artémis, Aphrodite), d'autres bâtiments sont uniques.

1°) La Tholos : Ce bâtiment rond (22 m de diamètre), construit entre 360 et 330 av JC par Polyclète le jeune, a un sous-sol sans équivalent.

- Des anneaux concentriques accessibles par des passages voûtés décalés évoquent un labyrinthe souterrain. Toute la difficulté est d'en découvrir la fonction ! Qui était censé effectuer ce parcours qui avait peut-être une signification initiatique ou mystique, ou, tout au moins mystérieuse ? Des malades ? Ce soubassement labyrinthique était peut-être le refuge des serpents sacrés : on a émis l'hypothèse que cette tholos pouvait être le tombeau d'Asclépios. C'était un bâtiment magnifique, en marbre blanc, comportant une colonne extérieure dorique et une colonne intérieure corinthienne ; entre les 2, un plafond à caissons décorés de motifs végétaux (à voir au musée)



2°) L'Abaton : ou portique d'incubation. C'est dans ce lieu secret (interdit aux profanes) que les patients venaient passer la nuit, enroulés dans une peau de chèvre. Lieu du sommeil, il est celui de la visite nocturne du dieu. Le premier aménagement du début du IV^{ème} s. fut la construction d'un portique ionique à 17 colonnes englobant dans son angle nord-est la source sacrée du culte primitif. La forte déclivité du terrain, à l'ouest, obligea, lors de l'agrandissement à la fin du IV^{ème} s. de rajouter un étage inférieur. Dans la partie ouest, on a ainsi un étage inférieur, et un étage supérieur (avec 31 colonnes) au même niveau et dans le prolongement du bâtiment d'origine. D'autre part l'entrecolonnement est garni de murets qui protègent les occupants des regards indiscrets.

- Le bâtiment appelé *gymnase* a fait l'objet de nouvelles études lors des travaux de restauration, qui conduisent à une nouvelle interprétation: il s'agirait en fait d'un *hestiatorion*, bâtiment où se tenaient des banquets rituels car on y a trouvé en particulier des restes de foyers et de nourriture. Construit à la fin du IV^{ème} s ou au début du III^{ème} s. av JC, il comportait un propylée monumental du côté nord. Détruit au III^{ème} s. ap, il accueillit ensuite un odéon avec un changement d'orientation puisque celui-ci est tourné vers l'ouest, tandis que l'ancien propylée fut transformé en sanctuaire d'Hygie.

3°) Le stade : On distingue plusieurs phases dans sa réalisation :

- V^{ème} s. av JC : aménagement sommaire

- fin du V^{ème}, début du IV^{ème} s. : création d'une piste rectangulaire de 180m de long sur 22 de large, bordée d'un talus ; la *sphendonè* s'appuie sur une déclivité naturelle.

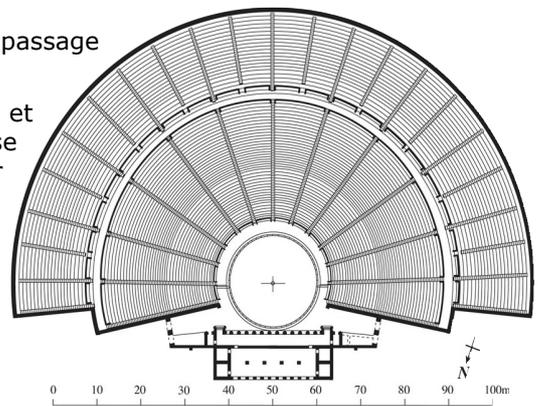
- fin du IV^{ème} s. : une bordure en pierre est ajoutée au bord de la piste et on crée des gradins de pierre sur une partie des côtés nord et sud, ainsi qu'une tribune.

- milieu-fin du III^{ème} s. : on refait les gradins nord, on ajoute un passage voûté pour l'entrée des athlètes.

4°) Le théâtre : Le théâtre d'Épidaure est le mieux conservé et passe pour le plus accompli de tous les théâtres grecs antiques. Il se situe à distance du temple d'Asclépios (500 m) car il fallait utiliser une pente naturelle pour y adosser les gradins. Il était utilisé en particulier lors des fêtes panhelléniques des *Asclépiéia*. Il a été construit à la fin du IV^{ème} s av JC, et peut-être remanié et agrandi au milieu du II^{ème} : c'est à ce moment-là qu'aurait été rajouté les 21 gradins

de la partie supérieure. Sa beauté est traditionnellement attribuée au fait qu'il est construit sur la base du nombre d'or, traduction mathématique de l'harmonie visuelle.

- Le théâtre tel qu'on le voit aujourd'hui a une capacité de 13.000 à 15.000 spectateurs répartis sur 55 gradins.



- **Les gradins** sont divisés verticalement en 12 *kerkides* (sections) pour la partie inférieure, et 24 pour la partie supérieure. Les sièges du premier rang et ceux du dernier rang de la partie inférieure ainsi que du premier rang de la partie supérieure de la *cavea* sont pourvu de dossiers : ils étaient réservés aux invités de marque. Un système d'écoulement des eaux de pluie a été aménagé sous les gradins et un caniveau borde l'orchestra du côté des gradins et se prolonge de part et d'autre de la scène de façon souterraine.

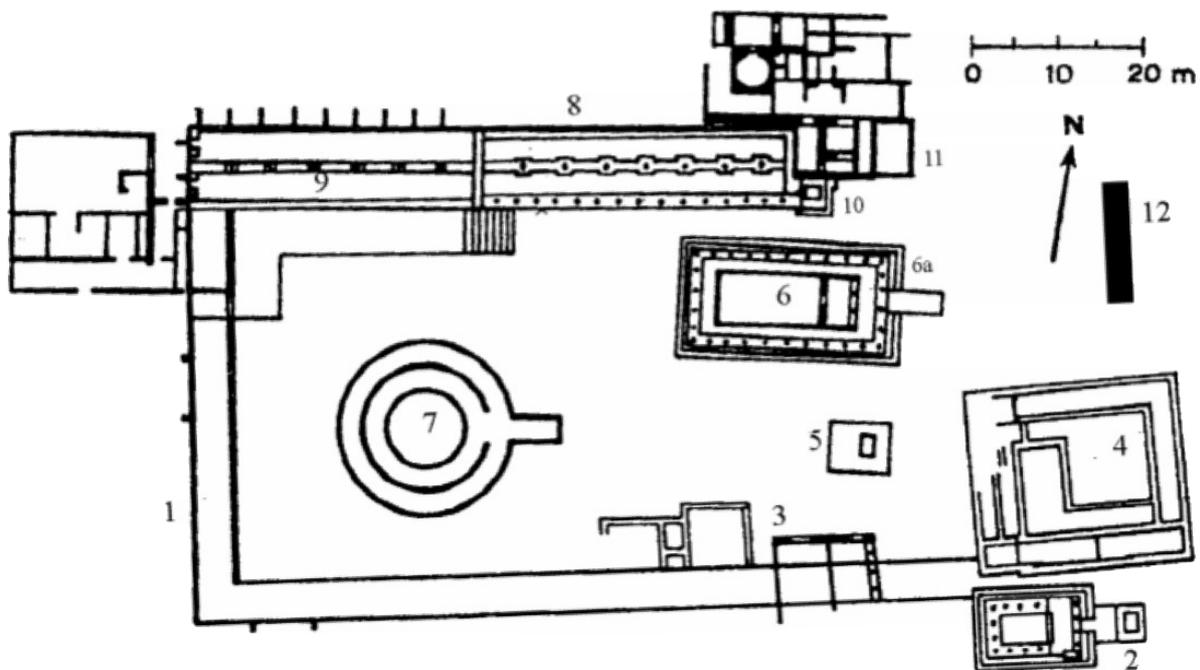
- **L'orchestra** circulaire (20,28 m de diamètre), en terre battue, est bordée par un muret en pierre calcaire. Au centre, une pierre circulaire creusée d'une mortaise en son axe a été interprétée à tort comme autel à Dionysos. Il pourrait s'agir d'un repère de construction pour l'orchestra et le *koilon* (*cavea*).

- 2 *parados* en pierre à 2 ouvertures relie le *koilon* au bâtiment de scène.

- **Le bâtiment de scène**, en pierre, dont les substructures sont encore visibles, se composait de 2 niveaux. Le niveau inférieur comportait un *proskénion* dont la façade était pourvue de 14 piliers à demi-colonnes ioniques et formait une faible saillie à chaque extrémité. L'entrecolonnement central était occupé par une double porte, les autres pouvaient être dotés de panneaux de bois amovibles. Derrière le *Proskénion*, la *skènè* proprement dite communiquait avec lui par 3 portes. L'étage supérieur s'ouvrait sur le toit du *proskénion* par 5 portes, et était couvert par un toit à double pente. L'aménagement définitif des bâtiments de scène date de l'époque hellénistique.

- **L'acoustique** du théâtre d'Épidaure est justement renommée. Elle est capable de propager jusqu'aux rangées supérieures le moindre son produit au bas des gradins. Les visiteurs en font traditionnellement l'expérience par des chuchotements, une chute de pièce de monnaie ou une allumette craquée en plein centre de l'orchestra.

PLAN DU SANCTUAIRE D'ASCLEPIOS



1. Mur d'enceinte de la fin de l'antiquité (IVe ap)

2. Temple d'Artémis (fin IVe av.)

3. Restes de bâtiments votifs (trésors) du début du IVe s av.

4. « Bâtiment E », bâtiment du culte primitif, créé au VIe siècle pour honorer Apollon. De nombreux aménagements sont faits au cours des siècles suivants. On pratiquait des banquets rituels.

5. Autel d'Apollon (VIe av.)

6. Temple d'Asclépios (375-70 av. JC) ; devant la façade est se trouvait une statue-fontaine (6a) du dieu (IVe-IIIe s). L'eau amenée secrètement dans la statue coulait d'une coupe qu'il tenait à la main et s'écoulait vers les « bains d'Asclépios » (n°11)

7. Tholos (360-330 av) ; bâtiment circulaire comportant un souterrain en forme de labyrinthe.

8. Portique d'incubation, appelé *enkoimétérion* (lieu où l'on dort) ou *abaton* (lieu inaccessible) du IVe siècle av. ; c'est là que les malades passaient la nuit pour avoir des conseils curatifs lors de leurs rêves.

9. Extension du portique d'incubation (portique à 2 niveaux) ; le bâtiment situé à l'ouest est une fontaine.

10. Puits sacré du VIe s, incorporé ensuite dans la construction du portique d'incubation.

11. Bâtiments du culte primitif (portique du VIe et salles d'incubations) recouverts par des constructions romaines appelées « bains d'Asclépios ».

12. Autel d'Asclépios (IVe)

Edward DODWELL, *Un voyage classique et topographique à travers la Grèce de 1801, 1805, et 1806*

Le théâtre d'Epidaure

Pausinias dit qu'il y eut à un moment un grand nombre de colonnes dans le péribole, sur lesquelles étaient inscrits les noms de ceux qui avaient été guéris par le dieu, ainsi que la nature de leur maladie. L'enceinte du bosquet sacré était rempli d'édifices destinés à l'hébergement des malades ainsi qu'aux distractions des convalescents. Mais parmi tous les anciens vestiges de ces lieux, le théâtre est le plus grandiose et le mieux préservé (...) . Le *koilon* est presque dans un parfait état de conservation et cinquante-quatre sièges demeurent avec une seule division ou précinct, coupés par plusieurs petits escaliers transversaux d'environ 75 centimètres de largeur, menant du fond au sommet du théâtre. Bien que le *koilon* ait été taillé dans le rocher de la base de la colline, les sièges sont faits de marbre rose qu'on trouve non loin. Ils sont taillés avec plus de soin que dans les autres théâtres grecs. »

Edgar QUINET, « *La Grèce moderne et ses rapports avec l'Antiquité* », 1830,

Edgar Quinet prend part à l'expédition scientifique en 1830, nommé dans la section d'archéologie.

Autour du sanctuaire de cet Esculape, embelli par le génie des Dorien, s'était formé un établissement consacré par les prêtres du dieu de la médecine; et les débris donnent l'idée de ce que pouvait être un Spa grec dans la saison des eaux.

L'enceinte sacrée est encore aujourd'hui plantée d'arbousiers, qui devaient fournir de charmants ombrages aux convalescents.(...) C'est la mélancolie et la splendeur d'une villa romaine. (...)

Avant la Grèce, il y avait des tombeaux et des temples, mais point de théâtre. Ce dernier monument est celui qui lui appartient en propre et qui la représente. Longtemps avant Homère, l'épopée avait grandi chez les Hindous, la poésie lyrique chez les Hébreux. Mais, pour que l'art dramatique se montrât dans toute sa puissance, il fallait que ces deux sources de poésie, l'épique et le lyrique, vinsent se mêler dans la société grecque (...).

Jacques LACARRIERE, *L'été grec*, 1976

Extraits du chapitre VI, "Epidaure et l'aube du théâtre" - Le spectacle Agamemnon - p.160

L'auteur raconte la représentation de la pièce Agamemnon, en 1947, au théâtre d'Epidaure. La troupe et son metteur en scène entendent alors donner à voir la pièce telle qu'elle devait être jouée au moment de sa création.

Agamemnon était un spectacle monumental avec vingt-quatre choreutes, tous masqués, chaussés de hauts cothurnes et revêtus de lourds peplums, six protagonistes ou acteurs, masqués eux aussi, et quelques figurants. (...) Je jouais dans le chœur et il fallait rester en scène deux heures et demie durant, chaussé de cothurnes aussi lourds que du plomb, sous un masque rigide percé de deux fentes pour les yeux et où la sueur inondait le visage."

- Le jeu d'acteur dans la théâtre d'Epidaure - p.166

A Epidaure, crier ou parler fort ne sert à rien. L'acoustique est d'une telle qualité qu'il suffit de parler nettement, et d'articuler clairement pour que le moindre mot porte jusqu'au dernier gradin. Par contre, les gestes, les attitudes, des déplacements doivent être amplifiés, stylisés autrement, exagérés parfois pour s'adapter aux dimensions de l'orchestra. De sommet du théâtre, l'acteur apparaît minuscule, réduit à la condition d'homoncule gesticulant. D'en bas, l'impression est plus nette encore. Les gradins semblent monter jusqu'aux limites mêmes du ciel comme si l'on s'adressait non à des êtres humains mais à la création toute entière. On se sent devenu fourmi alors qu'il faudrait devenir géant.

- Le théâtre d'Epidaure, description, évocation du passé- p.172

Retournons à Epidaure, à ces quelques minutes, où après la représentation des Perses, je suis monté au sommet du théâtre pour le regarder, vide et nu, dans toute sa dimension. (...) Courbes et strates de pierre, ancrées dans la colline comme les anneaux ou les spirales d'un grand coquillage fossile, lovées autour de l'orchestra, ce rond de terre battue qui fut sans doute, avant de devenir un lieu scénique, l'aire de jeu de paysans en fête. Ce qu'on célébrait autrefois, aux temps où le théâtre s'ouvrait deux fois par an aux festivals dramatiques, ce qu'on célébrait sur ce fond frustré et lisse, oeil grand ouvert sur le ciel avec en son centre la pupille de pierre de son ancienne thymèle - l'auteur de Dionysos -, n'étaient pas des cultes étranges et exotiques, mais les noces conscientes du tragique et de la raison, l'alliance consentie de la passion et de la réflexion. Toute la tragédie grecque, d'Eschyle à Euripide, me semble avoir été un effort pour déchiffrer l'homme et le monde."

SCÉNARIO 1 00 : Danaé, jeune Athénienne, souffrant d'un mal inconnu, bénéficie des soins dispensés dans le sanctuaire d'Asclépios, dieu guérisseur. Ce lieu abritait des médecins très réputés. Elle raconte dans son journal intime le déroulement de ses journées, partagées entre les soins, les promenades dans la cité d'Epidaure et bien-sûr les spectacles donnés dans le théâtre.

↳ **Coup de pouce** : *Votre récit, mené à la première personne, mêle l'expression de sentiments personnels, la description des lieux et des occupations... Imaginez-vous à la place de cette jeune fille.*

SCÉNARIO 2 00 : Elie, acteur professionnel, se trouve dans les coulisses du théâtre d'Epidaure, prêt à entrer sur le proskenion. La représentation de la pièce de Sophocle "Oedipe Roi" a commencé; le chœur, ou coryphée chante le prologue. Elie attend; ce soir, il joue le rôle d'Oedipe devant un amphithéâtre rempli. C'est la première fois qu'il joue à Epidaure, célèbre théâtre où se presse une foule amatrice de tragédies. Imaginez les pensées et les sensations qui l'occupent, dans ce moment d'attente avant d'entrer en scène.

↳ **Coup de pouce** : - *La rédaction doit être faite à la première personne.*
- *L'acteur peut exprimer un sentiment d'appréhension mêlé à l'excitation, se remémorer ses répliques, s'inquiéter de la tenue de son costume, faire les derniers ajustements...*
- *Insistez sur les sensations physiques (transpiration, gêne...)*
- *Un acteur à l'époque de Sophocle portait des cothurnes (sortes de chaussures à semelles surélevées) et de lourds masques symbolisant les types de personnages (jeune homme, vieillard, jeune femme, esclave) et servant de porte-voix.*

OLYMPIE

Recouvert par les alluvions, le site d'Olympie (en grec ancien : Ὀλυμπία) n'a été redécouvert qu'au début du XVIII^{ème} siècle par les Français, mais ce sont les Allemands qui prennent en charge ces fouilles et les poursuivent à l'exception des temps de guerre.

Les constructions à Olympie peuvent se classer en 2 ensembles principaux: les installations "laïques et sportives" et tout ce qui concerne les dieux (temples, offrandes, etc), l'Altis. Un mur sépare assez nettement les deux domaines.

I. ORIGINES LEGENDAIRES

- On trouve plusieurs récits légendaires, difficiles à harmoniser, à l'origine des Jeux Olympiques.

1°) C'est **Héraclès** de l'Ida (un des Courètes) qui créa la course à pied en faisant rivaliser ses frères, qui détermina la longueur du stade et planta l'olivier dont le feuillage couronne le vainqueur. Comme les frères Courètes étaient cinq, le concours eut lieu chaque cinquième année, donc tous les quatre ans.

2°) Les dieux se seraient affrontés également dans l'Altis.

3°) Une autre version veut que **Pélops**, après sa victoire sur Oenomaos, ait instauré une course de chars pour rendre hommage à la valeur de son adversaire et se purifier de sa mort. Une variante avance que l'autre Héraclès, le célèbre fils de Zeus et apparenté à Pélops, a créé les Jeux à l'endroit où se trouvait le tombeau de son ancêtre, avec six épreuves (stade, lutte, pugilat, course de chars, lancer du javelot et du disque).

II. HISTOIRE DU SANCTUAIRE : SPLENDEUR ET DECLIN

1°) Les Jeux Olympiques antiques

- Du VIII^{ème} siècle av. JC au milieu du II^{ème} siècle après JC, soit jusqu'à l'arrivée des conquérants romains, le sanctuaire et ses jeux connaissent un rayonnement considérable dans toute la Grèce. Les nombreuses constructions ainsi que l'incroyable flots des offrandes attestent de la vivacité d'Olympie.

- Selon la tradition, les premiers Jeux ont lieu en 776 av JC. Le roi d'Elis Iphitos aurait fondé une trêve sacrée, Ekecheiria pendant laquelle les hostilités étaient suspendues. Mais cette date de 776 pourrait correspondre non pas à la création, mais à une réorganisation des Jeux et à leur promotion au rang de fête panhellénique.

- Après une longue période de paix imposée par Sparte qui maîtrise le Péloponnèse, Olympie entame une lente décadence. La conquête d'Alexandre déplace vers l'Orient le centre de gravité du monde hellénique. Les conquérants romains n'adhèrent pas vraiment à l'esprit olympique et pillent le sanctuaire. Les jeux olympiques perdent de leur rayonnement et partagent leur suprématie avec d'autres divertissements comme les courses de chars ou les combats dans les amphithéâtres. Enfin, le christianisme, hostile à l'exhibition des corps, combat le principe même de l'athlétisme.

- En 395 ap. JC, l'empereur chrétien Théodose interdit par arrêt les Jeux.

2°) La renaissance des Jeux: les JO des temps modernes

- Les Jeux Olympiques sortent de l'oubli et reprennent vie à la fin du XIX^{ème} siècle grâce à Pierre de Coubertin. Cet homme, pétri de culture grecque antique, consacre sa vie à une vaste réflexion sur l'éducation et sur la citoyenneté. Il considère le sport comme un moyen de former des citoyens accomplis et prône le rétablissement des Jeux Olympiques pour que les nations du monde entier se rencontrent et s'affrontent en « des luttes pacifiques et courtoises ».

- En 1896, devant soixante-dix mille spectateurs, se tiennent les premiers Jeux Olympiques modernes, à Athènes, dans un stade aménagé sur le modèle antique. En 1936, quelques décennies plus tard, est instauré le rituel de la flamme olympique afin de symboliser ce trait d'union entre les peuples, sur terre et dans l'histoire, que représentent les Jeux.

- L'olympisme moderne connaît plusieurs évolutions: la foule des participants, la multiplication des épreuves, l'augmentation phénoménale du nombre de spectateurs et de téléspectateurs, mais aussi la volonté d'utiliser cet événement à des fins politiques et l'importance croissante de l'argent dans les compétitions. Autant d'interrogations sur l'évolution de l'esprit olympique tel que le rêvait Pierre de Coubertin...

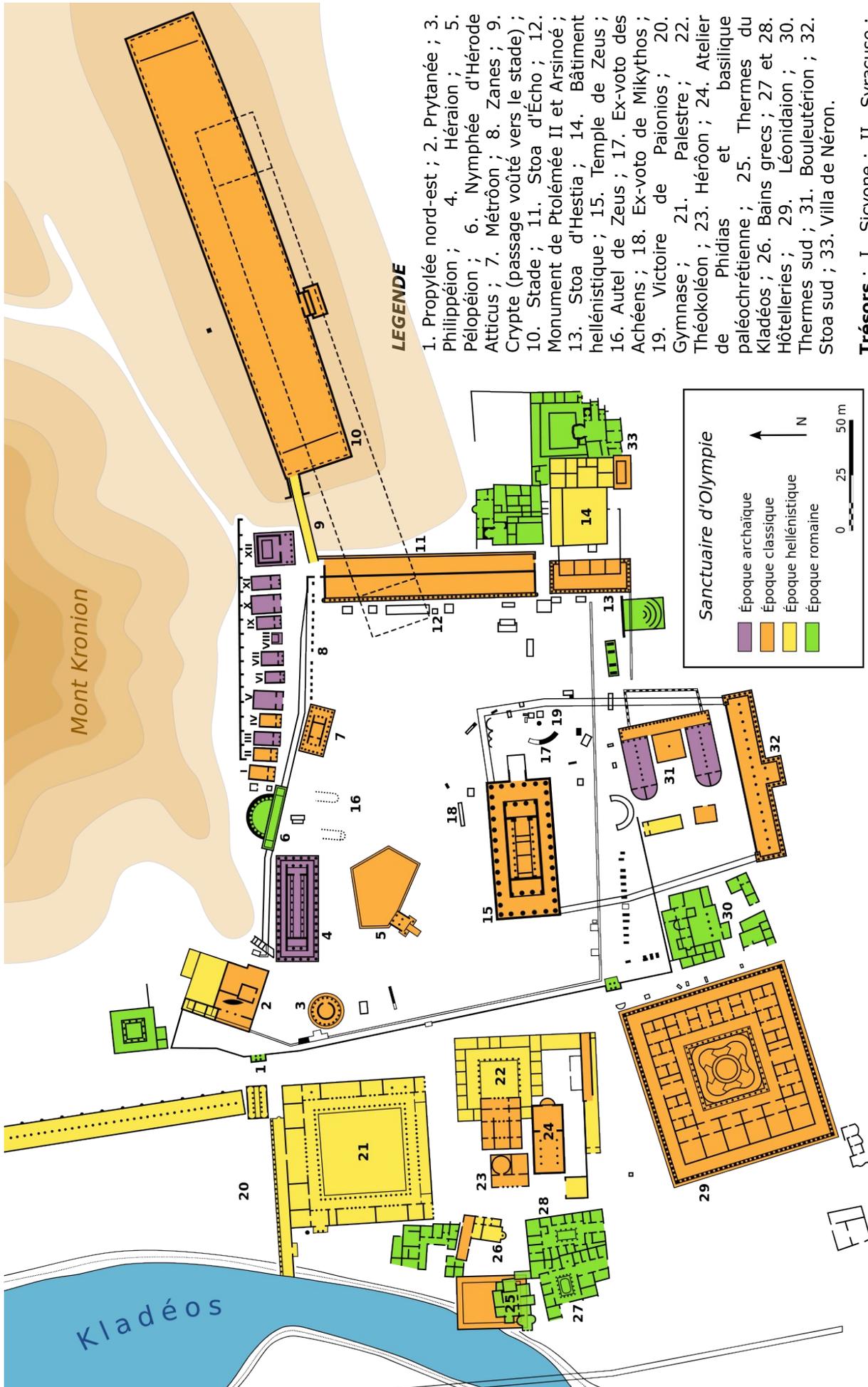
III. A L'INTÉRIEUR DE L'ALTIS

- Situé au cœur du domaine olympique, l'Altis est accessible après avoir traversé un certain nombre d'installations techniques.

- Le domaine sacré d'Olympie est celui des temples consacrés au maître des lieux, Zeus Olympien, qui ne s'offusque pas qu'on honore aussi Héra, sa légitime épouse, Cybèle, divinité étrangère, Pélops, le héros local, et même la famille d'Alexandre le Grand !

1°) Le Philippeion

- Commencé par le père d'Alexandre et fini par celui-ci, il s'agit une *tholos*, un bâtiment rond qui contenait des statues précieuses de membres de la famille. Son installation dans l'Altis, et non à l'extérieur, témoigne d'une volonté de promotion de la famille (jusqu'à un niveau divin?) et de l'affaiblissement du sentiment civique des Grecs.



2°) Le Métroon

- Il est consacré au IV^{ème} siècle av JC au culte d'une divinité orientale, Cybèle, dont la présence, ici, est symptomatique du caractère assez ouvert de la pratique religieuse des Grecs.

3°) Le temple d'Héra

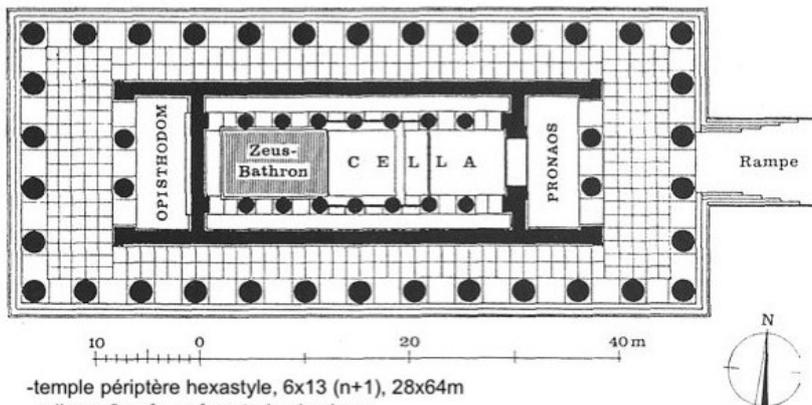
- C'est un des plus anciens temples doriens connus (fin VII^{ème} - début VI^{ème} siècle av JC). Remanié plusieurs fois, agrandi, il présente quelques colonnes d'époques différentes. On a remplacé une par une les anciennes colonnes de bois par des colonnes de pierre avec des chapiteaux, montrant l'évolution de la mode en ce domaine. Et les visiteurs ne semblent pas s'être choqués de cette fantaisie! Devant la façade est du temple, se trouvent les restes de l'autel d'Héra. On y allume de nos jours la flamme olympique qui rejoindra ensuite la ville choisie pour les Jeux. Mais cette tradition est récente puisqu'elle date de 1936.

4°) Le temple de Zeus

- Le soubassement domine l'Altis et le temple est à terre... C'est la volonté de l'empereur chrétien Théodose II qui entendait éliminer toute rivalité entre l'ancienne religion et le christianisme triomphant.

- C'était un vaste temple péripète (entouré d'une colonnade de 13x6 colonnes), édifié avec un vilain calcaire coquillé, autrefois couvert de stuc blanc (enduit fait à base de poussière de marbre et de colle). Les statues des 2 frontons sont au musée. L'une raconte l'affrontement entre Pélops et Oenomaos pour la conquête d'Hippodamie et du pouvoir. L'autre, sous le regard assez serein d'Apollon, décrit les noces de Pirithoos et de Deidamie, contrariées par la faute de Centaures ivres qui tentent d'enlever quelques jeunes femmes.

- Le naos du temple contenait une grande statue de Zeus dont les mains et le visage étaient en ivoire et le vêtement richement paré d'or et de pierres précieuses, sur un trône tout aussi orné. Théodose II ordonna son transfert à Constantinople au moment de la destruction du sanctuaire.



-temple péripète hexastyle, 6x13 (n+1), 28x64m
-cella en 3 nefs, nef centrale plus large
-pronaos et opisthodom distyles *in antis*, de dimensions égales et murs d'ante alignés sur les colonnes extérieures

5°) Les trésors

- Tous les sanctuaires panhelléniques possèdent un certain nombre de ces trésors offerts par des cités, soucieuses d'affirmer leur identité grecque, surtout si elles sont situées hors de Grèce, comme Géla, Métaponte, Sélinonte, Cyrène, Byzance ou Sicyle.

6°) Les statues

- L'Altis est vidé de la foule des statues qui peuplait ce sanctuaire panhellénique. Il reste les bases avec l'inscription dédicatoire. Beaucoup ont été enlevées dès l'Antiquité pour décorer des résidences impériales ou les capitales du monde romain. Elles ont été offertes non seulement pour célébrer une victoire olympique mais aussi tout événement important aux yeux de telle ou telle cité grecque. Ainsi la Victoire de Paionios fut-elle offerte par les Messéniens et les Naupactiens après une victoire sur les Lacédémoniens en 424 av. JC. Certaines statues sont financées avec les amendes payées par les tricheurs. Elles étaient placées à quelques pas de l'entrée du stade!

IV. AUTOUR DE L'ALTIS

1°) Le Prytanée

- Bâtiment qui abrite l'administration du sanctuaire olympique. Les vainqueurs des épreuves olympiques y étaient accueillis et nourris pendant les Jeux. Un feu perpétuel brûlait près de l'autel d'Hestia.

2°) Le stade olympique

- Son emplacement et ses dispositions générales ont été modifiés à plusieurs reprises jusqu'au Ve av JC. A l'origine, il se situait dans la partie sacrée, mais il fut ensuite éloigné, et séparé de l'Altis au I^{er} siècle, par le portique d'Echo, marquant la diminution du caractère religieux des jeux. Il n'a jamais possédé de gradins en pierre en dehors d'une tribune officielle. Les 45.000 spectateurs s'installaient sur la pente aménagée autour d'une piste de plus de 210m dont 190 environ entre les lignes de départ et d'arrivée. Il servait pour les différentes courses à pied, les autres épreuves se déroulant dans d'autres installations. Les courses hippiques, par exemple, avaient lieu dans un hippodrome situé au sud de ce stade.

3°) L'atelier de Phidias

- Une église byzantine a occupé l'emplacement de l'atelier, construit à la taille du naos du temple de Zeus pour la fabrication de la statue du dieu par Phidias et ses aides. Des outils et des fragments d'objets attestent la présence du sculpteur.

V. LE DEROULEMENT DES JEUX

1°) Un acte religieux avant tout

- Les cérémonies religieuses se mêlaient intimement aux manifestations sportives. Les épreuves étaient précédées ou suivies de sacrifices, de processions et d'offrandes aux différents dieux de dans l'enceinte sacrée.

- Par ailleurs, la compétition sportive n'avait pas, pour les premières générations d'athlètes, le même sens que pour nous, même si la victoire engendrait fierté, orgueil, célébrité et jalousie, jusqu'à pousser certains à la tricherie. La compétition fut longtemps un acte religieux. Elle témoigne alors de la vitalité, de l'énergie, de la force qui font la victoire possible. Elle résulte de la conjugaison d'une double volonté : celle de l'athlète qui doit s'entraîner et se surpasser et celle des dieux qui remettent la victoire au meilleur sur les plans physique, moral, civique, c'est à dire aussi conforme que possible un modèle dont les dieux sont le type idéal et inaccessible.

2°) Déroulement

- Le point culminant des Jeux se situe le jour qui suit la 2^{ème} pleine lune suivant le solstice d'été. Nous appellerons ce jour J. La durée de la fête varie selon les époques et le nombre des compétitions. A l'époque classique, les Jeux durent 5 jours.

- Les Jeux drainent de grandes foules. Des logements sont progressivement prévus pour les athlètes et les personnalités, mais la grande masse des visiteurs doit se contenter de camper dans les environs du sanctuaire.

- Les préparatifs ont lieu à Élis, cité organisatrice. La description de cette dernière par Pausanias mentionne essentiellement des bâtiments liés aux activités sportives (gymnases, bains, etc.) ce qui laisse supposer que c'était à peu près l'équivalent d'un village olympique moderne, du moins du temps de Pausanias.

J - 1 mois : début de la Trêve Sacrée annoncée au préalable par les *spondophores* se rendant dans les différentes cités grecques. Les athlètes doivent être arrivés à Élis. Durant le mois précédant les Jeux : les athlètes s'entraînent sous le contrôle des *hellanodices*, ensemble et les uns contre les autres. Toute infraction au règlement est sanctionnée, en général par des coups de fouets appliqués par les *mastigophores*. A mesure que les Jeux approchent, à Olympie, on accueille les premiers spectateurs qui, en attendant le début des compétitions, peuvent faire des sacrifices. Arrivent également une multitude de peintres et sculpteurs désirant exposer leurs œuvres et trouver des commanditaires, et des écrivains et orateurs prêts à faire connaître leurs talents. D'autre part le stade doit être nettoyé et mis en état : la rigole qui l'entoure est nettoyée, la terre de la piste est retournée à la pioche, aspergée d'eau et tassée. De la terre blanche (probablement de la chaux) est passée sur la piste, peut-être pour délimiter les couloirs de course. Le dispositif de départ (*hysplex*) est mis en place: des pierres plates comportant un double rainage où les coureurs peuvent caler leurs pieds sont installées (l'ancêtre des starting-block!).

J - 3 : un cortège se met en route depuis Élis pour Olympie ; en font partie probablement les *hellanodices*, les 50 *bouleutes* (les arbitres), les athlètes (au nombre environ de 200 selon les époques), les chevaux et attelages qui vont concourir, les entraîneurs, etc. Le trajet dure jusqu'au lendemain matin (on ne sait pas s'il y a ou non un hébergement en route).

J - 2 (début des Jeux proprement dits) : le cortège s'arrête à une source appelée Piéra ; les *hellanodices* subissent une purification rituelle en étant aspergés de sang de porc avant de se laver dans l'eau de la source. Alors seulement le cortège pénètre dans l'altis où l'attend la foule. La première halte est au *bouleutérion*, où les athlètes prêtent serment devant la statue de Zeus Horkios (Zeus du Serment) et sont définitivement classés par catégories en fonction de leur âge apparent. Les premières épreuves déterminent qui est le meilleur trompette et qui est le meilleur héraut : le premier devra obtenir l'attention du public avant que le second passe les annonces. Le reste de la journée se passe en sacrifices.

J - 1 : une procession part du Prytanée et fait des sacrifices sur les autels érigés par Héraclès pour finir à l'hippodrome, où ont lieu alors les **épreuves hippiques** (quadriges puis courses montées). Ensuite on se rend au stade où a lieu le **pentathlon**. La journée se termine peut-être par un sacrifice à Pélops.

J : une procession, composée des prêtres, des *hellanodices*, des athlètes et des ambassadeurs des cités grecques se rend près du grand autel de cendres consacré à Zeus, entre les temples de Zeus et d'Héra, pour assister à une **hécatombe** (sacrifice de 100 bœufs). Selon certaines sources, c'est l'après-midi de ce jour qu'avaient lieu les compétitions des garçons.

J + 1 : les athlètes se dirigent vers le stade, non sans être passés auparavant devant les zanes (statues de Zeus élevées avec les amendes des tricheurs). Quand le tunnel voûté conduisant au stade existera, c'est là qu'ils se déshabilleront et s'enduiront d'huile. Puis ils pénètrent sur le stade et participent aux épreuves de course : le **dolichos** (course de 24 stades), le **stade**, le **dioulos** (course de deux stades). En raison du grand nombre de candidats, il y a au préalable des épreuves éliminatoires. Après cela commencent les épreuves de **lutte**. C'est peut-être à ce moment-là que

l'on désigne les adversaires par tirage au sort (2 séries de tablettes de bois portant chacune une lettre de l'alphabet sont placées dans une urne ; l'athlète sera opposé au concurrent qui a tiré la même lettre que lui), puis se succèdent la lutte, le **pugilat** (sorte de boxe où les lutteurs portent au poing des courroies de cuir), le **pancrace**. Les compétitions se terminent avec **l'hoplitodrome** (course à pied en tenue militaire).

J + 2 : les vainqueurs, qui ont déjà reçu une bandelette et une palme à la suite de leur victoire, reçoivent la plus haute récompense, la couronne de l'olivier sauvage, puis ils sont reçus pour un banquet au Prytanée. Les vainqueurs sont considérés comme des modèles pour leur cité et leurs concitoyens. Ils représentent le meilleur, « aristos ».

- **La minute féministe de Melle Ménot** : Pendant longtemps les épreuves olympiques sont interdites aux femmes qui ne peuvent même pas être spectatrices ! Peu à peu cependant, les jeux et les mentalités évoluent ; la compétition devient spectacle.

ÉCRITURE

SCÉNARIO ① 00 : Iphitos, pèlerin originaire de Delphes, a entrepris, pour la première fois, avec d'autres membres de sa famille, le long voyage jusqu'à Olympie. Ils comptent honorer la déesse Héra en déposant des offrandes dans son temple situé sur l'Altis. Mais la petite compagnie entend aussi profiter de ce pèlerinage pour se divertir au spectacle des épreuves des jeux olympiques. Le jeune Iphitos attend tout particulièrement l'affrontement des athlètes durant l'hoplitodrome (course à pied en tenue militaire). Le lendemain de cette épreuve spectaculaire qui clôt les Jeux, il écrit à un ami cher resté à Delphes afin de leur raconter son séjour à Olympie.

↳ **Coup de pouce** : La lettre doit rendre compte des deux buts du voyage: le pèlerinage religieux et le spectacle des Jeux olympiques.

SCÉNARIO ② 00 : Le jeune Zénon se prépare depuis des années à ce moment : la procession jusqu'au stade des athlètes s'apprêtant à s'affronter à l'épreuve de la course à pied. Il s'entraîne depuis des années et se sent prêt à tout pour triompher, recevoir la couronne de l'olivier sauvage et être reçu avec tous les honneurs au Prytanée... Il est prêt à tout... même à tricher... Il a déjà élaboré une stratégie secrète pour vaincre ses concurrents. Cependant, alors que le cortège d'athlètes dans lequel il se trouve, acclamé par la foule, arrive à l'entrée du stade, il passe devant les statues érigées grâce aux amendes payées par les tricheurs, les zanes. Il lit l'inscription gravée sur le socle et le doute l'envahit... Doit-il être honnête et risquer de perdre, ou tenter de tricher et risquer le déshonneur et celui de sa cité ? Imaginez les pensées d'Iphitos à ce moment-là.

↳ **Coup de pouce** : - *Pensez qu'Iphitos s'apprête à courir l'épreuve la plus importante de sa vie.*
- *Il peut se souvenir de tous les efforts fournis depuis son enfance et se projeter dans l'avenir, en imaginant différents scénarios.*

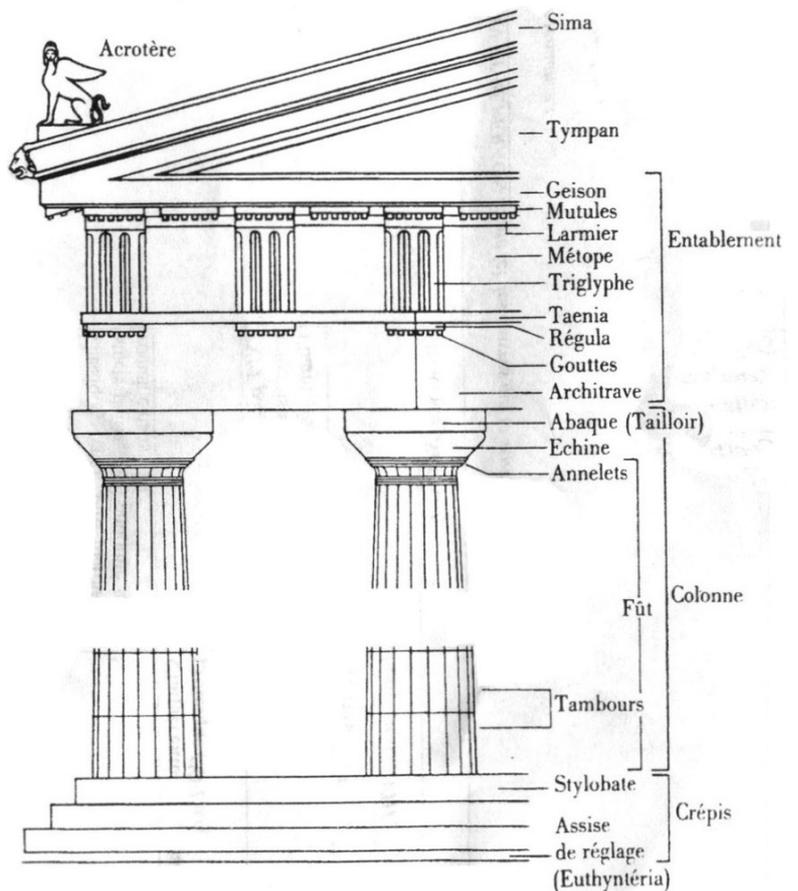
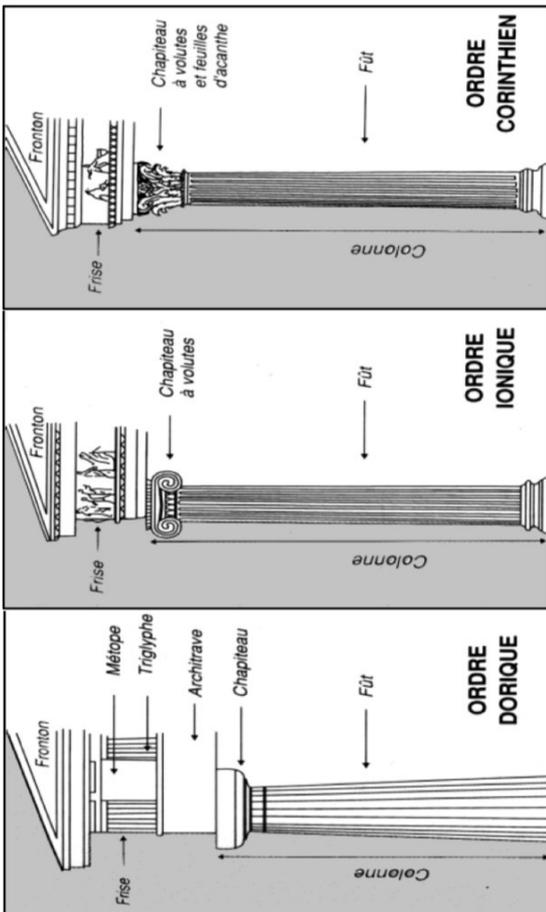
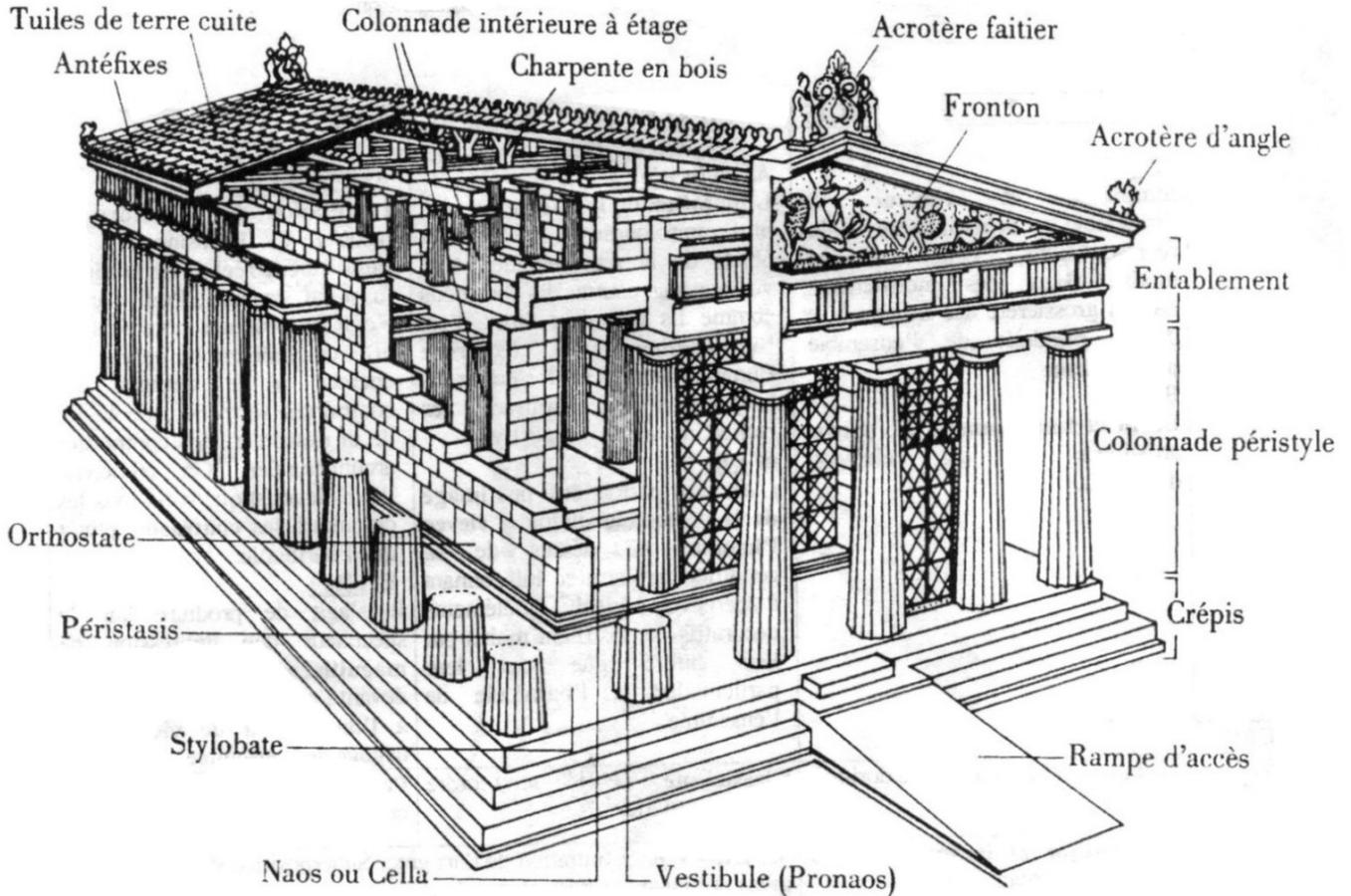
SCÉNARIO ③ 03^{ème} 00 : En 1896, grâce à la détermination d'un homme, Pierre de Coubertin, se tiennent les premiers Jeux olympiques modernes, ressuscitant la manifestation sportive disparue depuis l'arrêt édicté par l'empereur chrétien Théodose en 395 ap. JC. Dans un stade construit sur le modèle des stades antiques, rempli par soixante-dix mille spectateurs impatients, devant les athlètes et les représentants des différentes nations, Pierre de Coubertin prononce le discours d'inauguration de ces nouveaux Jeux. Rédigez ce discours.

↳ **Coup de pouce** : - *N'oubliez pas qu'il s'agit d'un discours, l'éloquence doit donc être travaillée et utiliser les figures de rhétorique (comparaison, métaphore, hyperbole...) et de construction (anaphore, énumération, parallélisme...) ! Soyez énergiques et convaincants !*

- *La forme du discours exige la prise en compte du destinataire, son interpellation par divers biais. Il peut s'adresser à l'ensemble des spectateurs, ou plus particulièrement aux athlètes, aux représentants politiques, à ses contemporains en général, aux ancêtres grecs, aux générations futures...*

- *L'orateur peut évoquer les glorieux temps antiques, qui servent de modèle; il doit également expliquer les visées qu'il assigne à cet événement international, énoncer les valeurs fondatrices de l'olympisme moderne.*

TEMPLE ET STYLES GRECS



GRÈCE MODERNE

I - Mots utiles

| | | | | | |
|-------------|------------|------------------|--------------------|------------------|--------------|
| - καλημερα | kaliméra | bonjour | -- συγνωμη | sighnomi | pardon |
| - καλησπερα | kalispera | bonsoir | - εν ιαξει | endachi | ça va - O.K. |
| - καληνυχτα | kalinikhta | bonne nuit | - τιποτα | tipota | rien |
| - αντιο | adio | au revoir | - οχι | ochi | non |
| - παρακαλω | parakalo | s'il vous plaît, | - ν αι | né | oui |
| | | je vous en prie | | | |
| - ευχαριστω | efcharisto | merci | - πολυ - παρα πολυ | poli - para poli | beaucoup |

2 - Petites phrases utiles

| | | |
|----------------------|-----------------------|--------------------------------|
| - Τι κανετε; | Ti kanété? | Comment allez-vous? |
| Πωσ ειστε; | Pos iste? | |
| - Καλα , πολυ καλα | Kala , poli kala | Bien, très bien |
| - Που ειναι ... ; | Pou iné ... ? | Où est ... ? |
| η εξοδος | i eksodos | la sortie? |
| η τουαλεττα | i toualéta | les W.C.? |
| - Τι ωρα ειναι; | Ti ora iné ? | Quelle heure est-il ? |
| - Ελα - Ελατε | Ela - Elaté | Viens - Venez |
| - δεξια - αριστερα | deksia - aristéra | à droite - à gauche |
| - εδω - εκει - κατω | édo - éki - kato | ici - là-bas - en bas |
| - Τι θελετε; Θελουμε | Ti théléte ? Théloumé | Que voulez-vous ? Nous voulons |
| - Τι θελεις; Θελω | Ti thélis ? Thélo | Que veux-tu ? Je veux |
| - Απο που ειστε; | Apo pou isté ? | D'où venez-vous ? |
| - Μπορω | Boro | je veux |
| - Με καταλαβαινετε; | Mé katalavénéte ? | Me comprenez-vous ? |
| - Δεν καταλαβενω | Dén katalavéno | Je ne comprends pas |
| - Χαθηκα | Khatika | Je suis perdu(e) |

3 -Vocabulaire pratique

| | | |
|----------------------|--------------------|--------------------|
| - τα χρηματα | ta chrimata | l'argent |
| - τα ψιλα | ta psila | la monnaie |
| - η δραχμη | i drachmi | la drachme |
| - το γραμματοσημο | to gramatossimo | le timbre |
| - το γραμματοκιβωτιο | to grammatokivotio | la boîte à lettres |
| - το τηλεφωνο | to tiléfono | le téléphone |
| - το λεωφορειο | to léoforio | l'autobus |
| - το ξενοδοχειο | to ksenodokio | l'hôtel |
| - το δωματιο | to domatio | la chambre |
| - το φιλμ | to film | la pellicule |

4 - Lieux

| | | | |
|-------------|-----------|------------|----------|
| - ΑΘΗΝΑ | Αθηνα | Athina | Athènes |
| - ΕΛΛΑΔΑ | Ελλαδα | Ellada | Grèce |
| - ΔΕΛΦΟΙ | Δελφους | Delphous | Delphes |
| - ΟΛΥΜΠΙΑ | Ολυμπια | Olympia | Olympie |
| - ΕΠΙΔΑΥΡΟΣ | Επιδαυρος | Epidavros | Epidaure |
| - ΚΟΡΙΝΘΟΣ | Κορινθος | Korinthos | Corinthe |
| - | η θαλασσα | i thalassa | la mer |

5 - Nombres

| | | | | | |
|-------------|-------------|----|-----------------|----------------|-----------|
| ενα | ena | 1 | εικοσι | ikossi | 20 |
| δυο | dio | 2 | εικοσι ενα | ikossiéna | 21 |
| τρια | tria | 3 | εικοσιδυο | ikossdio | 22 |
| τεσσερα | tessera | 4 | τριαντα | trianda | 30 |
| πεντε | pénte | 5 | σαραντα | saranda | 40 |
| εξι | eksi | 6 | πενηντα | péninda | 50 |
| εφτα | èphtha | 7 | εξηντα | èksinda | 60 |
| οχτω | octo | 8 | εβδουηντα | èvdhominda | 70 |
| εννεα | énéa | 9 | ογδοντα | ogdonda | 80 |
| δεκα | déka | 10 | ενενηντα | énéninda | 90 |
| ενδεκα | endeka | 11 | εκατο | ékato | 100 |
| δωδεκα | dodeka | 12 | εκατον ενα | ekaton éna | 101 |
| δεκατρια | dékatria | 13 | διακοσια | diakossia | 200 |
| δεκατεσσερα | dékatéssera | 14 | τριακοσια | triakossia | 300 |
| δεκαπεντε | dékapénte | 15 | τετρακοσια | tétrakossia | 400 |
| δεκαεξι | dékaèksi | 16 | πεντακοσια | péndakossia | 500 |
| δεκαεφτα | dékaèphtha | 17 | χιλια | kilia | 1000 |
| δεκαοχτω | dékaocto | 18 | δυο χιλιαδες | dio kiliadès | 2000 |
| δεκαεννια | dékaènia | 19 | ενα εκατομμυριο | éna ékatomirio | 1 000 000 |

6 -Verbes

| | | |
|--------------|--------|-------------|
| être | | |
| ειμαι | imé | je suis |
| εισαι | issé | tu es |
| ειναι | iné | il est |
| ειμαστε | imasté | nous sommes |
| ειστε | iste | vous êtes |
| ειναι | iné | ils sont |
| avoir | | |
| εχω | èkho | j'ai |
| εχεις | èkhis | tu as |
| εχει | èkhi | il a |
| εχουμε | èkhomé | nous avons |
| εχετε | ècheté | vous avez |
| εχουν | ekhoun | ils ont |

Jacques LACARRIERE, *L'été grec*, 1976 - Extrait du chapitre introductif "Racines"

- *L'alphabet grec* – p.13

Il évoque sa découverte du grec au lycée.

"Le grec au contraire du latin m'introduisit d'emblée au coeur d'un autre monde. Par son alphabet tout d'abord, les dessins mystérieux de ses lettres dont certaines m'apparaissaient comme des hiéroglyphes chargés d'énigmes: l'oméga Ω , serrure magique ouvrant sur des chambres secrètes; le psi ψ , trident surgi de la mer Egée, tout ruisselant d'algues et d'écumes; le théta Θ , bouclier dur et mat orné de figures héraldiques; le xi ξ , escalier ou labyrinthe menant vers le ciel ou les profondeurs de la terre. Plus tard s'ajouta la découverte de la mythologie, monde fantastique où tout prenait le contre-pied des règles quotidiennes."

- *Les toponymes* – p.162-163

"Paysage jaune et blanc – de grosses pierres étincelantes comme du marbre émergent ici et là des herbes et des champs – avec à l'horizon les montagnes du Péloponèse et, plus près, juste au dessus d'Épidaure, le mont Arachnaion. Il s'appelait déjà sans doute ainsi au temps d'Eschyle (et bien avant sans doute) et c'est pour moi le premier des mystères infinis de la Grèce: ce nom reste inchangé depuis trois mille ans. En France, il n'est pratiquement pas un seul relief – de la colline aux plus hauts monts – qui n'ait changé dix fois de nom depuis les Gaulois. Il faut, pour retrouver le nom ancien, fouiller les archives, torturer la toponymie, et déceler peut-être, derrière les appellations franciques, romanes, occitanes ou latines, la racine gauloise ou celtique. En Grèce, rien de tel. L'Olympe, le Taygète, le Parnasse, l'Ida, le Dictè, l'Athos, l'Arachnaion portent toujours les mêmes noms depuis l'Antiquité. Miracle de pérennité puisqu'ici, plus encore qu'en France, ce pays a vu de continues invasions. Pourtant, malgré le passage et l'occupation des Romains, des Vénitiens, des Francs et des Turcs, les noms des lieux sont restés grecs."

Vassilis ALEXAKIS, *La langue maternelle*, 1995

Les lettres de l'alphabet

« Est-ce que toutes les lettres de l'alphabet grec sont aussi difficiles à décrypter ? J'ai écrit l'alphabet en majuscules, sur deux colonnes. J'ai constaté rapidement qu'il est relativement aisé d'interpréter les autres lettres par une image. L'alpha A ressemble à un compas, le bêta B est une femme enceinte dotée d'une forte poitrine, le gamma Γ une potence, le delta Δ une pyramide. J'ai laissé de côté l'epsilon. Le zéta Z, sans doute parce que le nom de Zeus commence par cette lettre m'a fait songer à un éclair. L'êta H est une toute petite échelle, le théta Θ rappelle la tête d'une vis. (...) Le iota I renvoie à un tas d'objet, une bougie, une queue de billard. Le kappa K fait penser à un soldat allemand qui défile le bras tendu, le lambda λ à un toit de tuiles, le mu M à un couple qui se tient par la main. »

La longévité de mots dans le temps

« J'ai éprouvé une sorte de respect pour ces mots qui, après avoir traversé tant de siècles, continuent à être disponibles et sont prêts à se lancer dans de nouvelles aventures. Sans doute le temps est-il devenu amoureux d'eux pour leur avoir accordé une telle longévité. Certains ont un caractère plutôt pénible, tels que dacry, larme, penthos, deuil, picros, amer, polémos, la guerre, thanatos, la mort, nécos, la mort. Ce sont bien souvent des mots qui restent en usage dans d'autres langues que le grec, comme hégémon, chef, laos, peuple, philos, ami, géron, vieillard, glossa, langue, ouranos, ciel, thalassa, mer. Apatè, l'escroquerie, qui réapparaît sans cesse à la une des journaux, de trouve déjà dans L'Illiade. »

Nikos KAZANTZAKI, *Du Mont Sinaï à l'île de Vénus*, 1958

« Le visage de la Grèce ressemble à un papyrus palimpseste sur lequel on pourrait trouver douze différentes écritures superposées : d'abord, l'écriture contemporaine ; puis, en dessous, celle de 1821 (année de la guerre d'indépendance), de la domination turque et de la conquête franque ; plus bas celles de Byzance, de Rome et de la Grèce classique ; plus bas encore, celles du Moyen Âge dorien, des civilisations mycénienne et égéenne et enfin, celle de l'âge de pierre. »

ÉCRITURE

SCÉNARIO ① ○● : A la manière de Vassilis Alexakis, laissez-vous aller à une rêverie sur l'alphabet grec et imaginez ce que dessine et représente chaque lettre.

↳ **Coup de pouce** : Votre rêverie peut prendre la forme d'une énumération: "a comme un noeud". Vous laisserez de côté les lettres qui ne vous inspirent pas.

| | | | | |
|-------------|-----------|-------------|-------------|-----------|
| A α alpha | Z ζ dzéta | Λ λ lambda | Π π pi | Φ φ phi |
| B β bêta | H η êta | M μ mu | Ρ ρ rau | Χ χ khi |
| Γ γ gamma | Θ θ thêta | N ν nu | Σ σ sigma | Ψ ψ psi |
| Δ δ delta | I ι iota | Ξ ξ xi | Τ τ tau | Ω ω oméga |
| E ε epsilon | K κ kappa | O ο omicron | Υ υ upsilon | |

Scénario valable pour tous les musées visités

ÉCRITURE

SCÉNARIO ① ○● : Après avoir déambulé dans le musée, choisissez une oeuvre en particulier sur laquelle vous voulez travailler.

1) Présentez l'oeuvre: date, auteur, origine, emplacement dans le musée.

2) Décrivez, très précisément, et avec un vocabulaire technique, l'oeuvre choisie (dimension, matériau, forme...).

3) Expliquez les fonctions de cette oeuvre (décorative, utilitaire, religieuse...). Si vous ne disposez pas d'informations, inventez, faites des hypothèses, imaginez la vie de cet objet!

4) Expliquez pourquoi vous avez choisi cette oeuvre (ce que vous avez ressenti, ce qui a attiré votre attention...).

DERNIÈRE LECTURE

Charles MAURRAS, *Anthinea, d'Athènes à Florence*, 1901

Quitter Athènes

L'Antiquité fait dire aux sages : - Il ne faut pas juger un homme qu'il ne soit mort ; une ville, que tu n'en aies jamais passé le rempart ; un voyage, que le terme n'en soit achevé... Mon voyage est fini, les murailles d'Athènes sont loin derrière moi. Je m'en suis arraché en me flagellant de l'imprécation de Lysippe : « Qui ne désire voir Athènes est stupide ; qui la voit sans s'y plaire est stupide encore ; mais le comble de la stupidité est de la voir, de s'y plaire et de la quitter. » Il est vrai que, maintenant que je l'ai quittée, j'en puis écrire autrement que par impression et donner à mes sentiments figure d'idée générale.

- Abaque** : tablette carrée ou rectangulaire qui se trouve à la partie supérieure du chapiteau et sur laquelle repose l'architrave.
- Acrotère** : ornement figuré ou géométrique, en terre cuite ou en pierre, placé au sommet et aux extrémités du fronton. cf. musée d'Olympie
- Agora** : la place publique. A l'origine, l'place où se réunit l'assemblée des citoyens. A l'époque classique, s le plus souvent un lieu de marché
- Amphiprostyle** : se dit d'un temple ayant un portique à l'avant et à l'arrière du temple. (ex : temple d'Athéna Niké sur l'acropole).
- Ante** : renflement du mur dans le vestibule d'un temple ; *in antis* : avec colonnes placées dans le vestibule entre les prolongements du mur du sanctuaire.
- Architrave** : élément qui repose sur les chapiteaux et qui constitue avec la frise l'entablement.
- Assise** : couche de pierre
- Autel** : table où l'on dépose les offrandes ou sur laquelle on procède aux sacrifices d'animaux pour le dieu auquel il est dédié.
- Basilique** : grande salle de réunion
- Bêma** : tribune
- Bossage** : saillie centrale d'un bloc de pierre cf. Propylées de l'Acropole
- Boulè** : assemblée de citoyens chargés des lois de la cité
- Caisson** : partie en creux d'un plafond décoré d'un motif peint ou sculpté, ou en métal
- Cardo** : axe routier nord-sud qui structure la cité romaine (cf. decumanus) :
- Caryatide** : statue de femme remplaçant la colonne et soutenant l'entablement (trésor de Siphnos à Delphes ; Érechthéion de l'Acropole)
- Cavea** : ensemble des gradins d'un théâtre
- Cella** : salle principale du temple où se dresse la statue du dieu.
- Chrysléphantine** : se dit d'une statue en or et en ivoire.
- Chthonien** : de *chthon* : la terre. Les dieux chthoniens sont les dieux d'en bas, des Enfers, par oppositions aux divinités ouraniennes, sur l'Olympe.
- Contrapposto** : posture artistique où l'une des 2 jambes porte le poids du corps, l'autre étant laissée libre et légèrement fléchie.
- Cyclopéen** : se dit d'un mur fait de gros blocs bruts avec de petites pierres dans les interstices.
- Decumanus** : axe routier est-ouest qui structure la cité romaine (voir cardo)
- Diazoma** : promenoir concentrique d'un théâtre.
- Dromos** : couloir d'accès à un tombeau mycénien.
- Ecclésià** : assemblée des citoyens athéniens
- Echine** : partie du chapiteau formant coussin qui assure la transition entre le fût de la colonne et l'abaque qui porte l'architrave.
- Ex-voto** : offrande faite à un dieu en remerciement : statue, statuette, vaisselle, stèle...
- Exèdre** : niche avec banc de plan circulaire ou rectangulaire.
- Facse** : bandeau horizontal, au nombre de 3, qui divise la surface de l'architrave dans l'ordre ionique.
- Frise** : élément de l'entablement formé alternativement de métopes et de triglyphes dans l'ordre dorique, formé d'un bandeau sculpté dans l'ordre ionique.
- Fronton** : couronnement supérieure d'un édifice.
- Hexastyle** : à 6 colonnes en façade
- Hiéron** : sanctuaire, lieu consacré à une ou plusieurs divinités
- Isodome** : se dit d'un mur dont les joints verticaux tombent au milieu de la pierre inférieure
- Koilon** : « creux », cavea, partie du théâtre formée d'une rangée de gradins
- Korè** : statue féminine drapée dans un costume dorien ou ionien.
- Kouros** : statue de jeune homme nu.
- Krepis** : socle à 3 marches placé sur les fondations d'un bâtiment, sur lequel s'élève la construction
- Mégaron** : palais mycénien ; précédé d'une antichambre et d'un porche à colonnes.
- Métope** : dalle de pierre peinte, parfois sculptée (ordre dorique)
- Monument chorégique** : monument commémorant la victoire des tragédiens dans les concours
- Nymphée** : fontaine monumentale.
- Octostyle** : qui a huit colonnes en façade. (cf. le Parthénon)
- Olympiade** : espace de quatre ans entre deux célébrations successives des Jeux Olympiques.
- Omphalos** : pierre substituée à Zeus nouveau-né et avalée par Cronos. Elle symbolise ainsi la naissance de Zeus et sa puissance
- Opisthodomè** : salle du trésor placée à l'arrière du temple et séparée par un mur plein de la cella
- Orchestra** : place circulaire du théâtre grec réservée au chœur
- Panhellénique** : de pan : tout et hellèn : grec. Un sanctuaire panhellénique est un sanctuaire qui concerne tous les Grecs.
- Parodos** : entrée latérale dans un théâtre.
- Péribole** : terrain clos consacré à un dieu
- Périptère** : se dit d'un temple entouré d'un portique extérieur continu.
- Péristyle** : galerie à colonnes autour d'un édifice ou d'une cour. (pour un temple, on parle de périptère)
- Pilastre** : pilier engagé dans une construction.
- Pithoi** : profonde jarre d'origine grecque, ayant une faible base. Le pithos est utilisé pour stocker des denrées agricoles non périssables.
- Polygonal** : se dit d'un mur construit avec des pierres irrégulières dont les joints ont été travaillés et la face extérieure aplanie. (cf. mur polygonal de Delphes).
- Pomoerium** : limite sacrée qui sépare la ville (urbs) de son territoire (ager)
- Pronaos** : vestibule d'entrée du temple
- Propylée** : entrée monumentale.
- Proskenion** : portique dominant l'orchestre sur lequel évoluaient les acteurs.
- Prostyle** : se dit d'un temple ayant un portique devant son vestibule.
- Rampe d'accès** : plan incliné précédant l'entrée d'un temple. (cf. temple d'Apollon à Delphes)
- Redent** : partie saillante d'une paroi
- Skèné** : façade monumentale de deux ou 3 étages qui sert de coulisses dans un théâtre.
- Stèle** : dalle de pierre dressée, souvent sculptée, placée sur une tombe ou dans un sanctuaire.
- Stoa** : galerie fermée d'un côté par un mur, de l'autre par une colonnade.
- Téménos** : enceinte sacrée d'un sanctuaire, délimitée par le péribole
- Tholos** : édifice de plan circulaire. (cf. tholos de Delphes ou d'Epidaure) ; tombe de forme circulaire. (cf. trésor d'Atrée à Mycènes)
- Trésor** : petit bâtiment en forme de temple, construit par une cité dans un sanctuaire pour abriter les offrandes
- Triangle de décharge** : obtenu par une construction en encorbellement, il occupe un espace laissé vide.
- Triglyphe** : panneau strié de trois rainures verticales taillées en biseau
- Volute** : enroulement en spirale décorant les angles du chapiteau.
- Xyste** : salle ou portique constituant une galerie couverte où s'exerçaient les athlètes
- Isthme** : étroite bande de terre séparant 2 mers ou 2 golfes et réunissant 2 grandes étendues de terre